3 1761 03937 7759

Lf
D1755

THEATRE

DE

M. DANCHET

De l'Académie Françoise et de celle des Inscriptions et Belles Lettres

TOME II.

374679
23.1.40

A PARIS

Chez { Grange Libraire au Palais
Robustel et Le Loup } Quay des Augustins.

Avec Aprobation et Privilege du Roy.

MDCC LI.

PQ
1972
D2
1751
t.2

TABLE
DES PIECES

Contenues dans le second Volume.

VENUS, *Fête Galante, avec un Prologue.* Page 1
APOLLON ET DAPHNÉ, *Divertissement avec un Prologue.* 13
HESIONE, *Opera-Tragédie en cinq Actes, & un Prologue.* 37
ARETHUSE, *Ballet en trois Actes & un Prologue.* 93
*Prologue de la Tragédie d'*IPHIGENIE. 127
TANCREDE, *Opera-Tragédie en cinq Actes & un Prologue.* 135
LES MUSES, *Ballet en quatre Actes, sçavoir la Pastorale, la Satire, la Tragédie & la Comedie, avec un Prologue.* 193
AMARILLIS, *Acte de la Pastorale mis à la place de celui du Ballet des Muses.* 257
LE BAL INTERROMPU, *quatriéme entrée des fragmens de Lully.* 265
LE JALOUX TROMPÉ, *entrée des mêmes.* 279
TELEMAQUE, *ou fragmens des Modernes, Opera-Tragédie en cinq Actes & un Prologue.* 291
ALCINE, *Opera-Tragédie en cinq Actes & un Prologue.* 335

Fin de la Table du second Volume.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/theatredemdanche02danc

VENUS,

FESTE GALANTE

Chantée devant MONSEIGNEUR, *le 27 Janvier 1698.*

ACTEURS
DU PROLOGUE.

APOLLON.
PALLAS.
*Suite d'*APOLLON.

ACTEURS
DU DIVERTISSEMENT.

MARS.
VENUS.
JUPITER.
UNE GRACE.
Troupe de Graces.
Un Plaiſir.
Troupe de Plaiſirs.
Un Amour.
*Troupe d'*Amonrs.
Troupe de Divinitez & de Peuples.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, *sa Suite.*

APOLLON.

LE Fils du plus grand Roi du monde,
Quitte l'éclat pompeux d'une brillante Cour,
Et vient de sa présence honorer ce séjour :
Qu'à mon empressement en ces lieux tout ré-
ponde.
Vous, qui suivez mes pas, par les chants les plus doux,
Marquez-lui votre zéle;
Tâchez, par les attraits d'une Fête nouvelle,
De payer les plaisirs qu'il a quittez pour vous.

CHOEUR.

Qu'au bonheur de le voir notre cœur est sensible!
Animons nos Chansons :
Montrons, s'il est possible,
Le plaisir dont nous jouissons.

SCENE II.

PALLAS, APOLLON.

PALLAS.

JE viens prendre part à vos Jeux ;
J'ai ſuivi ce Héros dans l'horreur de la Guerre,
Quand LOUIS, ſenſible à ſes vœux,
A voulu dans ſes mains remettre ſon Tonnerre.
Pour flatter ſes nobles deſirs
J'ai toujours à ſes pas attaché la victoire ;
Après avoir ſervi ſa gloire,
Je viens partager ſes plaiſirs.

APOLLON.

Dans les jeux qu'Apollon aprête,
Pouvez-vous trouver des appas ?
Venus ſera l'objet de cette illuſtre Fête,
Peut-elle plaire aux yeux de la fiere Pallas ?

PALLAS.

Je me ſouviens encor de la cruelle offenſe,
Que fit à mes appas un injuſte Berger ;
Lorſque, choiſi pour nous juger
A Venus il donna ſur moi la préférence ;
Je viens en goûter la vangeance.

Dans ces aimables lieux
Les Graces & les Ris préſentent à nos yeux
Une auguſte Princeſſe ;
Ses attraits vont ravir le prix de la Beauté,
Qu'une trop ſuperbe Déeſſe
Avoit autrefois remporté.

Je vois avec plaiſir la gloire
Que lui prépare ce beau jour ;
J'aime mieux mille fois lui céder la victoire,
Qu'à la mere d'Amour.

APOLLON.

L'Amour, dans cet azile,
Pour la voir aujourd'hui, raſſemble tous les Dieux,
Un cœur en la voyant peut-il être tranquile ?
Heureux en ce moment qui n'auroit que des yeux !
De ſes appas on ne peut ſe défendre ;
Ils ont un ſouverain pouvoir :
L'amour eſt un tribut qu'elle a droit de prétendre,
Pour payer le plaiſir que l'on goûte à les voir.

PALLAS.

On vient, c'eſt Venus qui s'avance,
Les Amours empreſſez la ſuivent dans ces lieux ;
Laiſſons-la s'applaudir d'une vaine puiſſance,
Que lui vont ravir d'autres yeux.

Fin du Prologue.

DIVERTISSEMENT.

SCENE PREMIERE.

Les Graces, les Amours & les Plaisirs se rassemblent, pour chanter la Victoire de Venus, à qui Paris avoit donné la Pomme d'or.

UNE DES GRACES.

VENEZ, venez, troupe charmante,
Plaisirs, aimables Jeux, venez dans ce séjour :
De la mere d'Amour
Chantez la Beauté triomphante,
Par de nouveaux Concerts célebrez ce grand jour.

CHOEUR.

Chantons, célébrons sa gloire,
Chantons ses attraits vainqueurs,
Ajoûtons à sa victoire
La conquête de nos cœurs.

UN PLAISIR.

Aimons, mille charmes
Suivront nos desirs,
L'Amour a pour armes
Les plus doux plaisirs.

Une crainte vaine
Nous fait fuir ses nœuds;
Quand on craint sa chaîne,
On craint d'être heureux.
Aimons, mille charmes
Suivront nos desirs,
L'amour a pour armes
Les plus doux plaisirs.

Pourquoi se défendre?
Il veut nous charmer;
A quoi sert d'attendre
Puisqu'il faut aimer.
Aimons, mille charmes
Suivront nos desirs,
L'Amour a pour armes
Les plus doux plaisirs.

Tous les Plaisirs se rassemblent autour de Venus & lui rendent leurs hommages.

UNE DES GRACES.

Non si puó veder un volto
Vezzoso
Amoroso
E non l'adorar:
Veder due pupille
Che seaglian faville:
E non avampar.

Non si puó.

Da Capo.

UN AMOUR.

Un jeune cœur ne peut trop tôt se rendre,
Suivez l'Amour & goûtez ses attraits;
C'est un plaisir de ressentir ses traits,
C'est un tourment de s'en défendre.

Si la raison nous défend de nous rendre,
N'écoutons rien que nos tendres desirs;
Elle nous doit inviter aux plaisirs
Quand elle veut se faire entendre.

SCENE II.

MARS, VENUS.

MARS.

LA puiſſante Junon & la fiére Pallas
Vous cédent la Victoire ;
Je viens augmenter votre gloire,
Je n'ai pû reſiſter à vos charmans appas.

VENUS.

L'Amour fait triompher mes charmes,
De tout ce que le Ciel m'oppoſoit de plus beau.
Aujourd'hui je vous force à me rendre les armes,
Je chéris cent fois plus ce triomphe nouveau.

MARS.

Cédez à mon ardeur, cédez, belle Déeſſe,
Tous les autres appas cédent à vos beautez,
Et des cœurs que vous enchantez,
Il n'en eſt point qui puiſſe égaler ma tendreſſe.

VENUS.

Pour vous inſpirer plus d'ardeur
Que n'ai-je encor quelque grace nouvelle !
Ah ! je ne voudrois être belle
Que pour retenir votre cœur.

MARS.

Pouvez-vous avoir plus de charmes !
C'eſt de vous que l'Amour emprunte tous ſes traits,
Vos yeux ſont ſes plus fortes armes,
Il doit tout ſon pouvoir à vos divins attraits.

VENUS.

On vous verra bien-tôt éteindre
Les feux dont vous êtes charmé.
Hélas ! j'ai tout à craindre,
Vous connoiſſez que vous êtes aimé.

Les cœurs qui ſont faits pour la gloire,
Ne brûlent pas long-tems de mêmes feux,
Comme dans les Combats, dans l'Empire amoureux,
Ils aiment à voler de victoire en victoire.

MARS.

Non, rien n'éteindra mon ardeur.

VENUS.

Mon cœur brûle pour vous d'une amour éternelle.

Enſemble.

Ma gloire la plus belle
Eſt de regner dans votre cœur.

MARS.

Vous, qui ſuivez les traces
Du tendre Objet de mes deſirs,
Uniſſez-vous avec les Graces,
Amours, & célébrez ſa gloire & mes plaiſirs.

CHOEUR.

Chantons, célébrons sa gloire ;
Chantons ses attraits vainqueurs,
Ajoutons à sa victoire
La conquête de nos cœurs.

UN PLAISIR.

Heureux Amant, belle Déesse,
Que votre sort est doux !
Cherissez le trait qui vous blesse ;
Que vos plaisirs vont faire de jaloux !
Soyez constans, aimez sans cesse.
Les Amans ne sçauroient ressentir trop d'ardeur,
C'est sur l'excès de leur tendresse,
Qu'Amour doit mesurer l'excès de leur bonheur.

SCENE *derniere.*

JUPITER, *Chœurs de Peuples & de Divinitez.*

JUPITER.

CESSEZ de vous flatter d'un frivole avantage,
Venus, ne pensez pas
Avoir seule en partage
Les plus charmans appas.

J'ai vû dans ce séjour briller une mortelle,
Tout céde à des attraits si doux;
Un Berger a jugé pour vous,
Tous les Dieux ont jugé pour elle.

Les plus grands cœurs suivent ses Loix.
Que vos plaintes ici ne troublent point la Fête,
Que le Dieu des beaux Arts apprête,
Pour le Fils du plus grand des Rois.

CHOEUR de la Suite d'Apollon.

Qu'au bonheur de le voir notre cœur est sensible!
Animons nos chansons,
Montrons, s'il est possible,
Le plaisir dont nous jouissons.

FIN.

APOLLON ET DAPHNÉ,

Divertissement mis en musique par M. DE LULLY, *Sur-Intendant de la Musique du Roi, chanté devant Sa Majesté à Fontainebleau, le* Octobre 1698.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.

Troupes de Plaiſirs & de Graces.

PERSONNAGES DU DIVERTISSEMENT.

APOLLON.

DIANE, *ſœur d'Apollon.*

DAPHNÉ, *fille du Fleuve Pénée.*

Troupes de Divinitez Champêtres, *ſous la figure* de Bergers & de Bergeres.

NIMPHES DU PERMESSE, & *toute la ſuite* d'Apollon.

La Scene ſe paſſe aux bords du Fleuve Pénée.

PROLOGUE.

VENUS, LES PLAISIRS ET LES GRACES viennent enchanter un séjour, où l'Amour doit soûmettre Apollon qui avoit osé le braver.

VENUS.

VENEZ, Plaisirs, venez enchanter ce séjour,
Préparez vos plus douces armes;
Pour faire triompher l'Amour,
Faites briller ici ses charmes.

Quand il soumet une ame à son pouvoir vainqueur,
C'est par les seuls Plaisirs qu'il sçait s'en rendre maître;
Et c'est faute de les connoître
Que l'on lui refuse son cœur.

CHOEUR de la suite de Vénus.

Mortels, au tendre Amour cédez tous la victoire;
Que vos cœurs enchantez éprouvent ses attraits;
Ne craignez point de si doux traits,
Les plus grands Dieux sont soumis à sa gloire.

VENUS.

Contre des nœuds si beaux Apollon révolté,
Fait encor résistance ;
Mais l'Amour irrité
Se prépare à punir un orgueil qui l'offence :
Secondons sa vangeance.

Tandis que Vénus chante, les Zéphirs, les Oiseaux, tout s'anime à sa voix, les Ruisseaux même forment un bruit qui augmentent les charmes de ce séjour.

VENUS.

Que dans ce beau séjour
Tout inspire l'amour.

Tendres amants de Flore,
Regnez, Zéphirs, sur ces bords écartez ;
Donnez de nouvelles beautés
Aux fleurs que vous faites éclore.

Avec un bruit plus doux, coulez, charmans Ruisseaux ;
Et vous, dans ces boccages,
Chantez petits oiseaux,
Mêlez vos amoureux ramages
Avec le murmure des eaux.

Apollon doit se rendre
Dans ce séjour charmant ;
Si des traits de l'Amour il ose se deffendre,
Il n'échapera point à notre enchantement.

Est-il

UN PLAISIR.

Eſt-il quelque rigueur que l'Amour ne ſurmonte ?
Que ſert-il contre lui de s'armer de fierté ?
Il ne reſte enfin que la honte
D'avoir vainement réſiſté.

UNE DES GRACES.

Quelle foibleſſe
De fuir ſans ceſſe
Ce qui peut combler nos deſirs !

Chercher à vivre ſans tendreſſe ;
C'eſt vouloir vivre ſans plaiſir :
Quelle foibleſſe
De fuir ſans ceſſe
Ce qui peut combler nos deſirs !

Heureux un cœur que l'Amour bleſſe !
Il aime juſqu'à ſes ſoupirs ;
Quelle foibleſſe
De fuir ſans ceſſe
Ce qui peut combler nos deſirs !

VENUS.

C'en eſt fait : Apollon éprouve les atteintes
D'une amoureuſe ardeur,
Daphné vient de toucher ſon cœur ;
Laiſſons-le dans ces lieux faire entendre ſes plaintes.

Fin du Prologue.

DIVERTISSEMENT.

Apollon paroît seul dans le séjour agréable, que Vénus vient d'enchanter.

SCENE PREMIERE.

APOLLON *seul.*

CHARMANT azile de la paix,
Forêts solitaires & sombres,
Hélas ! je cherche en vain le calme de vos ombres,
Le repos de mon cœur m'est ravi pour jamais.

SCENE II.

DIANE, APOLLON.

DIANE.

L'UNIVERS retentit du bruit de votre gloire :
Un monstre furieux est tombé sous vos coups.

Dans un jour de victoire,
Croirai-je que ces bois ont des charmes pour vous ?

APOLLON.

C'en eſt fait : de l'amour je connois la puiſſance.

DIANE.

On nous a vû braver ſon pouvoir odieux.

APOLLON.

Lorſque je faiſois réſiſtance
Daphné ne s'étoit point préſentée à mes yeux.

DIANE.

Quoi ! vous l'aimez ? ſon cœur fier & rébelle
Fait gloire de ne rien aimer.

APOLLON.

Ah ! ſi je pouvois l'enflammer,
Que ma victoire ſeroit belle !
Toujours fier, toujours révolté,
Mon cœur ſe croyoit invincible ;
L'Amour toutefois l'a dompté ;
Il peut d'une Nimphe inſenſible
A ſon tour vaincre la fierté.

DIANE.

Non, non, ſans vous flatter d'une vaine eſpérance ;
Ceſſez d'aimer, faites-vous violence.

On peut vaincre l'Amour
Foible dans ſa naiſſance ;
Mais lorſque dans le cœur par un trop long ſéjour
On lui laiſſe le tems d'affermir ſa puiſſance,

On peut mal-aiſément
Chaſſer un ennemi qui nous paroît charmant.

APOLLON.

Quelque ſoit le tourment qui me force à me plaindre
J'aime mieux encor le ſouffrir :
Mon amour m'eſt trop cher, je n'ai rien tant à craindre.
Que d'en pouvoir guérir.
Daphné paroît : je dois contraindre encor ma flamme :
Les Divinitez de ces lieux
Sous divers changemens vont prévenir ſes yeux
Et tâcher d'attendrir ſon ame.

On entend une douce ſimphonie, qui attire Daphné.

SCENE III.

DAPHNE' ſeul.

QUE ces lieux ſont charmans ! que j'aime de cette onde
Le murmure flateur !
Que j'aime à voir ici régner la paix profonde
Que je ſens dans mon cœur !
Aimable liberté, tranquille indifférence
Un cœur eſt-il heureux ſans vous ?
L'Amour offre à nos yeux les appas les plus doux
Pour nous ſoumettre à ſa puiſſance ;
Mais ſous une feinte apparence

Il porte dans nos cœurs les plus funeſtes coups :
Je veux toujours lui faire réſiſtance.
Aimable liberté, tranquille indifférence,
Un cœur eſt-il heureux ſans vous ?

Mais quelle troupe ici s'avance,
Qu'entends-je ? quels nouveaux concerts
Font retentir les airs ?

SCENE IV.

Pluſieurs Divinitez champêtres, par l'ordre d'Apollon, viennent ſous la figure de Bergers & de Bergeres ſe préſenter aux yeux de Daphné, & l'inviter à aimer.

CHOEUR DE DIVINITEZ.

AIMEZ, tout vous y convie,
Fiere beauté, rendez-vous :
Il n'eſt point ſans l'Amour de plaiſir dans la vie,
Avec l'Amour on les rencontre tous :
Aimez, tout vous y convie,
Fieres beautés, rendez-vous.

DIVINITE' ſous la figure d'un Berger.

Aimez, ſuivez le penchant heureux
Du tendre Amour, des Plaiſirs, des Jeux.

De vos beaux ans goûtez bien le fruit;
Comme un Zéphir ce doux tems s'enfuit.
Les inſtans perdus
Ne reviennent plus,
Le tems des beaux jours
Eſt celui des amours.
Que craignons-nous ? laiſſons-nous enflammer ;
Ne perdons pas cette ſaiſon d'aimer
L'hiver affreux
Viendra bannir les Jeux.
Hâtons-nous,
Aimons tous.
Aimables ardeurs
Embraſez nos cœurs.
Fuyez pour jamais
Fuyez, triſte paix.
L'Amour plaît, ſes langueurs
Ont mille douceurs
Pour les tendres cœurs.
Jugeons quels ſont les plaiſirs charmans
D'un Dieu qui fait aimer ſes tourmens.

CHOEURS.

Aimez, ſuivez le penchant heureux
Du tendre Amour, des Plaiſirs, des Jeux.
De vos beaux ans goûtez bien le fruit,
Comme un Zéphir ce doux tems s'enfuit.

DAPHNÉ.

Fuyons, ſongeons à nous deffendre ;
Fuyons ces concerts amoureux :
Qui veut fuir l'Amour & ſes feux ;
Riſqueroit trop à les entendre.

Daphné veut fuir, Apollon l'arrête.

SCENE V.

APOLLON, DAPHNÉ.

APOLLON.

NE fuyez point, Nimphe charmante,
Ne fuyez point un Dieu touché de vos appas.

DAPHNÉ.

Cet aveu m'épouvante
Et doit précipiter mes pas.

APOLLON.

Le vaſte univers me révere,
A cent climats je diſpenſe le jour ;
Mais ſi mon cœur cherche à vous plaire
C'eſt moins par mon pouvoir que par mon tendre amour.
Je me ſens embraſé de la plus vive flamme ;
Pour vous j'abandonne les cieux,
Je ſens dans le fond de mon ame
Tout l'amour qu'inſpirent vos yeux.

DAPHNE'.

Je crains une fatale chaîne,
J'ai ſçu la fuir juſqu'à ce jour ;
Mon cœur ne peut avoir que mépris & que haine
Pour les Amans & pour l'Amour.

APOLLON.

Cedez, l'Amour vous y convie ;
Eſt-il un plus charmant vainqueur ?

DAPHNE'.

Ah ! s'il me ſurprenoit, aux dépens de ma vie
J'irois l'arracher de mon cœur.

APOLLON.

Quelle rigueur ! ô ciel ! mais que vois-je ! cruelle ;
Pourquoi fuir un amant ſi tendre & ſi fidele ?
Rien ne peut-il vous arrêter ?
Mon pouvoir, mon amour ne touchent point votre ame ?

DAPHNE'.

Que ſert-il de vous écouter,
Puiſque mon cœur ne peut répondre à votre flamme ?

APOLLON.

Inhumaine, arrêtez, du moins ne m'ôtez pas
Le plaiſir de voir vos appas.
Ne pourrai-je jamais vous forcer à vous rendre ?
Cedez, cedez au tendre Amour.

DAPHNE'.

Non, je veux toujours m'en deffendre.

APOLLON.

Cedez, cedez au tendre Amour ;
C'eſt un tribut qu'il doit prétendre.

DAPHNE'.

Non, je veux toujours m'en deffendre.

APOLLON à ſa ſuite.

Cedez, cedez au tendre Amour.

DAPHNE'.

Fuyons ; mais on m'arrête en ce fatal ſéjour.
Auteur de ma naiſſance ;
Pénée, écoute-moi, ſuſpens pour moi ton cours ;
Et vous, Dieux, qui devez protéger l'innocence,
Donnez-moi du ſecours.

On entend ici une ſimphoniel, qui exprime la colere du Fleuve qui voit la violence que l'on fait à ſa fille.

Daphné eſt changée en Laurier.

APOLLON.

Ciel ! que vois-je ? je pers l'objet de ma tendreſſe,
En un arbre nouveau ce que j'aime eſt changé !
Voi le déſeſpoir qui me preſſe :
J'avois bravé tes coups, Amour, tu t'es vangé.

SCENE DERNIERE.

Les Nimphes du Permeſſe & toutes les Divinités de la ſuite d'Apollon, viennent pour calmer ſon déſeſpoir.

APOLLON.

RECONNOISSEZ la voix qui vous appelle,
Divinités, qui vivez ſous ma loi,
Venez pleurer le ſort d'une Nimphe ſi belle,
Soupirez, gémiſſez, plaignez-vous avec moi.
Qu'à nos regrets l'écho s'uniſſe :
Que tout répete ici nos accens douloureux :
Que les bois, les rochers, les antres les plus creux,
Que tout pleure, que tout gémiſſe.

Tous les Chœurs répetent avec Apollon ces quatre derniers vers.

APOLLON.

Voyez la rigueur de mon ſort,
Plaignez l'excès de ma triſteſſe ;
Je pers l'objet de ma tendreſſe,
Et ne puis courir à la mort.

CHOEUR.

Qu'à nos regrets l'écho s'uniſſe :
Que tout répete ici nos accens douloureux :
Que les bois, les rochers, les antres les plus creux,
Que tout pleure, que tout gémiſſe.

FIN.

HESIONE,

TRAGÉDIE,

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, pour la premiere fois le 21 Décembre 1700.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA PRESTRESSE DU SOLEIL, *qui célebre les Jeux Séculaires.*

LE SOLEIL.

UN LIDIEN.

Chœurs de Romains, de Saliens, de Lidiens & de Lidiennes.

PROLOGUE.

LES JEUX SECULAIRES.

Le Théâtre repréſente les Amphithéâtres de l'ancienne Rome, où l'on avoit coûtume de celébrer des Jeux en l'honneur du Soleil, au commencement de chaque ſiécle.

La Scene ſe paſſe à l'aube du jour.

SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE DU SOLEIL, Chœurs de Romains, de Saliens, de Lidiens & de Lidiennes.

LA PRESTRESSE.

LE Dieu qui répand la lumiere,
Va d'un ſiecle nouveau commencer la carriere :

Peuples, par de célebres jeux,
Venez rendre le ciel favorable à vos vœux.

Le Théatre paroît éclairé.

Que vois-je ! que d'heureux préſages !
Jamais tant de clarté ne brilla dans les cieux !
Malgré l'hiver, Flore ſur nos rivages
Prodigue ſes dons précieux !
Les oiſeaux, dans nos champs, par de tendres ramages ;
De l'aſtre qui nous luit, célebrent le retour :
L'onde reprend ſon doux murmure ;
Et l'on diroit que toute la nature
Renaît avec un ſi beau jour.

CHOEURS.

Tout rit à nos deſirs, tout flatte notre attente ;
Chantons, animons nos chanſons :
Ce beau jour dont nous jouiſſons,
Eſt de mille beaux jours une ſource éclatante.

Les Saliens & les Lidiens commencent les Jeux.

LA PRESTRESSE.

Pere des ſaiſons & des jours,
Fais naître en ces climats un ſiecle mémorable ;
Puiſſe à ſes ennemis ce peuple redoutable
Etre à jamais heureux, & triompher toujours !
Nous avons à nos loix aſſervi la Victoire ;
Auſſi loin que tes feux nous portons notre gloire ;
Fais dans tout l'univers craindre notre pouvoir ;

Toi, qui vois tout ce qui respire,
Soleil, puisses-tu ne rien voir
De si puissant que cet Empire.
Que la gloire & les plaisirs
Pour nous s'unissent,
Qu'ils rempliſſent
Tous nos desirs :
Que la gloire & les plaisirs
Pour nous s'unissent.

GRAND CHOEUR.

Que toujours sous les loix de Mars
A suivre nos guerriers la gloire soit constante :

PETIT CHOEUR.

Que toujours dans nos champs la moisson abondante
Comble nos vœux, & charme nos regards :

GRAND CHOEUR.

Que toujours devant nous la terreur, l'épouvante
Renverse, brise des remparts :

PETIT CHOEUR.

Que des ris & des jeux une troupe charmante,
Que les amours volent de toutes parts.

TOUS LES CHOEURS.

Rendons-nous toujours redoutables,
Vivons toujours contens :
Que nos exploits soient éclatans,
Et nos plaisirs durables.

Les Jeux continuent.

UN LIDIEN.

Quand tout eſt calme ſur la terre,
Les Amours s'arment de leurs traits;
Ces doux vainqueurs ne font la guerre
Que dans l'heureux tems de la paix.
Que rien ne trouble plus les charmes
Que nous promettent les beaux jours:
Et ſi l'on forge encor des armes,
Que ce ſoit celles des Amours.

LA PRESTRESSE.

Que l'on aime en ce nouvel âge
Comme on aimoit aux premiers tems;
Que l'Amour ne ſoit plus volage,
Qu'il rende tous les cœurs contens:
Qu'une ſecrette indifference
N'emprunte jamais l'apparence
D'une vive & ſincere ardeur;
Que toujours la bouche & le cœur
Puiſſent être d'intelligence.

On danſe.

LA PRESTRESSE.

Que l'Amour qui devient heureux
En devienne encor plus fidele,
Que toujours dans les mêmes nœuds
Il trouve une douceur nouvelle:
Que les ſoupirs & les langueurs
Puiſſent ſeuls fléchir les rigueurs

De

De la beauté la plus ſévere ;
Que l'amant comblé de faveurs
Sçache les goûter & les taire.

LA PRESTRESSE & les Chœurs.

Le Soleil dans ces lieux s'avance :
Par nos vœux, par nos chants, honorons ſa préſence.

SCENE II.

LE SOLEIL, LA PRESTRESSE, LES CHOEURS.

LE SOLEIL.

PEUPLES, vous êtes trop heureux :
Le ſort peut-il jamais vous devenir contraire ?
Ceſſez de former tant de vœux,
Vous n'en avez qu'un ſeul à faire.

Vous vivez ſous les loix d'un héros glorieux,
Aimé, craint des mortels, favoriſé des Dieux ;
Votre repos fait ſon unique envie,
Qu'un même ſoin vous anime aujourd'hui ;
Votre bonheur dépend d'une ſi belle vie,
Ne faites des vœux que pour lui.

LE SOLEIL.

Il fait le deſtin de la terre,
Qu'il vive, qu'il regne à jamais :
Qu'il ſoit l'arbitre de la guerre,
Qu'il ſoit l'arbitre de la paix.

LE CHOEUR repete. Il fait le deſtin.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

LAOMEDON, *Roi de Troye.*

HESIONE, *fille de Laomedon.*

VENUS.

ANCHISE, *Prince Troyen, Amant d'Hesione; aimé de Vénus.*

TELAMON, *Roi de Salamine, Amant d'Hesione.*

CLEON, *Prince Grec, confident de Telamon.*

NEPTUNE.

MERCURE.

UNE PRESTRESSE DE FLORE.

Chœurs de Sacrificateurs & de Prêtresses.

UN PLAISIR.

UNE GRACE.

Chœur de Plaisirs & de Graces.

UNE OMBRE FORTUNÉE des Champs Elisées.

Chœur d'Ombres fortunées, d'Amans & d'Amantes.

Chœur de Nimphes de Proserpine.

Chœur de Dieux Marins.

UNE PHRYGIENNE.

Chœur de Phrygiens.

HESIONE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un Temple, que l'on doit conſacrer aux Dieux.

SCENE PREMIERE.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

HATONS-nous, partons de ces lieux,
Tout y redouble ma triſteſſe ;
Ce Temple qu'aujourd'hui le Roi conſacre aux Dieux,
Verra demain l'hymen de la Princeſſe.

CLEON.

Laomedon, Seigneur, a trompé votre eſpoir;
Le choix qu'il a fait vous outrage;
A-t'il donc oublié que par votre courage
Vous avez ſoutenu ſa gloire & ſon pouvoir?
Sans Alcide & ſans vous, ce magnifique ouvrage,
Ces murs par Neptune élevés,
De ſes voiſins jaloux alloient ſentir la rage;
Votre bras les a conſervez.

TELAMON.

Ce n'eſt point le Roi qui m'offenſe:
De mon heureux Rival, Heſione a fait choix;
Anchiſe en eſt aimé, je pers toute eſpérance,
Et l'ingrate m'a vû pour la derniere fois.

CLEON.

Dieux! quel prix de votre conſtance!

TELAMON.

D'Alcide ſur ces bords j'accompagnois les pas,
J'allois dans les combats
Chercher d'un nom fameux l'éternelle mémoire;
Retenu dans ces lieux par un charme fatal,
J'ai refuſé l'éclat que m'offroit la Victoire:
Ah! que l'Amour me récompenſe mal
D'avoir quitté pour lui la gloire!

CLEON.

Arrachez-vous à ce ſéjour.

Le plus grand cœur peut ſans foibleſſe
Une fois céder à l'Amour ;
Mais, il faut que la gloire en ſoit enfin maitreſſe,
Et qu'elle triomphe à ſon tour.

ENSEMBLE

Allons, allons, c'eſt trop attendre ;
On ne peut à l'Amour aſſez-tôt réſiſter :
Plus on differe à s'en deffendre,
Et moins on peut le ſurmonter.

On entend une agréable ſimphonie : Vénus deſcend du Ciel ſur un Char, environnée d'Amours & de Zéphirs.

TELAMON ET CLEON.

Ah ! quels charmants concerts ! quelle clarté nouvelle
Brille de toutes parts !
Quelle eſt cette Immortelle,
Qui vient s'offrir à nos regards !

SCENE II.

VENUS, TELAMON, CLEON.

VENUS.

ARRESTE, Telamon, je veux finir ta peine :
Tu vois la Mere des Amours :
Tu ſçauras quel deſſein m'ameine ;
Eſpere tout de mon ſecours.

TELAMON.

Mon trop heureux rival épouſe ce que j'aime ;
Déeſſe, que puis-je eſperer ?

VENUS.

Malgré leur foi promiſe & leur amour extrême,
J'entreprens de les ſéparer :
Pour mieux te ſatisfaire,
Je vais demeurer en ces lieux :
Aux Zéphirs qui ont ſuivi ſon Char.
Partez, volez, Zéphirs empreſſés à me plaire,
Allez à mon ſecours appeller tous les Dieux.

Les Zéphirs s'envolent.

TELAMON.

Ciel ! puis-je me flatter d'un ſort ſi glorieux !

VENUS.

Attens dans ce ſéjour l'effet de ma puiſſance :
Aime, ſoupire avec conſtance,
Tu verras finir tes tourmens ;
Il n'eſt point pour l'Amour une plus grande offenſe,
Que le déſeſpoir des Amans.

SCENE III.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

VENUS ſur mon rival me promet la victoire !
Venus me favoriſe ! ô ciel ! le puis-je croire ?

Doux charme des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame,
Prévenez les plaiſirs qu'on promet à ma flamme,
Commencez à me rendre heureux :
Doux charme des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame.

CLEON.

Heſione, Seigneur, ſuit le Roi dans ces lieux,
Votre rival eſt avec elle.

TELAMON.

Cachons-nous à leurs yeux,
Epargnons-nous une douleur nouvelle.

SCENE IV.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE, Suite du Roi.

LE ROI.

LE Dieu des mers n'eſt plus irrité contre nous,
Par ces fameux remparts nous n'avons plus à craindre :
En lui manquant de foi, j'allumai ſon courroux,
Mes reſpects viennent de l'éteindre.
Il ne nous reſte plus qu'à célébrer des jeux,
Et qu'à faire en ce Temple un premier ſacrifice :
Ma fille, à ton hymen rendons le ciel propice,
Uniſſons nos voix & nos vœux.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE.

Uniſſons nos voix & nos vœux.

ANCHISE.

Princeſſe, un doux hymen flatte mon eſpérance :
Que mon cœur eſt content, & qu'il eſt amoureux !

HESIONE.

Le peuple dans ces lieux s'avance,
Uniſſons nos voix & nos vœux.

HESIONE, ANCHISE, LE ROI.

Uniſſons nos voix & nos vœux.

SCENE V.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE.

Suite du Roi, Troupe de Sacrificateurs & de Prêtresses qui viennent consacrer le Temple.

LE ROI.

QUE chacun de vous me seconde;
Les Rois sont les sujets des Dieux :
C'est en obéïssant aux Cieux,
Qu'ils doivent commander au monde.

Rendons hommage aux Immortels,
Qu'à nos voix, qu'à nos chants dans ces lieux tout réponde;
Que tous les Dieux du Ciel, de la terre & de l'onde,
Y puissent trouver des autels.

Les Chœurs repetent les 4 derniers Vers.

CHOEUR DE PRESTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent tous;
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

CHOEUR DE SACRIFICATEURS.

Jupiter ſans tonnerre,
Reçoit ici nos vœux,
Et le Dieu de la guerre
N'y vient qu'avec les jeux.

CHOEUR DE PRESTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux deſcendent tous ;
L'Amour ſeul a des armes,
Nous en aimons les coups.

CHOEUR DE SACRIFICATEURS.

Pour marcher ſur les traces
Du Dieu qui fait aimer,
Bellone par les Graces
Se laiſſe déſarmer.

CHOEUR DE PRESTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux deſcendent tous ;
L'Amour ſeul a des armes,
Nous en aimons les coups.

LE ROI.

Déeſſes, Dieux du Ciel, recevez notre hommage,
Qu'Apollon avec vous favoriſe ces lieux ;
Neptune, oubliez un outrage,
Qui pour vous, contre moi, ſouleva tous les Dieux.

Venez contre la rage
De cent peuples jaloux
Défendre votre ouvrage,
Venez, protegez-nous.

HESIONE, une Prêtreſſe de Flore, Chœur des Suivantes de Flore.

Qu'ici chacun chante,
L'aimable Printemps;
Tout plaît, tout enchante,
Tout pare nos champs;
La terre eſt riante,
Profitons du tems.

Flore fait éclore
Mille & mille fleurs;
L'Amour fait encore
Naître plus d'ardeurs.

Heureux un cœur tendre
Qu'il veut enflâmer!
Gardons-nous d'attendre,
Hâtons-nous d'aimer.

Les roſes nouvelles,
Pour paroître belles,
N'ont dans leurs printems
Que quelques inſtans;
Pour plaire comme elles,
L'Amour n'a qu'un tems.

LE ROI.

Offrons aux Dieux ce Temple, il eſt tems qu'on commence:
Que chacun avec moi s'avance.

Dans le tems qu'ils veulent entrer dans le Temple, il paroît tout en feu, la terre tremble, & le tonnerre ſe fait entendre.

CHOEURS.

Ah! quel bruit! quel fracas! ah! quel déſordre affreux!
Quels tremblemens! quels déluges de feux!
Dieu des mers, eſt-ce encor l'effet de ta vangeance?

LE ROI.

Dieux, nous puniſſez-vous, quand nous nous ſoumettons?
Le bruit ceſſe.... qui peut calmer ſa violence?
Le Ciel veut s'expliquer... que l'on faſſe ſilence....
Ecoutons, écoutons.

UNE VOIX que l'on entend.

» Au pied du Mont-Ida qu'Anchiſe vienne apprendre
» Des volontés du Ciel, ce que l'on doit attendre.

LE ROI.

Nôtre ſort va ſe déclarer,
Allons voir s'il faut craindre, ou s'il faut eſpérer.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

e Théâtre repréſente un Deſert au pied du Mont-Ida, on y voit des précipices & des torrens qui tombent du ſommet.

SCENE PREMIERE.

HESIONE, ANCHISE.

HESIONE.

AH, Ciel ! que venons-nous d'entendre ?
Un Oracle nouveau que je ne puis comprendre,
Veut qu'on vous laiſſe ſeul ſans défenſe en ces lieux !
Quel eſt donc le deſſein des Dieux ?
ue prétendent-t-ils ? Non, en vain leur voix l'ordonne,
ous ne ſerez point ſeul en ces lieux pleins d'horreur :
n noir preſſentiment épouvante mon cœur,
t l'Amour ne veut pas que je vous abandonne.

ANCHISE.

es Dieux me vont ici déclarer nos deſtins,
Soumettons-nous à leur pouvoir ſuprême :
aiſſez-moi ſeul : ſuivons leurs ordres ſouverains ;
Que craignez-vous ?

HESIONE.

Ce que je crains !
Ignorez-vous que je vous aime ?
Je crains pour vous, je crains de perdre votre cœur ;
Sans ceſſe je frémis, je tremble,
Je ne puis pénétrer quel ſera mon malheur ;
Mais, je ſens que je crains tous les malheurs enſemble.
Tout nous flattoit de l'Hymen le plus doux !

ANCHISE.

Quelque ſoit le deſtin, où l'Oracle me livre,
Les Dieux même en ſeront jaloux :
Ah ! ſi pour vous je ne puis vivre,
Du moins je puis mourir pour vous.

HESIONE.

Tout m'allarme & m'inſpire une affreuſe triſteſſe ;
Ma crainte en ce moment égale ma tendreſſe.

ENSEMBLE.

Hélas ! de notre ſort quel doit être le cours ?
O Dieux ! troublerez-vous ſans ceſſe
Les plus beaux feux, les plus tendres amours !

SCENE II.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE.

LE ROI.

AU bonheur des Troyens ne mettons plus d'obſtacle,
Ma fille, pour ſçavoir la volonté des Dieux,
Il faut obéir à l'Oracle;
Laiſſons ce Héros dans ces lieux.
Mais, que vois-je! des pleurs s'échappent de vos yeux...?

ANCHISE à Heſione.

N'augmentez point ma douleur par la vôtre;
Belle Princeſſe, allez, tout doit nous raſſurer;
Le Ciel auroit il fait nos deux cœurs l'un pour l'autre,
S'il eût voulu les ſéparer.

SCENE III.

L'horreur des Déſerts s'augmente, on entend une Symphonie qui a quelque choſe d'affreux.

ANCHISE.

DE ma Princeſſe, hélas! j'ai calmé les allarmes;
Mais, qui pourra calmer les troubles de mon cœur?
Aimable & cher objet, qui cauſez ma langueur,
Pour la derniere fois, n'ai-je point vû vos charmes?

J'ai cent fois éprouvé votre injuſte rigueur,
Dieux, dont la voix ici m'appelle,
Une chaîne ſi belle
Pourroit à votre ſort égaler mon bonheur;
En êtes-vous jaloux ? ah ! mortelle frayeur !...

Deſerts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, Torrens impétueux,
Précipices ouverts aux Amans malheureux,
Préparez-moi plutôt la mort la plus cruelle.

L'Hymen alloit combler mes vœux,
Ah ! quel ſupplice extrême,
De perdre ce qu'on aime,
Au moment qu'on croît être heureux !

Deſerts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, Torrens impétueux,
Précipices ouverts aux Amans malheureux,
Préparez-moi plutôt la mort la plus cruelle.

On entend une Symphonie agréable.

Quel changement ! que vois-je ! ô Dieux !
Quel ſpectacle éclatant ſe préſente à mes yeux ?

SCENE IV.

e Théâtre change & représente des Jardins agréables : Venus y paroît sur un Thrône de fleurs au milieu des Plaisirs, des Graces, des Ris & des Jeux : l'Amour est assis au pied du thrône, où elle est placée.

VENUS, ANCHISE, *suite de Venus.*

VENUS.

GRACES, Amours, qui cherchez à me plaire,
Venez de toutes parts ;
Votre secours m'est nécessaire ;
harmez de ce mortel le cœur & les regards.

Chantez sous ces naissans feuillages,
Formez les plus tendres accords ;
Que les oiseaux par leurs ramages,
Que les échos secondent vos efforts.

Le Chœur répéte, Chantons, &c.

UNE GRACE.

t terre sur les cieux remporte la victoire,
Mortels ; que votre sort est doux !
'enviez plus des Dieux le destin ni la gloire,
Mere des Amours vient regner parmi vous.

Par des hommages légitimes
D'un bonheur si charmant venez vous acquitter,
Vos soupirs sont l'encens, & vos cœurs les victimes ;
Que vous devez lui présenter.
La terre, &c.

UN PLAISIR.

Que de fleurs sur ces bords vont paroître !
Les regards de Venus les font naître ;
Sa beauté rend ces lieux
Plus charmans que les Cieux :
Les oiseaux charmez par sa présence,
S'assemblent pour la voir briller en ce beau jour,
Les Zéphirs enchantés font silence,
Tout rit, tout reconnoît la Mere de l'Amour !

UNE GRACE.

A l'Amour tout doit rendre les armes,
Paisibles cœurs, cédez à ses attraits ;
Venez tous éprouver ses allarmes ;
Ne craignez point le pouvoir de ses traits ;
Ils ont plus de charmes
Que votre paix.
Pourquoi fuir quand ce Dieu se présente ?
Votre bonheur doit-il vous allarmer ?
Il dépend du plaisir d'aimer.
Les langueurs, les soupirs, tout enchante
Les tendres Amans,
Leur ame est contente
Dans les tourmens ;

La froide sageſſe
D'un cœur ſans tendreſſe
N'a point à prétendre de doux momens.

VENUS à ſa ſuite.

C'en eſt aſſez : allez, que l'on nous laiſſe.

Les plaiſirs ſe retirent.

SCENE V.

VENUS, ANCHISE.

VENUS.

JE ne veux plus te cacher ton bonheur ;
De Venus dans ces ſoins reconnois la tendreſſe ;
Elle oublie aujourd'hui ſa ſuprême grandeur ;
Ce n'eſt que comme Amante, & non comme Déeſſe,
Qu'elle vient demander ton cœur.

ANCHISE.

O Ciel !

VENUS.

Tu peux juger de mon amour extrême ;
J'abandonne pour toi le céleſte ſéjour.
Eh ! qui pourroit ſçavoir comme il faut que l'on aime,
Si ce n'eſt la mere d'Amour !

ANCHISE.

Hélas ! pourquoi m'offrez vous tant de gloire ?
Déeſſe, vous ſçavez ſi je puis l'accepter.

VENUS.

D'un autre objet tu gardes la mémoire,
Et pour aimer Venus tu n'oſes le quitter!

ANCHISE.

D'une ardeur nouvelle,
Ne cherchez pas à m'enflâmer,
Venus voudroit-elle aimer
Un cœur qui ſeroit infidele?

VENUS.

On peut être inconſtant, pour faire un plus beau choix.

ANCHISE.

Il n'eſt permis qu'aux Dieux de vivre ſous vos loix;
Mille cœurs enchantés d'un ſi bel eſclavage
Feroient de vous aimer leur bonheur le plus doux;
Mais pour vous rendre un digne hommage,
Il faut un cœur qui n'ait aimé que vous.

VENUS.

Mon cœur s'eſt donc flatté d'une eſpérance vaine?
Eh bien: ſuivez l'ardeur qui vous entraîne:
Je fais mon bonheur de vous voir;
Mais, je vous aime trop pour vouloir vous contraindre,
Connoiſſez mon amour, ignorez mon pouvoir;
Venus ſe fait aimer, & ne ſe fait point craindre.
Vous voulez me quitter, vous comptez chaque inſtant?

ANCHISE.

A vos regards tout doit rendre les armes ;
Si je n'adore pas leur pouvoir éclatant,
Je sens du moins qu'un cœur, qui veut être constant,
Doit craindre de voir tant de charmes.

Anchise s'en va.

VENUS à l'Amour.

Vole, sui cet Amant, vole apres lui, mon fils,
Puisqu'à tes loix tu m'as soumise :
Va sçavoir du Destin quel espoir m'est permis,
Et retien dans ces bois l'ingrat qui me mépriſe.

L'Amour s'envole.

SCENE VI.

VENUS.

IL me mépriſe ! ô vous qui tant de fois,
Fûtes les témoins de ma gloire,
Vous voyez un mortel échapper à mes loix,
Dieux ! pourrez-vous le croire ?
Pourrai-je le souffrir ?... Non, courons, vangeons-nous ;
Je me suis trop long-tems contrainte en sa préſence ;
Eclatez, mon juſte couroux :
Qui peut retenir ma vangeance ?
Je suis Déeſſe, j'aime & mon cœur eſt jaloux ?
Perdons le cruel qui m'offenſe,

Hâtons-nous de nous l'immoler ;
Allons . . . que fais-je ? . . où veux-je aller ? . .
Je ſuis Déeſſe, hélas, en ſuis-je moins ſenſible ?
Ah ! tout cruel qu'il eſt, il poſſéde mon cœur ;
Non, qu'il vive, qu'il m'aime, enfin, s'il eſt poſſible :
Que ma ſeule Rivale éprouve ma fureur.

Pour rendre ſon ſupplice extrême,
Rendons ſon cœur jaloux ;
Je le ſens trop bien par moi-même,
Ce ſera lui porter les plus funeſtes coups.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente une Colonade, & le Palais de Laomedon en perſpective.

SCENE PREMIERE.

HESIONE.

O Ciel ! il me trahit ! ô ciel ! eſt-il poſſible ?
Qu'ai-je donc fait ? hélas ! je l'ai trop tôt aimé ;
Pour éteindre les feux dont il parût charmé,
Il attendoit, l'Ingrat ! que je fuſſe ſenſible.

Tu romps un ſi charmant lien,
Perfide, tu me fuis ! tu mépriſes mes larmes !
Ah ! ſi Venus a plus de charmes,
Venus a-t'elle un cœur comme le mien ?

Mon cœur, long-tems charmé de ſon indifférence,
Pour toi ſeul, de l'Amour a ſenti la puiſſance,
Et mille objets ont enflâmé le ſien...
O Déeſſe ! ô Venus ! pour moi trop redoutable,
Et toujours à mes yeux trop belle & trop aimable ;

Pardonne à mes malheurs mes transports offençans :
Amante infortunée, en perdant un volage,
De ma raison & de mes sens
J'ai perdu l'empire & l'usage.

SCENE II.

TELAMON, HESIONE.

TELAMON.

Vous détournez vos regards inquiets. . . .
Vous cherchez à fuir ma présence !
Ah ! ne fuyez plus désormais
Qu'un perfide qui vous offense.

HESIONE.

Hélas !

TELAMON.

Vous vois-je enfin plus sensible à mes feux ?

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Est-ce ainsi que vous flattez ma peine ?
Vous me plaignez ! c'est me dire, Inhumaine,
Que je suis toujours malheureux.
Juste ciel ! d'un ingrat les mépris, l'inconstance,
Ne peuvent de vos feux vaincre la violence ?

Ce n'eſt plus un ſecret, Venus l'a ſçû charmer;
Quand Venus le déclare, en doutez-vous encore ?
Mépriſez qui vous fuit & commencez d'aimer
Un cœur conſtant qui vous adore.

HESIONE.

Ah ! que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goûtoit en aimant !

L'Ingrat que j'aime, hélas ! vient d'éteindre ſa flâme ;
Tout me parle en ces lieux de mon bonheur paſſé ;
Sur ces arbres encor ſon amour eſt tracé ;
Tandis que de ſon ame
Il eſt pour jamais effacé.

Paiſibles bois, & vous claires fontaines
Qui murmurez dans ces vallons charmans,
Témoins de nos amours, témoins de ſes ſermens
Vous le ſerez de mes cruelles peines.

Ah ! que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goûtoit en aimant !

TELAMON.

Quoi ! n'oſez-vous punir ſon inconſtance ?
Ah ! finiſſez pour moi votre injuſte rigueur :
Servez-vous contre lui du ſecours de l'abſence,
Dans les climats ſoumis à mon obéïſſance
Venez couronner mon ardeur ;
Venez, belle Princeſſe,
Regner dans le ſein de la Grece,
Comme vous regnez dans mon cœur.

HESIONE à part.

Il adore Venus ! il me fuit l'Infidelle !
J'aurois quitté pour lui le souverain des Dieux.

TELAMON.

Vous m'outragez encor, Cruelle,
Votre amour éclate à mes yeux.

O Ciel ! quel injuste partage !
Sa gloire égale mon tourment :
Vous donnez votre haine au plus fidéle Amant ;
Et votre amour au plus volage.

HESIONE.

Je m'égare, je céde à mes mortels ennuis :
Ne soyez plus témoin de ma foiblesse extrême.
Dans le trouble où je suis
Que ne puis-je, grands Dieux ! me cacher à moi-même ?

SCENE III.

TELAMON.

Elle me fuit ! tout trompe me desirs !
O Venus, ta pitié me devient inhumaine,
Je devois par tes soins trouver mille plaisirs,
Tu ne fais qu'augmenter ma peine.

SCENE IV.

VENUS, TELAMON.

VENUS.

VENUS ne ceſſe point de protéger tes feux,
Je vais combler ton eſpérance ;
Je vais pour ton bonheur ſignaler ma puiſſance.

Mon Empire s'étend juſqu'au bord ténébreux :
Par un enchantement, je veux t'aider à plaire,
Proſerpine avec moi ſecondera tes vœux ;
Des tréſors de Pandore elle eſt dépoſitaire ;
Je ne ſçaurois ſans elle, achever ce myſtére ;
Demeure dans ces lieux, & voi
Ce que je vais tenter pour toi.

SCENE V.

VENUS, TELAMON.

Chœurs d'Ombres fortunées & de Nymphes de Proſerpine; Troupes d'Amours.

VENUS.

TENDRES Amours, Troupe charmante,
Obéiſſez à mon commandement;
Venez, venez répondre à mon attente,
Venez tous préſider à cet Enchantement.

Les Amours ſe placent ſur les côtés du Théâtre.

Et vous, heureuſes Ombres,
Amans, dont autrefois l'Amour combla les vœux,
Vous, qui dans les Royaumes ſombres,
Après la mort encor brûlez des mêmes feux,
Reconnoiſſez la voix qui vous appelle,
Sortez du ténébreux ſéjour;
Ce doit être pour vous une douceur nouvelle,
De ſervir la mere d'Amour.

Les Ombres fortunées des Amans ſortent des champs Eliſées.

CHOEUR d'Ombres d'Amans heureux.

Sortons du ténébreux séjour;
Ce doit être pour nous une douceur nouvelle,
De servir la mere d'Amour.

VENUS.

Reine des sombres bords, ne me refuse pas
Le secours que j'implore.
Versons sur cet Amant les plus charmans appas,
Qu'il puisse plaire aux yeux de l'objet qu'il adore:
Reine des sombres bords, ne me refuse pas
Le secours que j'implore.

Les Nymphes de Proserpine paroissent.

CHOEUR d'Ombres fortunées & des Nymphes de Proserpine.

Venus, tout se soumet aux charmes de tes yeux,
Quelle puissance est plus forte & plus grande?
L'Empire de la Mer, & la Terre & les Cieux,
L'Enfer même obéït, quand ta voix lui commande.

Les Ombres fortunées des Amans, & les Nymphes de Proserpine viennent rendre hommage à Venus, par leurs Chants & par leurs Danses.

UNE OMBRE FORTUNE'E.

Jusques dans le sombre séjour
On ressent les feux de l'Amour;

Son charmant flambeau nous éclaire ;
Il eſt le ſeul qui peut nous plaire,
Quand nous perdons celui du jour.

VENUS.

Aimable Vainqueur,
Cher tiran d'un cœur,
Amour, dont l'empire
Et le martire
Sont pleins de douceur,
Joins à mes charmes
L'effort de tes armes,
Hâte mon bonheur :

Tu peux, quand tu veux,
Nous brûler dans l'onde ;
Le flambeau du monde
Brille de tes feux ;
Tu ſçais charmer,
Tu ſçais déſarmer
Le Dieu de la guerre ;
Le Dieu du tonnerre
Se laiſſe enflâmer :
Dans les enfers,
Aux cieux, ſur la terre
Tout porte tes fers.

VENUS à Télamon.

Le charme eſt fait ; tu vas attendrir l'Inhumaine ;
Mais les inſtans ſont précieux ;
Qu'elle parte avec toi, qu'elle quitte ces lieux ;
De cet enchantement la force ſera vaine,
Si ton Rival s'offre à ſes yeux.

Tu parois interdit... quoi ! lorſque tu peux plaire ;
Lorſque que tu peux joüir d'un ſort charmant...

TELAMON.

Hélas ! un tel bonheur doit-il me ſatisfaire,
Quand il faut l'obtenir par un enchantement ?
Non, mon amour pourra fléchir l'objet que j'aime ;
Pour moi tout autre charme eſt un charme fatal.

VENUS.

Goute au moins la douceur extrême
De déſeſpérer ton Rival.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente d'un côté la Ville de Troye, de l'autre des Bois, dans le fonds la Mer, & le Port de Sigée.

SCENE PREMIERE.

ANCHISE.

OU s'adreſſent mes pas ? dans ces funeſtes lieux,
Quel ſpectacle Venus vient d'offrir à mes yeux ?
J'ai vû la perfide Héſione
Jurer à mon Rival d'éternelles amours !
Que ſont-ils devenus ? . . . ô Dieux ! par quels détours
Ont-ils fui la fureur où mon cœur s'abandonne ?
Dans des déſerts affreux, je m'égare, je cours . . .
Heſione . . . en vain je l'appelle !
Elle aime mon Rival ! l'ingrate ! l'infidelle !
Elle a pû me trahïr ! ciel ! en ce même jour
Où j'ai quitté pour elle
La mere de l'Amour !

O rage ! ô déſeſpoir ! courons à la vangeance !
Puniſſons, immolons un Rival odieux :
Que l'Inhumaine qui m'offenſe
Le voie expirer à ſes yeux.

Heſione paroît.

Mais elle vient, je tremble & mon courroux timide
Céde à de tendres mouvemens :
Juſtes Dieux ! deviez-vous, avec un cœur perfide,
Lui donner des yeux ſi charmans !

SCENE II.

HESIONE, ANCHISE.

ANCHISE.

MA préſence vous trouble, ah ! je le voi, cruelle,
Vous cherchez un autre que moi.

HESIONE.

Je cherchois un Amant fidéle,
Et je trouve un ingrat qui me manque de foi.

ANCHISE.

Perfide, pourſuivez, vous qui venez d'éteindre
Les plus aimables feux...
Mais, que fais-je ? pourquoi me plaindre,
Quand Venus à mon cœur préſente d'autres nœuds ?

HESIONE.

Porte-lui donc tes vœux.

Tout céde à ſes appas, tout céde à ſa puiſſance ;
Mais, long-tems dans tes fers crois-tu la retenir ?
Va, je laiſſe à ſon inconſtance,
Ingrat, le ſoin de te punir.

ANCHISE.

Après tant de ſermens d'une amour éternelle...

HESIONE.

Après tant de ſermens de ne changer jamais...

ANCHISE.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle !

HESIONE.

Tu renonces, parjure, à des nœuds ſi parfaits !

ANCHISE.

Que n'eſt-il vrai ? du moins que ne le puis-je feindre ?
Ah ! vous regnez trop dans mon cœur :
Je ne ſçaurois plus me contraindre,
Mon trouble, mes regards trahiſſent ma langueur.
Mais, quoi ?.. vous gardez le ſilence...
Qu'entens-je ?.. quel ſoupir vient de vous échaper ?

HESIONE.

Ah ! laiſſe-moi, cruel, après ton inconſtance,
Que te ſert-il de me tromper ?

ANCHISE.

Moi, vous tromper ! eh bien, barbare,
Ma mort va vous prouver ma foi.

Il tire ſon épée.

HESIONE, en l'arrêtant.

Arrête, hélas ! que fais-tu ! quel effroi,
Quelle soudaine horreur de mon ame s'empare !
Pourquoi veux-tu mourir ? . . . vivez plutôt pour moi,
Cher Prince : Quoi, Venus ? . . . quoi Venus elle-même
N'auroit pû... Mais, que dis-je ? elle a ſçu vous charmer :
Elle a trop de beautés, elle eſt Déeſſe, elle aime,
Que de raiſon pour m'allarmer !

ANCHISE.

Ah ! que n'a-t'elle encor quelque grace nouvelle !
Mes mépris à vos yeux braveroient ſon courroux :
Plus j'aurois à quitter pour vous,
Plus votre gloire ſeroit belle.
Mais Télamon...

HESIONE.

O Dieux ! par quel enchantement
A-t-il pû me ſurprendre un regard favorable ?
Hélas ! en ce moment
Quel ſouvenir m'accable !
Mais, ma raiſon revient, & je voi mon erreur :
O Venus, jalouſe Déeſſe,
Qu'eſpérois-tu par cette adreſſe ?
Du crime de mes yeux j'ai défendu mon cœur.
Par tes efforts mon feu s'augmente encore,
Prince, c'eſt vous, c'eſt vous ſeul que j'adore,
Aimons-nous.

HESIONE.

Aimons-nous.

ENSEMBLE.

Nos amours de Venus causent la jalousie,
Rendons son cœur encor mille fois plus jaloux ;
Aimons-nous, aimons-nous :
Quand sa fureur devroit nous arracher la vie,
Mourons en des liens si doux :
Aimons-nous, aimons-nous.

SCENE III.

VENUS, HESIONE, ANCHISE.

VENUS.

C'En est trop : la douceur fut toujours mon partage ;
Mais en un seul moment l'Amour change les cœurs.
Je ne respire plus que la haine & la rage ;
Vous allez l'un & l'autre éprouver mes fureurs.

HESIONE & ANCHISE.

O Ciel ! fuyons sa violence.

Ils sortent.

VENUS.

Vaine pitié, cédez à ma vengeance :

A punir les Troyens justement animé,
Neptune alloit causer un funeste ravage,
D'affreux débordemens auroient détruit l'ouvrage
Que lui-même a formé;

Pour sauver ce que j'aime,
J'ai calmé sa fureur, j'ai retenu son bras:
Mais, c'en est trop, je veux moi-même
L'irriter contre des ingrats.
Dieu des Mers, vien servir une haine fatale,
Fais sur ces bords regner l'horreur.
Que ne ressens-tu ma fureur,
Pour mieux tourmenter ma Rivale?

On entend le bruit d'une tempête.

On répond à mes vœux!.. Neptune me seconde...
J'entens avec plaisir ces affreux sifflemens...
Les vents soulevent l'onde...
La terre frémit... le ciel gronde....
Une soudaine horreur confond les élémens.

SCENE IV.

VENUS, NEPTUNE, BORÉE, *Troupe de Vents, Troupe de Dieux Marins.*

NEPTUNE.

JE viens à ta voix qui m'appelle,
Ma haine en ta faveur eut peine à se calmer,
Contre une ville criminelle,
Qu'avec plaisir je vais la rallumer !
Que tout serve ici ma haine :
Que les flots innondent ces lieux :
Tirans de airs, vents furieux,
Sortez, brisez votre chaîne.

NEPTUNE, Chœur des Dieux Marins.

Renversons ces Palais, détruisons ces remparts :
Que le trouble & l'horreur regnent de toutes parts.

VENUS & NEPTUNE.

VENUS. Amour, laisse agir ma fureur.
NEPTUNE. Fureur, vien regner dans mon cœur.
On nous mépriſe, on nous outrage,
Répandons dans ces lieux l'horreur ;
VENUS. *NEPTUNE.* Secondez ma { jalouſe / trop juſte. } rage.

NEPTUNE.

Qu'un monstre furieux sorte du sein des eaux,
Qu'il cause sur ces bords mille malheurs nouveaux.

VENUS & NEPTUNE.

VENUS. Amour, laisse agir ma fureur.
NEPTUNE. Fureur, vien regner dans mon cœur.

On nous mépriſe, on nous outrage,
Répandons dans ces lieux l'horreur,

VENUS. Secondez ma { jalouſe / trop juſte } rage.
NEPTUNE.

Un monſtre ſort de la Mer.

NEPTUNE à Venus.

Ce monſtre va ſervir ma haine & ta tendreſſe,
Telamon ſeul peut vaincre ſa fureur:
Si le Roi veut enfin que le ravage ceſſe,
La main de la Princeſſe
Doit être le prix du Vainqueur.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre représente une Campagne ravagée par le Monstre.

SCENE PREMIERE.

VENUS.

MES yeux, n'avez-vous plus de charmes ?
Ne pouvez-vous servir le penchant de mon cœur ?
J'excite sur ces bords de mortelles allarmes ;
De Neptune irrité j'allume la fureur :
Hélas ! dois-je causer tant d'effroi, tant d'horreur ?

Mes yeux, faites briller vos charmes,
C'est à vous de servir le penchant de mon cœur.

Que dis-je ? mes appas sont d'inutiles armes,
Pour combattrre l'ingrat qui cause ma langueur ;
Punissons le mépris qu'il fait de mon ardeur.

Mes yeux, vous n'avez plus de charmes ;
Juste dépit, servez les transports de mon cœur.

SCENE II.

VENUS, ANCHISE.

ANCHISE un tronçon d'épée à la main.

QUoi ! tout trompe mon eſpérance !
Quel pouvoir, quel charme ſecret
Rend le monſtre invincible aux traits que je lui lance ?
Ils tombent à ſes pieds ſans force & ſans effet :
Confus, déſeſpéré, j'irrite ſa furie,
Il m'évite, il me fuit, il reſpecte ma vie...
à Venus.
Cruelle, dans l'état où vous m'avez réduit,
La mort eſt mon unique envie :
Et pour comble d'horreur, par tout la mort me fuit.

VENUS.

C'eſt moi qui de tes jours embraſſe la défenſe,
C'eſt pour mieux ſervir ma vangeance ;
En te laiſſant périr, j'en perdrois tout le fruit.

Je veux que tes regards ſoient témoins de la gloire
De ton Rival heureux,
Il domptera le Monſtre, & pour combler ſes vœux ;
Heſione ſera le prix de ſa victoire.

ANCHISE.

Barbare ! de quel coup m'oſez-vous menacer !

VENUS.

Ingrat, à quel excès oſes-tu m'offenſer ?

Ah ! je rougis de ma foibleſſe :
Crains que Venus ne vange ſa tendreſſe,
Par un ſpectacle encor plus cruel à tes yeux.

ANCHISE.

Je vous entens ! ô ciel ! je vous entens... Barbare,
Quel tranſport ! quel deſſein affreux !
Mais, ma mort prévîendra le deſtin rigoureux
Que votre fureur me prépare.

VENUS.

Tu crains pour ma Rivale ; ah ! mon juſte courroux
S'allume encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Briſerez-vous des nœuds ſi doux ?
D'une innocente ardeur troublerez-vous les charmes ?
Ah ! ſi vous écoutez ce courroux éclatant,
Ne puniſſez du moins qu'un Amant déplorable ;
Heſione eſt-elle coupable,
Si j'ai pour elle un cœur trop tendre & trop conſtant ?
Au nom du tendre Amour qui vous doit la naiſſance...

VENUS.

Ingrat, en vain pour toi j'en reſſens la puiſſance.

ANCHISE.

Epargnez ce que j'aime & laiſſez-moi périr.

VENUS.

on amour, tes ſoupirs, tes diſcours, tout m'outrage.

ANCHISE.

Cruelle, faites-nous mourir,
Achevez votre ouvrage.

ENSEMBLE

ANCH. Je ne puis toucher votre cœur:
VEN. Mes feux ne touchent point ton cœur:

Serez-vous / Seras-tu { toujours } inflexible? / inſenſible?

ANCH. Ah! que votre amour eſt terrible!
VEN. L'Amour qu'on outrage eſt terrible.

La haine a bien moins de fureur.

ANCHISE.

Les Dieux à cet excès portent-ils leur colere?
Cherchons le Roi, ſçachons ce qu'il faut que j'eſpere.

Il ſort.

VENUS.

Le peuple vient ici, Télamon eſt vainqueur:
Suivons l'ingrat que j'aime, & calmons ſa fureur.

SCENE III.

Chœur de PHRYGIENS *& de* PHRYGIENNES.

LE CHOEUR.

CELEBRONS un Héros chér ide la victoire ;
Il rend un doux repos à cet heureux séjour ;
Qu'il triomphe, qu'il aime, & qu'à jamais l'Amour
Le récompense de sa gloire.

Les Phrygiens & les Phrygiennes célébrent la victoire de Telamon, & le calme qu'il leur a rendu.

UNE PHRYGIENNE.

L'Amour dans l'aimable jeunesse,
Fait notre sagesse,
Nos soins, nos desirs
Et nos plus doux plaisirs.

En vain la vieillesse
Murmure sans cesse
Contre les douceurs
Où nous livrons nos cœurs :
Elle a beau défendre
Des plaisirs charmans ;
Pour l'écouter, il faut attendre
L'hiver de nos ans.

Les Peuples de Phrygie continuent à marquer par leurs Danſes, la joie qu'ils ont de ce que Télamon a vaincu le Monſtre qui ravageoit leurs Campagnes.

UNE PRYGIENNE.

L'Amour s'envole au bruit des armes,
Il aime à regner dans la paix ;
Il ne ſçauroit ſouffrir d'allarmes
Que celles que cauſent ſes traits.

Il ſe plaît au ſon des Muſettes,
Au chant des Bergers amoureux ;
Il ne veut voir troubler ſes Jeux
Que par les plaintes inquietes
Des Amans qu'il rend malheureux :

L'Amour s'envole au bruit des armes,
Il aime à regner dans la paix,
Il ne ſçauroit ſouffrir d'allarmes
Que celles que cauſent ſes traits.

SCENE IV.

ANCHISE, LE ROY, VENUS,

& les Acteurs de la Scene précédente.

ANCHISE, aux Peuples.

CEssez, interrompez des concerts odieux.

En voyant le Roi.

Je vous cherchois, Seigneur, ô ciel! puis-je le croire?
Télamon sur mes feux remporte la victoire!

LE ROY.

Prince c'est un Arrêt des Dieux;
Je gémis comme vous, en perdant Hesione.

ANCHISE.

Qu'entens-je?

LE ROY.

Neptune l'ordonne.
Télamon est vainqueur, & ma fille est le prix
Qu'a reçu son courage.

ANCHISE.

Quelle fureur vient saisir mes esprits!
Dans le sang d'un Rival lavons un tel outrage.

LE ROY.

Ne tentez point d'inutiles efforts:
Ses vaisseaux sont partis, ils sont loin de nos bords;
Le Ciel, la Mer, pour lui tout devient favorable.

ANCHISE.

O sort, es-tu content? suis-je assez misérable?
Elle est partie, ô Ciel! elle a quitté ces lieux!
Roi cruel, Roi parjure...
Mais, dois-je m'étonner, quand tu trompes les Dieux;
Que tu me fasses cette injure?

Je ne la verrai plus! pour jamais ses beaux yeux
Vont loin des miens éclairer d'autres lieux!

Qu

Que vois-je ? . . . quel pouvoir dans les enfers m'entraîne ?
Quelle invisible main m'enchaîne ! . . .
Quel monstre ! . . . quelle obscurité ! . .
Quel spectacle à mes yeux est ici présenté !

Au Roi.

Tremble, Roi cruel, tremble,
La Grece contre toi s'assemble. . . .
ville infortunée ! ô malheureux remparts !
Les Dieux les réduisent en poudre,
armi les feux des Grecs j'entens gronder la foudre !
effroi, l'horreur, la mort volent de toutes parts !
A travers les feux & les armes
Je vois tes Palais saccagez !
Quelle nuit ! . . quels cris ! . . que de larmes !
raître, les Dieux & moi, nous sommes tous vangez.

Il tombe accablé de douleur.

LE ROI.

Dieux, l'inspirez-vous ?

VENUS.

J'adoucirai leur haine.
enus sera pour toi, cesse de t'allarmer :
élas ! de ce Héros, je sens toute la peine,
aisse-moi, dans ces lieux le soin de la calmer.

Le Roi sort.

VENUS.

Quel bruit se fait entendre !
Mercure vient ici, que me veut-il apprendre ?

SCENE *derniere.*

VENUS, MERCURE.

MERCURE.

L'AMOUR a du Destin appaisé le courroux :
Au plus charmant espoir abandonnez votre ame ;
Ce Héros doit enfin partager votre flâme :
Les plus puissans des Dieux se déclarent pour vous.

VENUS.

Tout m'assure en ce jour d'un bonheur plein de charmes ;
Volez, Zéphirs, volez dans ma brillante Cour,
Et vous, fuyez, tristes allarmes :
Que ne peut le destin, d'accord avec l'Amour !

Les Zéphirs volent, & enlevent Anchise.

FIN.

ARETHUSE,

BALLET.

Représenté par l'Académie Royale de Musique, le 14 Juillet 1701.

ARETHUSE,

BALLET.

Approuvé par l'Académie Royale de Musique,
le 24 Juillet 1701.

AVERTISSEMENT.

J'Ai ſuivi, dans la conduite de ce Ballet, ce que la plûpart des anciens Poëtes ont raconté d'Arethuſe & de ſon Amant.

Alphée étoit un Prince d'Elide, qui avoit une grande paſſion pour la chaſſe : c'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il devint amoureux d'Arethuſe ſuivante de Diane, & que, la pourſuivant partout dans le deſſein de la rendre ſenſible, cette Nymphe implora le ſecours de la Déeſſe qui lui ouvrit un chemin dans l'Empire de Pluton, la conduiſit dans la Cour de Neptune, & enfin la changea en Fontaine, auprès de Siracuſe en Sicile. Alphée fut auſſi métamorphoſé en Fleuve.

J'ai tâché d'embellir ce ſujet par tous les ſpectacles différens, que m'a fournis la fuite d'Arethuſe : Je laiſſe au Public à juger ſi j'ai réuſſi ; du moins je n'ai rien négligé, afin de pouvoir mériter le ſuffrage, dont il a honoré mes premiers vers. Le ſuccès qu'ils

ont eu, loin de me donner quelque opinion de moi-même, n'a servi qu'à me rendre plus appliqué à ce que j'entreprens, & plus docile aux avis que les gens d'esprit & de goût veulent bien me donner.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE PRINTEMS.

LA NIMPHE DE LA SEINE.

Chœurs de Jardiniers & de Jardinieres.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Jardins de Marly. La Nymphe de la Seine paroît appuyée sur une Urne, & plusieurs Nayades autour d'elle.

LE PRINTEMS. Troupe de Jardiniers, de Jardinieres, de Bergers, & de Bergeres.

CHOEUR.

L'Aurore naissante
Pare nos côteaux,
Son retour enchante
Les tendres oiseaux;
Qu'avec eux tout chante
Dans des lieux si beaux.

Les Jardiniers & les Jardinieres forment en dansant plusieurs berceaux, & viennent placer des vases sur des piédestaux.

LE PRINTEMS.

Un Roi, que l'univers admire,
Se plaît dans cet heureux séjour;

Flore y va pour jamais établir ſon Empire ;
J'y conduis ſa brillante Cour.

Venez, Bergers, venez Bergeres ;
Le Printems & l'Amour vont combler vos deſirs ;
L'un fait naître les fleurs, & l'autre les plaiſirs ;
Venez, Bergers, venez Bergeres,
Songez à ménager de précieux inſtans,
Venez cueillir les fleurs, elles ſont paſſageres ;
Profitez des plaiſirs, ils durent peu de tems.

CHOEUR DES BERGERS.

Raſſemblons-nous dans ces retraites,
Tendres oiſeaux, formez les concerts les plus doux ;
Nous chantons de l'amour les atteintes ſecrettes,
Vous les reſſentez comme nous.

La Nimphe de la Seine deſcend avec pluſieurs Nayades.

LA NIMPHE DE LA SEINE.

Pour rendre ce ſéjour plus beau,
J'ai ſçu par un chemin nouveau
Conduire juſqu'ici mes ondes :
La nature à leur cours s'oppoſoit vainement ;
Les rochers orgueilleux, les cavernes profondes,
Tout cede à mon empreſſement.
Vous que l'art tient captives,
Sortez, ondes, ſortez, lancez-vous juſqu'aux cieux :
Et vous, que le plaiſir de reſter en ces lieux

Vient de rendre moins fugitives,
Par de nouveaux objets enchantez tous les yeux.

Le Théâtre s'embellit de cascades & d'eaux jaillissantes.

Sur cette riante verdure
Formez mille charmans ruisseaux;
Coulez, & par un doux murmure
Répondez aux chants des oiseaux:

Réveillez les échos de ces sombres boccages,
Faites briller les fleurs le long de ces rivages;
Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point ici la demeure des Dieux.

LE PRINTEMS.

Secondez nos desseins, Zéphirs faites éclore
Toutes les richesses de Flore.

LE PRINTEMS ET LA NIMPHE.

Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point ici la demeure des Dieux.

LA NIMPHE DE LA SEINE.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'hui s'enflamme & soupire;
Que le cœur qui s'est enflammé
Suive encor l'amoureux empire.

CHOEUR.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'hui s'enflamme & soupire;
Que le cœur qui s'est enflammé,
Suive encor l'amoureux empire.

LA NIMPHE DE LA SEINE.

Voici la saison des beaux jours,
Aux plus doux plaisirs tout conspire;
Venez vous livrer aux amours,
C'est le Printems qui les inspire.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'hui s'enflamme & soupire;
Que le cœur qui s'est enflammé,
Suive encor l'amoureux empire.

CHOEUR.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'hui s'enflamme & soupire;
Que le cœur qui s'est enflammé,
Suive encor l'amoureux empire.

LA NIMPHE DE LA SEINE.

L'Amour sur l'émail de ces fleurs
Et sous ces tranquilles ombrages,
Vient demander à tous les cœurs
Et des soupirs & des hommages.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'hui s'enflamme & soupire;
Que le cœur qui s'est enflammé,
Suive encor l'amoureux empire.

CHOEUR.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'hui s'enflamme & soupire;
Que le cœur qui s'est enflammé,
Suive encor l'amoureux empire.

Les danses recommencent.

LE PRINTEMS.

Par nos dons les plus précieux
Empreſſons-nous, rendons ces lieux
Dignes de leur auguſte Maître.

LA NIMPHE ET LE PRINTEMS.

Notre zele pour lui ne ſçauroit trop paroître,
Nous devons unir nos efforts;
Puiſſe-t'il mille fois voir ici les tréſors,
Que le Printems fera renaître.

LA NIMPHE DE LA SEINE.

Qu'il partage à jamais la puiſſance des Dieux,
Qu'il commande aux mortels dans une paix profonde;
Que les Dieux, ſatisfaits de gouverner les cieux,
Se repoſent ſur lui de l'empire du monde.

CHOEUR.

Qu'il partage à jamais la puiſſance des Dieux,
Qu'il commande aux mortels dans une paix profonde;
Que les Dieux, ſatisfaits de gouverner les cieux,
Se repoſent ſur lui de l'empire du monde.

LA NIMPHE DE LA SEINE.

D'une Nimphe des Eaux retraçons les amours:
Du pouvoir de Diane implorant le ſecours,
Arethuſe, aux enfers, ſous l'onde & ſur la terre,
Chercha d'inutiles détours;
L'Amour qui la ſuivoit toujours,
Lui déclara partout la guerre.

Fin du Prologue.

ACTEURS DU BALLET.

ARETHUSE.

ALPHÉE.

PLUTON.

PROSERPINE.

NEPTUNE.

THETIS.

DIANE.

ISMENE, Suivante de DIANE.

ENDIMION.

L'AMOUR.

Chœur des Divinités Infernales.

Chœur d'Ombres fortunées.

Chœur de Divinités de la mer.

Chœur de Nimphes de Diane.

Chœur de Divinités céleſtes,& de peuples de la terre.

ARETHUSE,

BALLET.

ACTE PREMIER.

LES ENFERS.

Le Théâtre repréſente les avenues obſcures des Enfers; dans le fond le Palais de Pluton. On voit pluſieurs Monſtres qui en gardent l'entrée.

SCENE PREMIERE.

ALPHE'E ſeul.

QUEL trouble me ſaiſit !... ſur ces fatales rives
Quelle nuit, quel effroi regne de toutes parts !
Je ne vois que monſtres épars,

Et je n'entens que voix plaintives ;
Que d'abîmes ouverts s'offrent à mes regards !
O malheureux Alphée, à quoi sert ta constance ?
Jusqu'au fond des Enfers Arethuse te fuit ;
Diane contre toi prend toujours sa deffense,
Sur ces terribles bords quel espoir te conduit ?

Amour, c'est ta voix qui m'appelle,
Fais-moi revoir encor cette Nimphe cruelle ;
Toute ingrate qu'elle est, un regard de ses yeux
Me rendra le séjour de la nuit éternelle,
Plus charmant que les cieux.

Le Théâtre paroît éclairé, & les Monstres disparoissent.

Tout flatte mon espoir. Par tout sur ce rivage
Un nouveau jour succede à l'horreur de la nuit :
Les Monstres furieux, que le noir Stix produit,
N'en deffendent plus le passage :
Ce changement, & l'éclat de ces lieux
Tout m'apprend que Pluton va paroître à mes yeux.

SCENE II.

PLUTON, ALPHÉE, suite de PLUTON.

ALPHE'E.

PUissant Dieu des enfers, Monarque redoutable,
Pardonnez mon audace à mon sort déplorable ;
Le Dieu, dont je porte les fers,
M'a guidé sur ces bords terribles ;
Ecoutez seulement les maux que j'ai soufferts,
Et la pitié juqu'aux enfers
Pourra trouver des cœurs sensibles.

PLUTON.

Ce n'est qu'en renonçant au jour,
Qu'un mortel peut paroître en cet affreux séjour;
Le Cocyte & le Stix sur leurs rivages sombres
Ne laissent passer que les ombres :
Un supplice cruel eût suivi ton effort ;
Mais tout doit se soumettre à l'amour qui t'amene ;
Il triomphe des loix du sort,
Et me rend sensible à ta peine.
Abandonne ton ame au plus charmant espoir :
Diane sur ces bords a conduit Arethuse ;
Dans ces lieux je viens de la voir :
Ton effort est trop juste, & sa beauté t'excuse.

ALPHE'E.

En vain je gémis sous sa loi,
Rien ne peut fléchir l'inhumaine;
Vous pouvez juger de ma peine,
Vous avez aimé comme moi.

PLUTON.

L'objet qui m'a charmé fut longtems insensible;
Mais l'Amour trouve tout possible;
L'Himen va nous unir du plus charmant lien.

ALPHE'E.

Hélas! que votre sort est different du mien.

Le Dieu qui nous tient dans ses chaînes
Ne traite pas également nos cœurs;
Vous n'en goûtez que les douceurs,
Et je n'en ressens que les peines.

PLUTON.

Après mille rigueurs l'Amour comble mes vœux;
Imite ma constance, espere un sort heureux.

Pour fléchir un objet sévere,
Il est un favorable instant;
Un cœur fidele qui l'attend
Connoît tôt ou tard que pour plaire,
Il est un favorable instant.

PLUTON & ALPHE'E.

Amour, charmant vainqueur, signale ta puissance,
Des cœurs que tu soûmets, vien combler les desirs;

Récompense

écompense leurs soins, couronne leur constance ;
Fais ta gloire de leurs plaisirs.

PLUTON.

'objet de ton amour va partager les charmes
es jeux que nous allons célébrer en ces lieux ;
a présence pouroit augmenter ses allarmes,
l faut pour quelque tems te cacher à ses yeux.

SCENE III.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE ;
Suivans de Pluton, Suivantes de Proserpine.

PROSERPINE.

BELLE Nimphe, cessez de craindre ;
Prenez partaux plaisirs de cet heureux séjour.

ARETHUSE.

Hélas ! à quel effort voulez-vous me contraindre ?
e fuis tout ce qui peut me parler de l'amour.

PROSERPINE.

Non, il n'est pas possible
De résister longtems à l'amoureuse loi ;
J'étois comme vous insensible,
Vous serez quelque jour sensible comme moi.
Voyez nos jeux, quittez cette rigueur extrême.

PLUTON.

Un doux hymen s'apprête à combler nos desirs ;
Votre présence & les beaux yeux que j'aime
Vont faire naître les plaisirs.

SCENE IV.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE

Suite de Pluton, Suite de Proserpine, Troupe de Divinitez infernales, Chœur d'Ombre des Champs Elisées.

PLUTON.

SEJOUR aux mortels redoutable,
Sombres bords destinez aux vangeances des Dieux,
Cessez en ce moment de montrer à nos yeux
Ce que vous avez d'effroyable.

Le Théâtre change, & représente un bois de Mirthe, & dans le fond une Grotte consacrée à l'Amour, où ce Dieu tient dans ses chaînes des Divinitez infernales.

Que votre horreur se change en un éclat pompeux ;
Que l'on ne parle point de ces cruelles flammes
Qui rendoient mon Empire affreux :
Que l'on n'y parle que des feux
Dont l'Amour embrase nos ames.

Il regne dans mon cœur, qu'il regne dans ma Cour;
Que l'on ne porte ici que ſes plus douces chaînes :
Que les tourmens de ce ſéjour
Ne ſoient que d'amoureuſes peines.

CHOEUR.

Amour, tout reconnoît ton pouvoir glorieux,
Fais briller ton flambeau dans ces Royaumes ſombres ;
Tu ſoumets à tes loix les hommes & les Dieux
Triomphe encor parmi les Ombres.

GRAND CHOEUR.

Que de ces lieux
La douceur eſt extrême !
Tout plaît aux yeux,
Si-tôt que le cœur aime.

PETIT CHOEUR.

L'affreuſe nuit
N'a rien qui nous allarme :
L'Amour nous ſuit,
Avec lui tout nous charme.

GRAND CHOEUR.

Que de ces lieux
La douceur eſt extrême !
Tout plaît aux yeux,
Si-tot que le cœur aime.

PETIT CHOEUR.

Rien ne plairoit
Sans ce bonheur ſuprême,

Tout languiroit
Jusques dans le ciel même.

GRAND CHOEUR.

Que de ces lieux, &c.

PROSERPINE.

Amour, j'ai longtems resisté,
Mais mon cœur se repent d'une vaine fierté,
N'en suis-je pas assez punie?
J'ai vécu sans amour, j'ai vécu sans desirs,
Hélas! en te fuyant, je fuyois les plaisirs
Les plus doux de la vie.

PLUTON.

Il n'est point de cœur sauvage
Que l'Amour n'engage,
Ce Dieu fait sentir ses traits
Où l'astre du jour ne luit jamais.
On soupire
Jusques dans le sombre Empire,
Nous portons ses fers
Jusques dans les Enfers;
Aimons tous,
Que ses coups
Sont pleins de charmes;
Les soupirs, les larmes
Vont ici se calmer;
L'Enfer le plus terrible
N'aura rien d'horrible,
Puisqu'on y sçait aimer.

PLUTON & PROSERPINE.

Suivons tous des ardeurs si belles,
Pour signaler cet heureux jour,
Ne souffrons point de cœurs rebelles :
Que l'on punisse en ce séjour
Avec les Ombres criminelles
Celles qui n'auront point d'amour.

SCENE V.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE,
Suite de Pluton & de Proserpine.

ARETHUSE.

QUEL trouble s'éleve en mon cœur ?
Fuyons de ces concerts la fatale douceur.

PROSERPINE.

Pouvez-vous de l'Amour éviter la puissance ?
Il regne, il triomphe en tous lieux.

PLUTON.

Cessez de faire résistance,
L'amant que vous fuyez vient s'offrir à vos yeux.

ARETHUSE.

Que je crains un Amant si tendre !
Déesse que je sers, viens encor me deffendre.

SCENE VI.

ALPHE'E *seul.*

BELLE Nimphe....

Arethuse sort du Théâtre.

Que vois-je... ô Dieux ! elle me fuit....
Quoi ? d'un si tendre amour cette haine est le fruit !
C'en est trop : le dépit s'empare de mon ame ;
Il faut rompre mes nœuds, il faut vaincre ma flamme.
Le sort m'offre dans ce séjour
Du fleuve de l'oubli le secours favorable ;
Finissons mon sort déplorable,
Perdons le souvenir d'un malheureux amour....
Qui me retient ?...En ce moment funeste
Tout l'espoir qui me reste
Est d'oublier l'ingrate & de ne la plus voir....
Que dis-je, l'oublier ? vain transport ! vain espoir !
Ai-je un cœur fait, hélas ! pour oublier ses charmes ?
Je vivrois sans la voir !... Ah ! malgré les rigueurs
Qui vous ont coûté tant de larmes,
Mes yeux, le jour pour vous auroit-il des douceurs ?
Suivons ses pas, tâchons d'attendrir la cruelle ;
Si je ne puis toucher son cœur,
Mon désespoir & ma fureur
Sçauront me replonger dans la nuit éternelle.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

LA MER.

Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

ARETHUSE *seule.*

SEVERE tiran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore ?
e combats chaque jour une douce langueur,
Je suis un Amant qui m'adore:
Severe tiran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore ?
En vain il cherche à m'enflâmer,
Faudra-t-il toujours me contraindre ?
e fais assez d'efforts pour ne le pas aimer,
Ne m'empêchez pas de le plaindre.

Je ne montre à ses yeux que mépris, que rigueur,
Si je le plains, du moins je prens soin qu'il l'ignore:
Severe tiran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore ?

Tout paroît s'animer dans ce ſéjour charmant ;
C'eſt le Dieu des Mers qui s'avance :
Les flots par leur frémiſſement
De leur auguſte Maître annoncent la préſence.

SCENE II.

NEPTUNE, ARETHUSE, *Suite de Neptune.*

NEPTUNE.

TOus les fleuves de l'univers,
Et les Dieux que je tiens ſous mon obéïſſance,
Vont célébrer le jour où Vénus prît naiſſance :
Nymphe, voyez leurs jeux, écoutez leurs concerts.

ARETHUSE.

De l'Amour qui veut me ſurprendre ;
Je fuis le charme dangereux ;
Parmi les plaiſirs & les jeux,
Un cœur ne ſçauroit s'en défendre.

Pour éviter ſes traits je cherchois ce ſejour.

NEPTUNE.

Fuyez de ce Palais, ſi vous fuyez l'Amour.
Il n'eſt point ſous les flots un cœur qui ne ſoupire :
C'eſt dans l'humide Empire,
Que Venus a reçû le jour.

Quand elle vint sur nos rivages ;
A l'univers surpris demander de l'encens,
Nos cœurs à ses charmes naissans
Rendirent les premiers hommages.

ARETHUSE.

Quoi ? tout trompera mon espoir ?
Ce Dieu fait-il par tout éclater son pouvoir ?

NEPTUNE.

Jusques dans nos grottes profondes,
L'Amour vient embraser nos cœurs ;
Malgré la froideur de leurs ondes,
Les fleuves sont soumis à ses vives ardeurs.

ARETHUSE.

Où puis-je me cacher ? tremblante, fugitive,
J'ai parcouru les plus lointains climats ;
Jusques sur l'infernale rive
Que me sert-il d'avoir porté mes pas ?
L'Amour en a percé la nuit la plus profonde ;
En vain, promte à me secourir,
Diane à mes desirs vient encore d'ouvrir
Un passage sous l'onde,
On ressent l'amour dans ces lieux !
Où fuïr ? où chercher un azile ?
Il ne me reste plus qu'à monter dans les Cieux . . . .
Mais y serois-je plus tranquille ?
C'est-là qu'en Souverain il regne sur les Dieux.

NEPTUNE & ARETHUSE.

Quel tourment de craindre sans cesse
L'Amour qui veut nous engager,
Plus on le fuit, plus il nous presse ;
Par tout nos cœurs sont en danger.

NEPTUNE.

Dans ce lieu ma Cour se rassemble,
Voyez la pompe de ce jour ;
S'il est quelque danger à céder à l'Amour,
Il est moins cruel qu'il ne semble.

SCENE III.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE,

Suivans de NEPTUNE, *Troupe de Dieux Marins & de Nereïdes, Troupe de Fleuves & de Sirenes.*

NEPTUNE.

QUE dans un si beau jour rien ne trouble nos jeux.
Qu'Eole en ses prisons, sous des masses pesantes,
Enchaîne le courroux des vents impétueux ;
Qu'ils grondent vainement dans leurs antres affreux,
De voir leurs fureurs impuissantes.
Et vous, fleuves, qui chaque jour,

Après des courſes vagabondes ;
Des bouts de l'univers venez tous à ma Cour
Payer le tribut de vos ondes ;
Suſpendez vôtre cours, vous devez avec nous,
Partager des plaiſirs ſi doux.

NEPTUNE, THETIS & les Chœurs.

Célébrons le jour glorieux,
Où l'on a vû ſortir de l'onde
Les délices des Cieux,
Les plaiſirs & l'amour du monde.

NEPTUNE.

Mortels, dont l'art ingénieux,
Sur l'empire des flots s'eſt ouvert un paſſage,
Neptune vous permet de paroître en ces lieux,
Uniſſez-vous avec les Dieux,
A la Mere d'Amour venez tous rendre hommage.

SCENE IV.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE.

Troupe de Tritons & de Nereides; Troupe de Fleuves & de Syrenes, Troupe de Matelots & de Marinieres.

THETIS.

TOUT s'embellit en ce ſéjour ;
Tout célébre avec nous la Mere de l'Amour.

Les vents tranquiles, dans leurs chaînes ;
Laissent en paix le sein des mers ;
Le Zéphir regne seul sur les humides plaines,
De l'aimable chant des Syrenes,
On entend retentir les airs ;
Malgré la douleur qui la presse,
Alcione à leurs voix vient mêler ses accens,
Et pour former de plus doux chants,
Rallume dans son cœur sa premiere tendresse ;
Tout s'embellit en ce séjour,
Tout célébre avec nous la Mere de l'Amour.

Les danses recommencent.

THETIS.

Tendres cœurs qu'agite l'orage,
Vous pourrez trouver un beau jour ;
On ne sçauroit faire naufrage,
Quand on est guidé par l'Amour.
Tôt ou tard une ame constante,
En aimant goûte un heureux sort ;
C'est quelquefois par la tourmente
Que l'on est conduit dans le port.

NEPTUNE.

Nymphe, votre espérance est vaine ;
Vous allez voir l'Amant soumis à votre loi.

ARETHUSE.

Alphée, ô ciel !

NEPTUNE.

Il vient : c'est l'Amour qui l'ameine,
Ce Dieu dans mon Empire est plus maître que moi.

SCENE V.

ALPHÉE, ARETHUSE.

ALPHE'E.

MALGRE' tant de rigueurs, Nymphe trop inhumaine,
Je viens chercher encor vos dangereux attraits :
Ah ! j'aime mieux éprouver votre haine,
Que de me condamner à ne vous voir jamais.

ARETHUSE.

Je fuis l'Amour, je crains sa chaîne ;
Laissez, laissez mon cœur en paix.

ALPHE'E.

Ne pourrai-je fléchir cette rigueur extrême ?
Languirai-je toujours sous ses plus rudes coups ?
Sur la terre, sous l'onde, & dans les enfers même,
Je n'ai rien vû de si cruel que vous.

Tout l'univers, témoin de ma douleur mortelle,
Plaint le sort rigoureux d'un Amant si fidele ;
Vous, qui causez mes maux, ne me plaindrez-vous pas ?

ARETHUSE.

Ah ! pourquoi suivez-vous mes pas ?

Ceſſez de vouloir me contraindre
A ſuivre un penchant amoureux ;
Je n'entens que des cœurs ſe plaindre ;
Et de l'Amour & de ſes feux ;
Sur l'exemple des malheureux,
Mon cœur ne ceſſe de le craindre.
Ceſſez de vouloir me contraindre
A ſuivre un penchant amoureux.

ALPHE'E.

Non, ce n'eſt point l'amour qui cauſe vos allarmes ;
C'eſt quelqu'heureux Rival qui me rend odieux ;
Le Dieu des Mers vous parloit en ces lieux ;
Seroit-il épris de vos charmes ? . . .
Vous vous troublez... Je vois mon malheur dans vos yeux.

Le ſort m'oppoſe un Rival trop terrible,
De ſon rang glorieux votre cœur eſt charmé ;
Ingrate, vous m'auriez aimé,
Si l'amour ſeul l'avoit rendu ſenſible.

ARETHUSE.

Vous ne connoiſſez pas mon cœur.

ALPHE'E.

Ne feignez plus de cacher mon malheur.

Ah ! que n'eſt-il en ma puiſſance
D'immoler ce Rival charmé de vos attraits ?
Du moins j'adoucirois les maux qu'Amour m'a faits ;
Par le plaiſir de la vangeance.

ARETHUSE.

Vous ne conoiſſez pas mon cœur :
Il n'a point juſqu'ici reconnu de Vainqueur,
Il croit pour être heureux qu'il doit être inſenſible,
Il veut l'être juſqu'au trépas ;
Hélas ! s'il eſt poſſible,
Pour ſon repos ne le détrompez pas.

ALPHE'E.

Cédez à ma conſtance,
Aimez à votre tour ;
Ah ! faut-il que des yeux où j'ai pris tant d'amour,
Me marquent tant d'indifférence !
Vous ne m'écoutez point, cruelle, je le vois,
Vous cherchez à me fuir encore ;
Rien ne peut vous fléchir, en vain je vous adore...!

ARETHUSE.

Alphée, écoutez-moi pour la derniere fois :
Je vous fuis, de mon cœur je ſuis toujours maîtreſſe ;
Je crains l'Amour, je crains ſes coups ;
Mais ſi ce cœur étoit ſenſible à la tendreſſe,
Il ne le ſeroit que pour vous. !

ALPHE'E.

Pour moi ! le puis-je croire ? ô Dieux ! Nymphe adorable !
Quoi ? je verrois finir mon deſtin déplorable !

ARETHUSE.

Sous les loix de Diane un rigoureux devoir,
Me défend de vous voir ;

Ma fuite, hélas! ne peut être trop prompte;
Je n'ai que trop long tems demeuré dans ces lieux:
Ne suivez point mes pas, epargnez-moi la honte
D'en rougir à vos yeux.

SCENE VI.

ALPHE'E seul.

UN espoir trop charmant vient flatter ma tendresse;
Une fiere Déesse
S'oppose seule à tous mes vœux.
Vole, Amour, rens mon sort heureux:
Que Diane aujourd'hui te céde la victoire;
En la soumettant à tes feux,
Hâte-toi de combler mes desirs, & ta gloire.

Fin du second Acte.

ACTE III.

LA TERRE.

Le Théâtre représente la Plaine d'Elide, & des Bois sur les côtés.

SCENE PREMIERE.

DIANE seule.

AH! que les mouvemens d'une naissante flâme
Jettent de trouble dans une ame
Qui veut avec l'amour accorder la fierté!
Je cherche vainement le silence & les ombres;
La paix de ces retraites sombres
Ne peut rendre le calme à mon cœur agité.
Ah! que les mouvemens d'une naissante flâme
Jettent de trouble dans une ame
Qui veut avec l'amour accorder la fierté!
En vain j'ai d'Arethuse embrassé la défense,
Le Dieu que je bravois vient de punir mon cœur
Des mépris de la Nymphe & de ma résistance.

L'aimable Endimion s'eſt rendu mon vainqueur;
Je dois toujours fuir ſa préſence,
Si je veux cacher ma langueur.

Que vois-je ? c'eſt lui qui s'avance :
Fuyons . . . mais la fierté m'en fait en vain la loi.
A quoi ſert l'effort que je tente ?
Ah ! je ſens, malgré moi,
Et l'Amour triomphant, & la fierté mourante.

Diane ſe retire au fond du Théâtre.

SCENE II.

ENDIMION, DIANE.

ENDIMION, ſans voir Diane.

AH ! que c'eſt un tourment affreux
D'aimer ſans eſpoir d'être heureux !

Mon cœur adore une Immortelle,
Il n'appartient qu'aux Dieux de vivre ſous ſa loi ;
Peut-elle s'oublier pour moi
Quand l'Amour me contraint à m'oublier pour elle ?

Ah ! que c'eſt un tourment affreux
D'aimer ſans eſpoir d'être heureux !
Diane s'avance ſur le Théâtre.

Elle vient : de mes feux cachons la violence.

DIANE.

Vous détournez vos pas ?

ENDIMION.

Je crains que ma presence
Ne vous offense dans ces lieux.

DIANE.

Je cherchois de ces bois la paix & le silence.

ENDIMION.

Vous veniez de l'Amour y braver la puissance.

DIANE.

Ah ! c'est le plus cruel des Dieux !

ENDIMION.

Qu'il est à craindre dans vos yeux !

DIANE.

Qu'entens-je ?

ENDIMION.

Qu'ai-je dit !... que fais-je ?... téméraire...

DIANE.

Quoi ! ne craignez-vous point ma trop juste colere ?

ENDIMION.

Je ne cherche plus qu'à mourir ;

Que ma mort déplorable
Aux mortels trop audacieux
Donne un exemple mémorable
Du respect que l'on doit aux Dieux.

DIANE à part.

Quel eſt mon trouble, hélas !

ENDIMION.

Mon amour vous outrage :
Vous devez m'accabler d'un courroux éclatant.
Loin de m'en repentir, je ſens qu'à chaque inſtant
Je vous offenſe davantage.

Ordonnez de mon ſort,
Mon amour vous irrite, & je cours à la mort.

DIANE.

Arrêtez... ah, faut-il lui montrer ma foibleſſe ?...
Arrêtez, à vos jours Diane s'intéreſſe.

ENDIMION.

Par un ſonge trompeur ne ſuis-je point flatté !

DIANE.

Non, je ne ſçaurois plus vous cacher votre gloire :
L'Amour déſarme ma fierté.

ENDIMION.

Pour un mortel !.. le puis-je croire ?

DIANE.

Quand l'Amour veut unir les cœurs,
Il n'a point égard aux grandeurs :

Il veut seulement qu'on soupire ;
égale les cœurs qui se laissent charmer ;
Et celui qui sçait mieux aimer
Est le plus grand dans son empire.

ENDIMION.

h ! je puis me flatter du sort le plus heureux !

DIANE.

imons-nous à jamais.

ENDIMION.

Formons les plus doux nœuds.

DIANE & ENDIMION.

Brulons de la plus belle flâme,
ubliez pour m'aimer votre rang & le mien ;
Aimons-nous, la grandeur n'est rien :
L'amour seul peut charmer une ame.

DIANE.

ous, Nymphes, qui vivez sous mon obéïssance ;
enez, & de l'Amour admirez la puissance ;
Diane se laisse enflâmer :
i pourra désormais se défendre d'aimer ?

SCENE III.

DIANE, ENDIMION, *Troupe Nymphes de* DIANE.

CHOEUR.

NE craignons plus, rendons les armes,
L'Amour nous offre mille attraits;
Que nos cœurs reſſentent ſes traits;
Que nos voix célébrent ſes charmes.

DIANE.

L'Amour veut me charmer,
Pourquoi m'en allarmer?
Si mon cœur céde à la tendreſſe,
Qui peut le blâmer?
Tout ſe laiſſe enflâmer,
Eſt-il quelque Déeſſe
Exemte d'aimer?
Par ſes fleurs,
Par ſes vives couleurs;
Flore du doux Zéphire
Veut fixer les vœux;
Et Pomone ſoupire
Dans de tendres nœuds;
La charmante Cypris
Aime, ſuit Adonis;

Cybelle encore
Plaint le ſort d'Atys ;
Et ſans ceſſe l'Aurore
Prévient, cherche, adore
L'Amant de Procris.

La fierté dans mon cœur
T'a laiſſé le vainqueur :
Regne, Amour, ma fuite étoit vaine ;
Je vois mon erreur ;
Pourquoi fuir ton ardeur ?
Pourquoi craindre ta chaîne ?
C'eſt fuir ſon bonheur.
Les Amans
Chériſſent leurs tourmens :
Que leur ame eſt ravie !
Tes feux ſont charmans :
On te doit de la vie
Les plus doux momens.
Au céleſte ſéjour
Tout s'enflâme à ſon tour ;
Un cœur rebelle
N'a pas un beau jour :
Quelle peine cruelle
Pour une Immortelle
D'être ſans amour !

SCENE IV.

DIANE, ENDIMION, ARETHUSE.

ARETHUSE.

De quels concerts retentiſſent ces lieux ?
Aux charmes de l'amour Diane a pû ſe rendre !
Mortelle, puis-je me défendre
D'un pouvoir qui ſoumet les Dieux ?
Loin que mon cœur oſe s'en plaindre,
Par un ſi doux exemple il ſe laiſſe charmer.
De ſes feux aujourd'hui l'Amour veut m'enflâmer,
Et le devoir veut les éteindre ;
Devoir, ceſſez de me contraindre,
Ou toi, cruel Amour, ceſſe de m'allarmer.

DIANE & ENDIMION.

L'Amour n'a que de douces peines ;
Ne contraignez point vos deſirs :
Quand ce Dieu vous offre ſes chaînes ;
Il vous prépare des plaiſirs.

SCENE V.

IANE, ENDIMION, ALPHÉE, ARETHUSE.

ALPHE'E.

QUoi! voulez-vous encor réſiſter à ma flâme?
la conſtance & mes ſoins ne touchent point votre ame!
Pour moi tout vous parle en ce jour;
Diane elle-même ſoupire.

ARETHUSE.

u'il ſeroit glorieux d'échapper à l'Amour,
Qui la ſoumet à ſon empire!
lais je voudrois en vain vous cacher ma langueur;
e n'avois contre vous de ſecours que la fuite:
ne pouvoir vous fuir vous me voyez réduite,
Et vous liſez trop dans mon cœur.

ALPHE'E.

Jn heureux ſort enfin couronne mon attente!
Amour, Divinité charmante,
Que les tranſports que je reſſens
Te marquent ma reconnoiſſance!
Plus nos feux ont de violence,
Plus nos cœurs ſont reconnoiſſans.

à Arethuse.

O Dieu ! qu'il m'a coûté de soupirs & de larmes
Pour vous guerir d'une fatale erreur !

ARETHUSE.

Une crainte trop vaine avoit séduit mon cœur :
Oubliez vos tourmens.

ALPHE'E.

Oubliez vos allarmes.

ALPHE'E & ARETHUSE.

Gardons à jamais nos amours,
Chérissons le poids de nos chaînes ;
Nous avons vû finir nos peines,
Que nos plaisirs durent toujours.

DIANE, ENDIMION, ALPHE'E, ARETHUSE.

Ah ! quel éclat ! quelle clarté nouvelle !

DIANE & ENDIMION.

C'est l'Amour qui vient dans ces lieux.

ALPHE'E & ARETHUSE.

L'air en est plus brillant, la terre en est plus belle.

DIANE, ENDIMION, ALPHE'E, ARETHUSE.

Rendons, rendons hommage au plus charmant des Dieux.

DERNIER DIVERTISSEMENT.

L'Amour descend dans une gloire avec toutes les Divinitez célestes, & rassemble les Peuples de la terre, pour célébrer sa victoire & le bonheur des Amans qu'il a soumis.

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION, ALPHE'E, ARETHUSE, CHŒUR *de Dieux & de Peuples.*

L'AMOUR.

AMANS, que j'ai contraints à céder la victoire,
Je borne ma vangeance à combler vos desirs;
D'un triomphe si beau goûtez tous les plaisirs,
Je n'en demande que la gloire:

Arethuse, le sort seconde mes bienfaits,
Il vous rend Immortelle:
D'une gloire si belle
Il fait part à l'Amant charmé de vos attraits;
En vous faisant vivre à jamais,
Il veut que vous brûliez d'une flâme éternelle.

Pour célébrer un jour si beau, si glorieux,
Les Dieux & les mortels s'assemblent dans ces lieux.

CHOEUR des Peuples.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ſes armes;
Il bleſſe les mortels, il enchaîne les Dieux;
Il brûle au ſein des eaux, il regne dans les Cieux;
La terre, les enfers ſont ſoumis à ſes charmes.

ARETHUSE.

Amor diletto,
Gioia del petto,
Ecco mio core
Prendilo amore;

Che m'è gradita
La tua ferita!
Fammi languire,
Torna à ferire.

Amor diletto,
Gioia del petto,
Ecco mio core,
Prendilo amore.

LE CHOEUR.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ſes armes;
Il bleſſe les mortels, il enchaîne les Dieux;
Il brûle au ſein des eaux, il regne dans les Cieux;
La terre, les enfers ſont ſoumis à ſes charmes.

FIN.

PROLOGUE
DE LA TRAGÉDIE
D'IPHIGENIE,

Repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, en 1704.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

UN ORDONNATEUR des Jeux.

UN HABITANT de Délos.

UNE HABITANTE de Délos.

DIANE.

CHŒURS de Peuples de Délos.

AVERTISSEMENT.

Cet Opera, dont les paroles sont de M. DUCHÉ, a été composée en 1697. & M. DESMARESTS l'a mis en Musique, à la réserve de la plus grande partie du cinquiéme Acte qui est de M. CAMPRA, aussi-bien que quelques endroits qui étoient demeurés imparfaits, & du Prologue en entier, dont les paroles sont de M. DANCHET.

Le Théâtre représente un lieu que les Peuples de Délos ont préparé, pour célébrer des Jeux en l'honneur d'Apollon & de Diane, leurs Dieux tutelaires.

SCENE PREMIERE.

UN ORDONNATEUR *des Jeux*, CHŒUR *des Peuples de Délos.*

L'ORDONNATEUR.

C'Est dans ce fortuné séjour
Qu'Apollon reçut la naissance :
Que Délos à jamais en célebre le jour.

Paisibles sous ses loix, révérons sa puissance;
Comblés de ses faveurs, montrons-lui notre amour.

L'ORDONNATEUR & les Peuples.

Chantons, qu'à nos voix tout réponde;
Rendons un juste hommage au plus brillant des Dieux:
Ses feux sont l'ornement des cieux,
Et les plus doux plaisirs du monde.

Les Peuples de Délos commencent à célébrer la Fête par des danses.

L'ORDONNATEUR.

Dieu, qui sur les humains répans mille bienfaits;
Tu protéges les Arts, tu n'aimes que la paix;
Mais ton bras n'est pas moins redouté dans la guerre:
Les monstres qu'enfantoit la terre
Ont souvent ressenti tes invincibles traits.
Pour te troubler dans ta carriere,
La haine & la discorde osent briser leurs fers:
Pourront-elles souffrir l'éclat de ta lumiere?
Force-les de rentrer dans le fond des Enfers.
Triomphe, vole à la victoire,
En ramenant un calme heureux:
Remplis de ta nouvelle gloire
Tous les lieux qu'éclairent tes feux.

Les danses recommencent.

UN HABITANT de Délos.

Dans les concerts que vous faites entendre,
Mélez l'amour & les plaisirs:

Dieu que vous chantez a poussé des soupirs :
cœurs de ce penchant doivent-ils se deffendre ?

UNE HABITANTE de Délos.

Aimons tous, laissons-nous charmer :
Sans le plaisir de s'enflammer,
Quel autre bien peut être aimable ?
st le flambeau des cieux qui fait naître le jour ;
Mais c'est le flambeau de l'Amour
Qui peut nous le rendre agréable.

UNE AUTRE.

Loin de vouloir disputer la victoire,
Pressons l'Amour de soumettre nos cœurs :
A le vaincre il est peu de gloire ;
A lui céder, il est mille douceurs.

La premiere HABITANTE.

Lorsque nos cœurs réverent sa puissance,
Vainqueur charmant, il couronne leurs feux ;
Mais quand ils ont fait résistance,
Il en devient le tiran rigoureux.

Les Jeux continuent.

ORDONNATEUR *& les deux* HABITANTES *de Délos.*

Que Diane ait part à nos jeux.

LES CHOEURS.

ne, recevez notre hommage & nos vœux.

L'ORDONNATEUR & les deux HABITANTES

Quel nuage s'avance !
Quel éclat, quels doux accords !
La Déesse honore ces bords
De son auguste présence.

SCENE II.

Les Arts & les Plaisirs se joignent aux Acteurs de l
Scene précédente.

DIANE.

APOLLON, occupé du soin de l'univers,
Reçoit du haut des Cieux vos vœux & vos concerts.
Les Arts & les Plaisirs viennent dans cet azile,
Pour éviter de Mars les ravages affreux.
Notre plus chere envie est de vous rendre heureux,
Et de vous protéger dans une paix tranquille.

CHOEUR.

Diane, recevez notre hommage & nos vœux.

DIANE.

J'ai pris soin d'arracher l'aimable Iphigénie
D'un sacrifice affreux, que l'on vouloit m'offrir :
Je la retiens dans la Scythie,
Son frere par ses mains est tout prêt à périr ;
En ce pressant danger je vais le secourir.

Que vos chants ſe faſſent entendre ;
e les Jeux innocens rempliſſent vos deſirs :
ſoyez occupés qu'à ſuivre les plaiſirs ;
Les Dieux le ſont à vous deffendre.

ne remonte dans la gloire ; les Arts & les Plaiſirs s'uniſſent aux Peuples de Délos, & forment une nouvelle entrée.

CHOEUR.

gnez, Plaiſirs, regnez, faites briller vos charmes ;
e la foudre qui gronde, étonne d'autres lieux :
nſervez-nous en paix, ô favorables Dieux,
ur nos ennemis détournez les allarmes.

FIN.

TANCREDE,

TRAGÉDIE,

Repreſentée, par l'Académie Royale de Muſique, pour la premiere fois le 7 Novembre 1702.

ACTEURS
DU PROLOGUE.

UN SAGE ENCHANTEUR.

LA PAIX.

Suite de l'Enchanteur.

Suite de la Paix.

Suivantes de la Paix.

PROLOGUE.

e Théâtre représente un Palais, élevé au pied du Mont Liban, par un ſage Enchanteur du parti de Tancrede.

SCENE PREMIERE.

L'ENCHANTEUR, Troupe de Genies de ſa Suite.

L'ENCHANTEUR.

HATONS-NOUS d'embellir ces demeures tranquilles ;
Des rives du Jourdain, mille troubles affreux
Banniſſent la Paix & les Jeux ;
Mais ces beaux lieux ſont des aziles
Que mon art prépare pour eux.
C'eſt, pour les recevoir, que ma voix vous appelle,
Eſprits, empreſſez-vous à ſeconder mon zèle.

LES CHOEURS.

Venez, fille du ciel, aimable Paix, venez ;
Deſcendez dans ces lieux qui vous ſont deſtinez :

Rassemblez les Amours, que la guerre épouvante ;
Descendez, Déesse charmante,
Venez, fille du ciel, aimable Paix, venez,
Descendez dans ces lieux qui vous sont destinez.

La Paix descend avec toute sa suite, les Jeux, les Plaisirs & les Amours.

SCENE II.

L'ENCHANTEUR, LA PAIX, & sa Suite.

LA PAIX.

PLAISIRS, Jeux innocens, qui fuyez les allarmes,
Suivez mes pas, rassemblons-nous :
Faites ici briller vos charmes ;
Ce beau séjour est fait pour vous.

Les Suivans de l'Enchanteur & de la Paix s'unissent pour marquer leur réjouissance.

LA PAIX.

La discorde a brisé sa chaîne,
Elle allume ses feux, & va dans tous les cœurs
Inspirer sa rage inhumaine,
Tout gémit, tout ressent ses sanglantes fureurs :

O Dieux, qui prenez soin du bonheur de la terre,
Avez-vous aux mortels accordé trop de jours ?

Ne permettez pas que la guerre
En abrège le cours.

De leurs cruels transports calmez la violence ;
Puisque vous marquez leur trépas
Si près de leur naissance ;
Qu'ils l'attendent du moins, & ne le cherchent pas.

Le divertissement commence.

SUIVANTES DE LA PAIX.

Dans ces beaux lieux, Amour, quitte tes armes,
N'y fais jamais ressentir tes rigueurs :
Tu n'as besoin que de tes charmes,
Pour triompher de tous les cœurs.

Nos cœurs soumis te cedent la victoire,
Amour, répons à leurs tendres desirs :
Quand nous prenons soin de ta gloire,
Prens soin du moins de nos plaisirs.

Le divertissement continue.

L'ENCHANTEUR.

Ils peuples renommez des rives de la Seine,
Bivent d'un joug barbare affranchir ces climats ;
La gloire suit par tout leurs pas,
Leur victoire est toujours certaine.

Leur pouvoir, leur grandeur intereſſent les Dieux;
Je vois dans l'avenir ces peuples glorieux,
Et dans la paix & dans la guerre!
Ils étendent par tout leurs loix!
Je les vois, qui donnent des Rois
Aux autres peuples de la terre!
Mille voiſins jaloux
En frémiſſent de rage!...
Tremblez, audacieux, redoutez leur courage,
Vous allez tomber ſous leurs coups!...

Mais dans le ſein de la victoire
Ils épargnent leus ennemis,
Et ne comptent pour rien la gloire,
S'ils ne donnent la paix à ceux qu'ils ont ſoumis.

LA PAIX.

Goûtons la flatteuſe eſperance
De voir par leur valeur rétablir ma puiſſance.

Les Suivans de la Paix & de l'Enchanteur continuent le divertiſſement.

LA PAIX.

Le plaiſir vous appelle;
Il faut l'écouter:
La raiſon rebelle
Veut y réſiſter;

Mais cette cruelle,
Que vous offre-t'elle
Pour vous arrêter ?

Gardez-vous bien d'entendre
Des discours fâcheux,
Qui veulent deffendre
Les Ris & les Jeux ;
Vos beaux jours
Sont si courts,
Le tems qui fuit sans cesse,
Vous redit toujours :
Aimable jeunesse,
Fuyez la tristesse,
Suivez les Amours.

L'ENCHANTEUR.

D'un empire toujours favorisé des cieux,
Divers événemens se montrent à mes yeux !
Sous un Roi belliqueux quelles moissons de gloire !
Je vois à ses côtez Pallas & la Victoire !
La foudre arme son bras ! . . . .
Après ce regne mémorable,
Je vois, heureuse Paix, triompher vos appas !
Les Plaisirs volent sur vos pas,
Sous l'Empire naissant du Roi le plus aimable.

Ses sujets, dans le sein de la tranquillité,
Pour ses jours précieux n'ont que des vœux à faire :

Ciel, conſerve toujours une tête ſi chere,
C'eſt combler leur félicité.

L'ENCHANTEUR, LA PAIX & tous les Chœurs.

Trompettes & Tambours, ne cauſez plus d'allarmes;
Ceſſez de vous prêter à la fureur de Mars;
Rappellez les Plaiſirs, ranimez les beaux Arts,
Annoncez des jours pleins de charmes.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

TANCREDE, *l'un des premiers Chefs de l'armée de Godefroy, Amant de Clorinde.*

CLORINDE, *Princeſſe Sarrazine, guerriere renommée, Amante de Tancrede.*

HERMINIE, *fille de Caſſan, Roi d'Antioche, Amante de Tancrede.*

ARGANT, *Roi de Circaſſie, Chef de l'armée des Sarrazins, Amant de Clorinde.*

ISMÉNOR, *fameux Magicien du parti des Sarrazins, Amant d'Herminie.*

UNE GUERRIERE.

AUTRE GUERRIERE.

UN GUERRIER.

UN GUERRIER dans le ſecond Acte.

UN SILVAIN *de la Forêt enchantée.*

PREMIERE DRIADE.

SECONDE DRIADE.

DEUX BERGERES.

UNE NYMPHE.

LA VANGEANCE.

UN GUERRIER dans le cinquiéme Acte.

TANCREDE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le lieu, où sont les Tombeaux des Rois Sarrazins.

SCENE PREMIERE.

ARGANT, HERMINIE, *suite d'Argant.*

ARGANT.

RAssemblez nos guerriers ; c'est tarder trop longtems :
La vangeance jamais ne peut être assez prompte ;
Il faut, par des coups éclatans,
Effacer notre honte.

à Herminie.

Princeſſe, vous voyez ma rage & ma douleur ;
Le ſort a trompé ma valeur ;
Tancrede a du combat remporté l'avantage :
Clorinde, cet objet qui poſſede mon cœur,
Qui joint tant de beautés avec tant de courage,
Gémit dans les fers du vainqueur.

Je cede à la fureur extrême,
Dont mon cœur ſe ſent enflammer ;
Je cours délivrer ce que j'aime :
Quel péril pourroit m'allarmer ?

HERMINIE.

Ah ! que ce jour m'inſpire une frayeur mortelle !

ARGANT.

Vous devez à Tancrede une haine éternelle.

HERMINIE.

Je dois redouter ſa valeur,
En vain je voudrois vous le feindre ;
Ah ! je ſçai trop pour mon malheur,
Combien ce guerrier eſt à craindre !

ARGANT.

Laiſſez à ma fureur le ſoin de vous vanger ;

Au pied de ces tombeaux, par un ſerment terrible ;
Chacun de nous va s'engager
D'immoler ce guerrier que l'on croit invincible :
Il faut par ſon trépas, réparer nos malheurs.

HERMINIE.

HERMINIE.

Ciel !

ARGANT.

Vous frémissez !

HERMINIE.

Malheureuse Herminie,
Ne peux-tu cacher tes douleurs ?

ARGANT.

D'où naissent ces soupirs ? qui fait couler vos pleurs ?

HERMINIE.

Hélas ! mon trouble m'a trahie !

ARGANT.

Le sang qui nous unit, doit bannir votre effroi ;
Parlez, fiez-vous à ma foi.

Tancrede a-t'il touché votre ame ?
Votre trouble s'augmente, & vous n'osez parler !

HERMINIE.

Vous avez découvert ma flamme :
Je veux en vain dissimuler.

ARGANT.

Vous l'aimez ! ciel ! est-il possible !
Eh quoi ! ne vous souvient-il pas
D'avoir vû succomber vos parens, vos Etats
Sous l'effort de son bras terrible ?

HERMINIE.

Ce fut ce jour fatal, que je devins sensible.

L'horreur, l'épouvante, les cris,
La mort, dont je voyois regner par tout l'image ;
Dans un désordre affreux jetterent mes esprits ;
On me chargea de fers : dans mon triste esclavage ;
Tancrede vint s'offrir à mes regards surpris ;
Hélas ! en le voyant, ma colere fut vaine !
Heureuse, si sa main m'eût arraché le jour !
Contre lui dans mon cœur je cherchai de la haine ;
Je n'y trouvai que de l'amour.

ARGANT.

Songez à faire résistance ;
Opposez la raison à cette indigne ardeur :
Forcez l'amour dans votre cœur,
A faire place à la vangeance.

HERMINIE.

En vain dans un cœur amoureux,
La raison veut se faire entendre.

Lorsque l'Amour vint me surprendre,
Contre un penchant si dangereux,
Elle n'osa rien entreprendre :
Pourroit-elle briser des nœuds
Dont elle n'a pû me deffendre ?
En vain dans un cœur amoureux,
La raison veut se faire entendre.

ARGANT.

On vient....

HERMINIE.

Cachez du moins la honte de mes feux.

SCENE II.

ARGANT, ISMENOR.

ISMENOR.

JE viens, par mon art redoutable,
génereux Argant seconder la valeur:
Herminie a touché mon cœur,
le sang vous unit à cet objet aimable.

mes commandemens les enfers sont soumis,
puis en évoquer les Démons & les Ombres,
Et contre nos fiers ennemis,
mer les habitans de ces Royaumes sombres.

ARGANT.

n, il faut que Tancrede expire sous mes coups.

ISMENOR.

Que j'aime ce noble courroux!

ARGANT.

Nous pouvons goûter l'espérance
De triompher à notre tour;
Je suis armé par la vangeance,
Et je combatrai pour l'Amour.

ISMENOR.

Contre cet ennemi barbare,
Je me viens unir avec vous ;
Si pour lui le ciel se déclare,
Les enfers s'armeront pour nous.

ENSEMBL.

Suivons la fureur & la rage,
Hâtons-nous, vangeons-nous, nous sommes outragez :
L'univers a vû notre outrage ;
Quelle honte pour nous de n'être pas vangez !

ARGANT.

Je cours délivrer la Princesse,
Mon amour me l'ordonne, & la gloire m'en presse ;
Tous deux m'engagent à la fois.
Qu'un grand cœur est heureux de servir sa tendresse
Par de fameux exploits !

La troupe des guerriers s'avance,
Il faut les engager dans mes ressentimens.

ISMENOR.

Je vais employer la puissance
De mes affreux enchantemens.

SCENE III.

ARGANT, ISMENOR, *Troupe de Guerriers.*

ARGANT aux Guerriers.

GENEREUX défenſeurs de ce ſuperbe Empire,
Vous, que la haine doit armer,
Venez, laiſſez-vous enflammer
A la fureur que je reſpire;
n immolant Tancrede, il faut nous ſignaler.

CHOEUR.

Il faut perir ou l'immoler.

ARGANT.

Que vos fureurs ſont légitimes!
edoublez, s'il ſe peut, ce généreux tranſport:
ar lui tant de guerriers ont été de la mort
Les fatales victimes.

CHOEUR.

Qu'il éprouve le même ſort.

ARGANT & LE CHOEUR.

O ciel! ô ſuprême puiſſance!
Un fier ennemi nous offenſe!
Il va perir, ou nous perirons tous;
coute nos ſermens; lance tes traits ſur nous,
S'il échape à notre vangeance.

SCENE IV.

ARGANT, ISMENOR, *Troupes de Guerriers de Magiciens & des Magiciennes.*

ISMENOR aux Magiciens.

Vous qui m'obéiſſez, rempliſſez mon eſpoir,
Montrez quel eſt notre pouvoir.

CHOEUR.

Contre nos ennemis mettons tout en uſage,
Attaquons leur gloire & leurs jours.

LES MAGICIENS.

Volez, Démons, volez: pour vaincre leur courage,
Prenez la forme des Amours.

CHOEUR.

Contre nos ennemis mettons tout en uſage,
Attaquons leur gloire & leurs jours.

LES MAGICIENS.

Pour en faire un affreux carnage,
Tartare, Phlegeton, donnez-nous du ſecours.

CHOEUR.

Contre nos ennemis mettons tout en uſage,
Attaquons leur gloire & leurs jours.

ISMENOR.

Manes des Rois les plus terribles,
ous, que dans ces tombeaux la mort tient enchaînés,
Sortez, soyez encor sensibles
Pour vos sujets infortunez.
Quittez le ténébreux rivage,
enez revoir ces lieux où vous donniez des loix;
enez à ces guerriers inspirer le courage
Qui vous animoit autrefois.

Manes des Rois les plus terribles,
ous, que dans ces tombeaux la mort tient enchaînés,
Sortez, soyez encor sensibles
Pour vos sujets infortunez.

On entend un grand bruit; le Tonnerre tombe, & brise les Tombeaux.

CHOEUR.

Quel bruit! qui fait trembler la terre!
Quel pouvoir redoutable a brisé ces Tombeaux!
Ah! que de prodiges nouveaux!
Le ciel nous déclare la guerre.

Les Magiciens & les Magiciennes sortent épouvantés.

ISMENOR.

Allons redoubler nos efforts;
Allons nous signaler par des charmes plus forts.

ARGANT aux Guerriers.

Courons où l'honneur nous engage ;
Souvenez-vous de vos sermens.

à Ismenor.

Laissez-là vos enchantemens ;
Il suffit de notre courage.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente le Camp de Tancrede.

SCENE PREMIERE.

CLORINDE.

SUIS-JE Clorinde ! ô ciel ! quel trouble me dévore !
Puis-je me reconnoître encore !
Mon cœur contre l'Amour fut toujours révolté ;
Dans l'horreur des forêts exerçant mon courage,
J'ai longtems de Diane imité la fierté :
J'ai fait plus : j'ai cherché la guerre & le carnage ;
Vains projets ! un seul jour détruit tous mes exploits,
Tancrede me tient sous ses loix :
Je l'ai vû tout brillant de gloire,
Sortir de ce dernier combat ;
C'est peu que Mars lui donne un immortel éclat,
L'Amour acheve sa victoire.

Hâtez-vous, ma raison, banniſſez de mon cœur
D'un cruel ennemi, l'image trop charmante,

Ranimez ma fierté mourante,
Et combattez l'Amour qui se rend mon vainqueur;

Hâtez-vous, ma raison, banniſſez de mon cœur,
D'un cruel ennemi, l'image trop charmante.

Il vient.... Ne lui montrons qu'une noble fureur.

SCENE II.

TANCREDE, CLORINDE, *ſuite de Tancrede.*

TANCREDE.

PRINCESSE, vos guerriers m'ont cédé l'avantage;
Ils étoient mes captifs, je les délivre tous.
Bien-tôt ils viendront avec nous
Vous rendre un éclatant hommage:
Vous n'êtes point dans l'eſclavage,
Et Tancrede en ces lieux eſt moins libre que vous.

CLORINDE.

Malgré votre victoire,
Je ſçaurai dans mes fers conſerver ma fierté;
Vous ne m'offrez la liberté
Que pour augmenter votre gloire.

TANCREDE.

Quelle eſt ma gloire? hélas! vous ignorez mon ſort;
Je ne dois chercher que la mort.

CLORINDE.

Quel deſſein ?

TANCREDE.

Je vous cache un funeſte miſtere.....
Mais non, je dois le découvrir :
N'eſt ce pas aſſez de mourir ?
Faut-il encor me contraindre à me taire ?
Belle Clorinde . . . hélas ! quel aveu viens-je faire ?
Je vais vous offenſer, ne vous en plaignez pas :
Bien-tôt par mon trépas
J'appaiſerai votre colere.

CLORINDE.

Qu'entens-je !

TANCREDE.

Il eſt trop vrai, j'adore vos appas :
Prêt à tomber dans l'eſclavage,
Vous cherchiez dans nos rangs à vous faire un paſſage,
Vos efforts étonnoient nos plus vaillans ſoldats ;
Attiré par leurs cris, honteux de leurs allarmes,
J'allois ranimer leur va leur ;
Mes yeux ſurpris virent vos charmes,
Je ſentis que l'Amour ſeroit ſeul le vainqueur ;
Lorſque vous me rendiez vos armes,
Ce Dieu vous ſoumettoit mon cœur.

CLORINDE.

Quel aveu ! puis-je trop m'en plaindre ?
Quand je dois vous haïr, vous me parlez d'amour !
Ah ! de tous les malheurs que j'éprouve en ce jour,

C'étoit pour moi le plus à craindre.

Dès l'enfance élevée au milieu des forêts. . . . .

TANCREDE.

Vous traitez l'Amour de foibleſſe,
Mais pour n'avoir jamais reſſenti de tendreſſe,
Vos yeux pour nous bleſſer en ont-ils moins de traits?

Tant de valeur & tant de charmes
Doivent vaincre tout l'Univers;
Votre beauté met dans les fers
Les cœurs échappés à vos armes.

En vain mes vœux vous ſont offerts.

CLORINDE.

Tout me doit contre vous inſpirer de la haine;
Ma gloire, mes malheurs, ma patrie & mes Dieux;
Mes ſoldats immolés ou captifs en ces lieux.

TANCREDE.

Si ma victoire les enchaîne,
L'Amour les vange par vos yeux.

Je ſuis ſoumis à votre Empire,
Vous m'accablez d'un courroux rigoureux;
Sans eſpoir d'être aimé, je languis je ſoupire;
Eſt-il un deſtin plus affreux?

On amene les Captifs Sarrazins & Egyptiens, que Tancrede a faits dans les combats.

CLORINDE.

Aux yeux de vos captifs ſongez à vous contraindre,
Cachez un trouble ſi honteux.

TANCREDE.

Non, je n'en rougis point; il eſt ſouvent des feux,
Dont la gloire n'oſe ſe plaindre.

SCENE III.

TANCREDE, CLORINDE, *Troupe de Captifs, Sarrazins, Egyptiens & Guerriers du parti de Clorinde; & la ſuite de Tancrede.*

TANCREDE.

QUITTEZ vos fers, goûtez un ſort plus glorieux,
Chantez, célébrez votre Reine;
Où l'on voit briller ſes beaux yeux,
On ne doit porter que ſa chaîne.

CHOEUR.

Quittons nos fers, goûtons un ſort plus glorieux,
Chantons, célébrons notre Reine;
Où l'on voit briller ſes beaux yeux,
On ne doit porter que ſa chaîne.

UNE GUERRIERE.

L'Amour veut vous ſurprendre,
Pourquoi vous en deffendre?

Cueillez ; redoutables guerriers,
Le mirte avec les lauriers.

Souvent le Dieu des armes
Se rend à de doux charmes ;
Et cherche à passer de beaux jours
Parmi les tendres Amours.

L'Amour veut vous surprendre,
Pourquoi vous en deffendre ?
Cueillez, redoutables guerriers ;
Le mirte avec les lauriers.

Dans nos paisibles fêtes
Augmentez vos conquêtes ;
Venez, rendez-vous les vainqueurs
Des plus insensibles cœurs.

L'Amour veut vous surprendre,
Pourquoi vous en deffendre ?
Cueillez, rudoutables guerriers
Le mirte avec les lauriers.

UNE GUERRIERE & LES CHOEURS.

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles cœurs ;
L'Amour, ainsi que Bellonne,
Vend cher ses faveurs.

DEUX GUERRIERES.

Il est mille soins à rendre,
Des travaux à surmonter,

Des yeux jaloux à surprendre,
Des cruelles à dompter.

UNE AUTRE GUERRIERE.

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles cœurs;
L'Amour, ainsi que Bellonne,
Vend cher ses faveurs.

LES CHOEURS.

Il faut un cœur intrépide
Et constant dans son tourment:

LE GRAND CHOEUR.

On mépriſe un guerrier timide:

LE PETIT CHOEUR.

On mépriſe un timide Amant.

UNE GUERRIERE & LES CHOEURS.

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles cœurs;
L'Amour, ainsi que Bellonne,
Vend cher ses faveurs.

PREMIERE GUERRIERE.

Le guerrier se sert d'adresse,
Pour finir de grands exploits:

SECONDE GUERRIERE.

Pour couronner sa tendresse
L'Amant s'en sert quelquefois.

LES DEUX GUERRIERS & LES CHOEUR

Si le danger vous étonne,
Fuyez, foibles cœurs;
L'Amour ainſi que Bellonne,
Vend cher ſes faveurs.

TANCREDE à Clorinde.

Je ne prétens point vous contraindre;
Ici rien ne plaît à vos yeux:
Je perdrai le jour ſans me plaindre,
Vous pouvez partir de ces lieux.

CLORINDE.

Je ne veux point devoir ma délivrance
A l'amour, dont pour moi vous vous ſentez toucher;
Si je ſuis en votre puiſſance,
Argant ſçaura m'en arracher.

SCENE IV.

TANCREDE.

QUENTENS-JE! quel courroux m'enflamme
Non, je n'en doute plus, Argant eſt mon Rival;
Je n'en veux pour témoin que le trouble fatal
Que ſon nom excite en mon ame,

Rival de mes exploits, rival de mes amours ;
Je sens pour lui croître ma haine :
Barbare aux dépens de tes jours,
J'irai te disputer une si belle chaîne :
Tu n'as encor senti les coups
Que d'un bras qui cherchoit à servir mon courage :
Tremble, c'est un amant jaloux
Qui va t'immoler à sa rage....

Mais que dis-je ! l'objet, dont mon cœur est charmé,
Sera-t'il pour moi plus sensible ?
N'importe, vangeons-nous ; qu'une vangeance horrible
Me console du moins de n'être point aimé.

SCENE V.

TANCREDE, UN GUERRIER.

LE GUERRIER.

AH ! Seigneur !

TANCREDE.

Quel peril t'allarme ?

LE GUERRIER.

Un cruel enchanteur fait perir vos soldats :
Par le secours affreux d'un invincible charme,
Dans la forêt prochaine il a conduit leurs pas.

TANCREDE.

Allons, c'eſt un effort digne de mon courage;
Courons leur donner du ſecours.

LE GUERRIER.

Ah! craignez pour vos jours,
L'Enfer y ſignale ſa rage.

TANCREDE.

En vain tu prétens m'arrêter,
D'une vaine frayeur Tancrède eſt-il capable?
Plus le peril eſt redoutable,
Plus il m'eſt doux de le tenter.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente la Forêt enchantée.

SCENE PREMIERE.

HERMINIE, ARGANT.

HERMINIE.

TANCREDE aime Clorinde! ô destin rigoureux!

ARGANT.

Vos Guerriers m'en ont fait un rapport trop sincére,
Il n'a pû leur cacher ses feux.

HERMINIE.

Jugez de ma douleur.

ARGANT.

Jugez de ma colere.

ENSEMBLE.

Ah! quels funestes coups!
Quel tourment pour nos cœurs jaloux!

HERMINIE.

J'ai crû ma peine ſans égale,
Lorſqu'un Indifférent mépriſoit mes appas :
Hélas ! je ne conoiſſois pas
L'horreur d'avoir une Rivale.

ARGANT.

Suſpendez ces vaines douleurs ;
Et partagez ma juſte rage ;
Ce n'eſt que par du ſang & non pas par des pleurs,
Que l'on doit laver cet outrage.

ENSEMBLE.

Ah ! quels funeſtes coups !
Quel tourment pour nos cœurs jaloux !

ARGANT.

Croyez-vous que pour lui Clorinde ſoit ſenſible ?

HERMINIE.

Malgré tous mes malheurs, mon cœur en eſt charmé ;
Non, il n'eſt pas poſſible
Qu'il aime ma Rivale, & n'en ſoit point aimé.

ARGANT.

L'Ingrate a refuſé de ſortir d'eſclavage !
Son Vainqueur vainement avoit briſé ſes fers !
D'autres nœuds plus doux & plus chers
Retenoient la Volage.

Venez, jaloux Transports, je vous livre mon cœur;
Un Rival trop heureux m'offense,
Eteignons dans son sang sa flâme & ma fureur;
Qu'en un jour l'univers apprenne avec horreur,
Et son audace & ma vangeance:
Venez, jaloux transports, je vous livre mon cœur.

HERMINIE.

Nous devons ici le surprendre;
Ismenor, par son art, vient d'enchanter ces lieux.

ARGANT.

Ces secours sont trop lents pour un cœur furieux,
Ma haine ne peut les attendre;
Pour un dernier combat je cours tout ordonner.

Il sort.

HERMINIE.

Ah! je sens, pour l'Ingrat, une pitié trop tendre;
Aux traits de son Rival, puis-je l'abandonner?

SCENE II.

HERMINIE.

CESSEZ, mes yeux, ceſſez de contraindre vos larmes
Soulagez mes vives douleurs ;
Pour toucher un Ingrat, vous n'avez point de charmes ;
Occupez-vous dumoins à pleurer mes malheurs.

L'amour me fait ſentir de mortelles atteintes ;
Les regrets & les plaintes
Sont d'un cœur ſans eſpoir les uniques plaiſirs ;
Je puis, dans ces ſombres retraites,
Laiſſer éclater mes ſoupirs ;
Je n'ai pour confidens de mes peines ſecrettes
Que les Echos & les Zéphirs.

Ceſſez, mes yeux, ceſſez de contraindre vos larmes ;
Soulagez mes vives douleurs ;
Pour toucher un Ingrat, vous n'avez point de charmes ;
Occupez-vous dumoins à pleurer mes malheurs.

Mais Tancrede paroît ; allons tout entreprendre ;
Des charmes les plus forts, implorons le ſecours ;
Je veux, au moins, me rendre
Maîtreſſe de ſes jours.

SCENE III.

TANCREDE.

VOICI de l'Enchanteur la fatale retraite....

Des flâmes se répandent sur le Théâtre.

D'où vient que je frémis ? quelle frayeur secrette
S'empare de mes sens !

Plusieurs Démons volent dans l'air.

Banniſſons ces indignes craintes,
Entrons dans ces forêts....

On entend des gémiſſemens & des plaintes qui ſortent des arbres.

Ciel ! d'où naiſſent ces plaintes ?
Quels ſoupirs ! quels triſtes accens !
J'entens ces arbres qui gémiſſent ;
Leurs regrets, malgré moi, me touchent, m'attendriſſent...
C'eſt un enchantement ; il faut le ſurmonter...

Dans le tems que Tancrede veut entrer dans la forêt, il paroît des arbres de toutes parts.

Quel prodige nouveau s'oppoſe à mon paſſage ?
Servons-nous de notre courage...

On entend une ſimphonie agréable : Des Nymphes, des Driades, des Bergers, des Bergeres, & des Faunes avec des flutes, des hautbois, & d'autres inſtrumens, ſortent de la Forêt.

Quels objets à mes yeux viennent ſe préſenter !

SCENE IV.

TANCREDE, *Troupe de Bergers, de Bergeres, de Faunes & de Driades.*

CHOEUR des Bergers & des Bergeres.

CHANTONS dans ces belles retraites;
Tout y répond à nos desirs:
C'est pour les jeux & les plaisirs,
C'est pour l'Amour qu'elles sont faites.

UNE DRIADE.

Ce n'est point le Printems qui rend ces lieux si beaux;
L'Amour les fait briller pour les cœurs qu'il engage:
C'est lui qui des tendres oiseaux
Anime le charmant ramage,
Et fait murmurer les ruisseaux:
Ces fleurs que nous voyons éclore,
Ces riches ornemens de ce riant séjour,
Sont moins des présens de Flore,
Que des faveurs de l'Amour.

UN SILVAIN.

Foible raison, ne nous fais plus entendre
Que c'est un mal de se laisser charmer;

Ah! si les Dieux vouloient nous le défendre;
Nous devoient-ils faire une ame si tendre!
Quelle rigueur de nous former
Avec un cœur si prompt à s'enflâmer!

DEUX DRIADES.

L'Amour dans la vie
Peut seul nous charmer:
C'est une folie
De s'en allarmer.

PREMIERE DRIADE.

La grandeur suprême
N'est qu'un bien trompeur;
Aimer qui nous aime,
Fait notre bonheur.

TOUTES DEUX.

L'Amour dans la vie
Peut seul nous charmer:
C'est une folie
De s'en allarmer.

SECONDE DRIADE.

Passons la jeunesse
Dans d'aimables jeux;
Bornons la Sagesse,
A nous rendre heureux.

TOUTES DEUX.

L'Amour dans la vie
Peut seul nous charmer ;
C'est une folie
De s'en allarmer.

DEUX BERGERES.

Nos plaisirs seront peu durables,
Le destin a compté nos jours :
Ne songeons qu'à les rendre aimables,
Puisqu'il les a rendus si courts.

Soupirons, tout nous y convie,
Livrons-nous à tous nos desirs :
Sans compter les jours de la vie,
Cherchons à gouter ses plaisirs.

UNE DRIADE & LES CHOEURS.

Regne, Amour, regne sur nos ames,
Enchaine les plus fiers Vainqueurs ;
Ah ! que tes traits charment les cœurs !
Non, rien n'est si doux que tes flâmes !

SCENE V.

HERMINIE, CLORINDE.

HERMINIE, à part.

TANCREDE est par mes soins captif dans ces forêts...
Ma Rivale paroît : je veux, s'il est possible,
Pénétrer de son cœur les sentimens secrets :
Je sçaurai le frapper par un endroit sensible.
à Clorinde.
Quel bonheur vous offre à mes yeux !
Venez-vous partager une juste vangeance ?

CLORINDE.

J'ai suivi Tancrede en ces lieux,
J'ai craint de l'Enchanteur la fatale puissance.

HERMINIE.

Il cherche à vous vanger : vous en allarmez-vous ?

CLORINDE.

Nous devons nous vanger par de plus nobles coups.
Il faut triompher avec gloire;
L'artifice est toujours indigne d'un grand cœur:
C'est par la force & la valeur
Qu'on doit disputer la victoire.

HERMINIE.

Si vous vouliez le ſecourir,
Vous deviez plûtôt l'entreprendre.

CLORINDE.

Je frémis !

HERMINIE.

Dans un charme, il s'eſt laiſſé ſurprendre
Et je viens de le voir périr.

CLORINDE.

Il eſt mort ! quelle main barbare
A pû trancher de ſi beaux jours ?
Quelle barbare main pour jamais nous ſépare ?
Il eſt mort ! je n'ai pû lui donner de ſecours ?
Différe d'un moment, chere ombre que j'adore :
Attend, ne deſcend point encore
Sur les rivages ténébreux :

Un cruel ennemi t'oſe arracher la vie ;
Je punirai ſa barbarie
Par le trépas le affreux :
Je contraindrai ſon ombre criminelle,
A deſcendre apres toi dans la nuit éternelle ;
Je te ſuivrai moi-même, en te prouvant mes feux.

Différe d'un moment, chere ombre que j'adore,
Attend, ne deſcend point encore
Sur les rivages ténébreux.

HERMINIE.

vois, par vos regrets, quelle eſt votre tendreſſe.

CLORINDE.

is-je, après ſon trépas, vous cacher ma foibleſſe ?
bjet de mon amour deſcend dans le tombeau,
Mon cœur toujours conſtant l'adore ;
n malheur, de mes jours éteindroit le flambeau ;
ais, c'eſt pour le vanger que je reſpire encore.

HERMINIE.

Je ne veux plus diſſimuler ;
ancrede n'eſt point mort, mais tu vois ta Rivale ;
Ta flâme lui ſera fatale :
A tes yeux on va l'immoler.

CLORINDE.

erfide, arrête.

HERMINIE.

Ici je brave ta vangeance.

CLORINDE.

Crains du moins le courroux des Cieux.

HERMINIE.

Tremble toi-même, en voyant la puiſſance.
Que l'on me donne dans ces lieux.

Pluſieurs Demons volent, briſent les arbres, & en emportent les débris.

SCENE VI.

CLORINDE.

QUE vois-je ! quel transport l'anime !
Tancrede en seroit la victime !
Non, je dois l'arracher à l'horreur du trépas ;
Malheureuse Clorinde, hélas !
De ton fatal amour perd plûtôt la mémoire :
Tu trahis tes sujets, ton devoir & ta gloire ;
C'est pour un ennemi que va s'armer ton bras...
Que dis-je ? un ennemi ! c'est un Amant que j'aime !
Sous les traits les plus doux, l'Amour vient me l'offrir.

Non, ne balançons plus, il faut le secourir,
Ou chercher à périr moi-même.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente un endroit affreux dans la Forêt enchantée.

SCENE PREMIERE.

TANCREDE.

SOMBRES forêts, azile redoutable,
ous, que l'astre du jour ne pénétra jamais,
'est assez vous troubler de mes tristes regrets,
Je vais finir mon destin déplorable.

e ne reverrai plus l'objet de mon amour !
Mon ennemi me tient en sa puissance !
Guerrier sans gloire, Amant sans espérance,
Mon seul desir est de perdre le jour.

Sombres forêts, azile redoutable,
ous, que l'astre du jour ne pénétra jamais,
'est assez vous troubler de mes tristes regrets,
Je vais finir mon destin déplorable.

SCENE II.

TANCREDE, HERMINIE

TANCREDE.

CIEL ! qu'eſt-ce que je voi ?
La terre, les enfers, tout s'arme contre moi !
Et vous auſſi, belle Herminie !
La guerre ſous mes loix vous tenoit aſſervie;
Pour prix d'avoir briſé vos fers,
D'un fier Miniſtre des enfers
Venez-vous, contre moi, ſeconder la furie ?

Tout menace en ces lieux mes jours ;
Mais mon cœur eſt exempt d'allarmes.
Ah ! faites-moi rendre mes armes ;
Je ne veux point d'autres ſecours.

HERMINIE.

Cruel, ceſſe de le prétendre ;
Tout eſt prêt pour ta mort, & je viens la hâter.
Mes parens immolés, nos remparts mis en cendre,
Sont les moindres raiſons que je dois écouter ;
Clorinde dans tes fers, Clorinde... je m'égare :
Quel eſt le trouble où je me voi !
Ne peux-tu concevoir, Barbare,
Ce qui m'anime contre toi ?

TANCREDE.

A ce discours, je ne puis rien comprendre !

HERMINIE.

! c'est m'en dire assez, que de ne point m'entendre.

à Ismenor qui paroît.

Venez, vous pouvez nous vanger ;
A le faire périr, tout doit vous engager.

SCENE III.

ANCREDE, HERMINIE, ISMENOR, LA VANGEANCE, LA HAINE, *& leur Suite.*

ISMENOR, touchant Tancrede, d'une Baguette magique.

COMMENCE à ressentir l'effet de ma puissance.

TANCREDE.

Quelle nuit vient m'environner ?
Je fais vainement résistance ;
r d'invisibles mains, je me sens enchaîner.

Il tombe sur un Autel qui est au milieu de la Caverne.

ISMENOR.

Vangeance affreuſe, impitoyable haine.
Et vous, de mon pouvoir Miniſtres furieux,
Vous, qu'anime toujours une rage inhumaine,
Sortez-tous des enfers, paroiſſez en ces lieux.

Ils ſortent.

Montrez-lui de ſa mort l'appareil effroyable,
Egalez-en l'horreur à mon reſſentiment;
Et pour augmenter ſon tourment,
Cherchez à le rendre durable.

ISMENOR & LES CHOEURS.

Que le fer, que les feux ſervent notre tranſport;
Préſentons à ſes yeux un horrible ravage;
Que, ſans pouvoir trouver la mort,
Il en trouve partout l'image.

La Suite de la Vangeance & de la Haine, cherche à tourmenter Tancrede.

LA VANGEANCE, préſentant un Poignard à Iſmenor.

C'eſt aſſez différer, je viens à ta fureur
Offrir ce fer vangeur;

Quel charme pour un cœur qui reſſent un offenſe,
D'éteindre ſon courroux dans un ſang odieux!
Un mortel irrité, qui goûte la vangeance,
Partage le plaiſir des Dieux.

ISMENOR prend le poignard de la main de la Vangeance. La Haine, la Vangeance & leur Suite diſparoiſſent.

SCENE IV.

ISMENOR, HERMINIE, TANCREDE.

ISMENOR, le Poignard à la main.

RENDONS-lui sa raison : en lui donnant la mort,
veux lui laisser voir les horreurs de son sort.

Eprouve ma juste colère....

Il veut frapper Tancrede : Herminie l'arrête.

HERMINIE.

rêtez, arrêtez, frappez plûtôt mon cœur.

TANCREDE.

el!

ISMENOR.

Qu'entens-je !

HERMINIE.

Je l'aime, un autre a sçû lui plaire ;
voulu l'immoler à ma jalouse ardeur :
is l'horreur de sa mort désarme ma colere :
L'Amour me parle en sa faveur,
Et force la haine à se taire.

TANCREDE.

e je suis interdit !

ISMENOR, à Herminie.

Perfide, c'eſt aſſez,
Je le vois, vous me trahiſſez;
Sa mort va m'en faire juſtice.

Il retourne pour tuer Tancrede, & s'arrête, appercevant Clorinde.

Mais Clorinde paroît : mon juſte deſeſpoir
M'offre, pour vous punir, un plus affreux ſupplice.

à Clorinde.

Princeſſe, ce Guerrier eſt en votre pouvoir.

à Herminie.

Le bonheur de votre Rivale
Suffit pour me vanger, & vous faire ſouffrir.

HERMINIE.

Quelle peine fatale !
Je devois le laiſſer périr.

SCENE V.

CLORINDE, TANCREDE.

TANCREDE.

C'Est vous, belle Princeſſe,
'eſt vous, qui dans ces lieux, volez à mon ſecours ?
ous êtes de mon ſort ſouveraine maîtreſſe,
Diſpoſez de mes jours.

CLORINDE, rendant les armes à Tancrede.

e romps mon eſclavage, en finiſſant le vôtre.
faut nous ſéparer & ne nous voir jamais,
La gloire déſormais
Nous doit occuper l'un & l'autre.

TANCREDE.

ous ſéparer ! ô Ciel ! quel ſera donc mon ſort ?
orſque mon ennemi veut m'arracher la vie,
Ne déſarmez-vous ſa furie,
Que pour me livrer à la mort ?

CLORINDE.

on, vivez :

TANCREDE.

Que je vive ! hélas ! eſt-il poſſible ?
uis-je ſouffrir, ſans vous, la lumiere des Cieux ?
ue dis-je ? je rougis, qu'un Arrêt ſi terrible
e m'ait point fait encor expirer à vos yeux.

CLORINDE.

Vivez, Clorinde vous l'ordonne.

TANCREDE.

Vous me défendez de vous voir.

CLORINDE.

Contentez-vous, quand je vous abandonne,
Que j'accuse en secret un rigoureux devoir.

TANCREDE.

Qu'entens-je !

CLORINDE.

Il n'est plus tems de feindre,
C'est assez renfermer un amour malheureux.

à part.

Importune fierté, ne gêne plus des feux
Que tu ne peux éteindre.

L'impitoyable Amour m'a fait sentir ses traits,
Il a dompté l'orgueil qui regnoit dans mon ame:
Ah ! par l'aveu que je vous fais,
Jugez de l'excès de ma flâme.

TANCREDE.

Ciel ! quel aveu charmant ! que mon sort est heureux !
Quoi ! votre cœur touché... non, je ne le puis croire !

CLORINDE.

Votre sort en doit être encore plus rigoureux,
Craignez ....

TANCREDE.

Vous partagez mes feux,
Que pourrois-je craindre ?

CLORINDE.

La Gloire.
La Gloire nous sépare, il lui faut obéir ;
Perdons plûtôt le jour, que d'oser la trahir.

Courrons à la Victoire,
Triomphons de nos feux aux yeux de l'univers ;
Devons-nous, sous d'indignes fers,
Préferer l'Amour à la gloire ?

TOUS DEUX.

Gloire inhumaine, hélas ! que tu troubles nos cœurs !
L'Amour nous présentoit ses plus aimables chaînes,
Nous quittons pour toi ses douceurs ;
Nous allons nous livrer à d'éternelles peines,
Gloire inhumaine, hélas ! que tu troubles nos cœurs !

CLORINDE.

C'est trop laisser voir de foiblesse ;
Ne tardons plus, séparons-nous.

TANCREDE en s'en allant.

Dans le désespoir qui me presse,
Je n'aurai pas long-tems à gémir loin de vous.

SCENE VI.

CLORINDE.

ESTES-vous satisfaits, Devoir, Gloire cruelle?
Je vais vous immoler ma vie & mon amour.

Je bannis ce Héros, il va perdre le jour;
Pourrai-je resister à ma douleur mortelle?

Estes-vous satisfaits, Devoir, Gloire cruelle?
Je vais vous immoler ma vie & mon amour.

Je cours dans les combats, où votre voix m'appelle;
M'ouvrir par le trépas, le ténébreux séjour.

Estes-vous satisfaits, Devoir, Gloire cruelle?
Je vais vous immoler ma vie & mon amour.

Que je suis foible encor! je m'arrête à me plaindre;
Quand je devrois d'Argant seconder les projets.
Allons.... ah! que pour moi cet instant est à craindre!
Oserai-je paroître aux yeux de mes Sujets?
J'aime! c'est peu d'aimer, je fais voir ma tendresse:
J'aime mon ennemi! j'ose le déclarer!

Nos Guerriers ont vû ma foiblesse,
Partons, courons la réparer.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente un Camp & dans l'éloignement, les Remparts d'une Ville.

SCENE PREMIERE.

La Scene ſe paſſe ſur la fin de la nuit. On entend un bruit de Trompettes.

HERMINIE.

QUEL bruit ! quels cris ! ô mortelles allarmes !
La nuit, de ce combat augmente la terreur,
Le ſoldat animé, de rage & de fureur,
N'a, pour guider ſes coups, que l'éclat de ſes armes ;
Mon cœur en eſt ſaiſi d'horreur ;
Et de mes triſtes yeux je ſens couler des larmes.
Amour, cruel Amour, ceſſe de me troubler
Pour les jours d'un Ingrat qui mépriſe ma flâme ;

Sous ſes plus rudes coups, le ſort va l'accabler;
C'eſt à ma Rivale à trembler,
Puiſqu'elle regne dans ſon ame.

Amour, cruel Amour, ceſſe de me troubler
Pour les jours d'un Ingrat qui mépriſe ma flâme.

Le jour paroît.

Cet éclat qui frappe mes yeux
Contraint la nuit à fuir des Cieux;

O toi! brillant flambeau du monde,
Toi qui rens le jour aux humains,
Si tu viens éclairer les malheurs que je crains,
Retourne & te cache ſous l'onde.

On entend un bruit triomphant des Trompettes.

Mais, ce bruit éclatant m'annonce le Vainqueur:
Hâtons-nous d'éclaircir les troubles de mon cœur.

SCENE II.

HERMINIE, TANCREDE, *& ſa Suit*

TANCREDE à ſa Suite.

LE jour a découvert le ſuccès de nos armes,
Qu'on épargne nos ennemis:
La gloire de les voir ſoumis
Peut ſeule avoir pour moi des charmes.

à Herminie.

Princeſſe, quel deſtin vous offre à mes regards ?
Pourquoi quittez-vous vos remparts ?
Au milieu des dangers, quel deſſein vous amene ?

HERMINIE.

Pouvez-vous encor l'ignorer ?
Ingrat, ce même amour, cet amour qui vous gêne
A ſçû, dans ces lieux, m'attirer :
Tremblante pour vos jours, éperdue, incertaine....

TANCREDE.

Ceſſez, par vos ſoupirs, d'augmenter ma douleur ;
Je me vois ſéparé de l'objet que j'adore ;
J'allois, par mon trépas, terminer mon malheur ;
Mais l'ardeur d'immoler un Rival que j'abhore,
A ſeule, en ce combat, ranimé ma valeur.

Dans l'horreur de la nuit, un Guerrier redoutable....
C'étoit Argant lui-même, & je n'en puis douter :
A mes coups redoublez toujours inébranlable,
Quel autre ſi long-tems eut pû me réſiſter ?
Un ſouvenir ſeul m'inquiette !...
Lorſque je l'immolois à mon courroux fatal,
Je ſentois dans mon cœur une pitié ſecrette ;
Parloit-elle pour un Rival ?
Mes ſoldats en ces lieux vont apporter ſes armes
Et m'éclaircir de ſon deſtin.

HERMINIE.

Hélas !

TANCREDE.

De l'Enchanteur le trépas eſt certain ;
Et nous ne craignons plus le pouvoir de ſes charmes.

HERMINIE.

Argant n'eſt plus ! ſort Inhumain !
Allons avec ſon ſang mêler au moins mes larmes.

Elle ſort.

SCENE III.

TANCREDE, *Troupe de Guerriers de la Suite de* TANCREDE, *qui portent ſur un Pavois, les armes d'Argant ; Troupe de Peuples de la Paleſtine, qui viennent célébrer la victoire de* TANCREDE.

LES CHOEURS.

CHANTONS les douceurs de la gloire
Goûtons les fruits de la victoire.

TANCREDE.

Je goûte un bonheur ſans égal,
Du redoutable Argant je reconnois les armes ;
Quel triomphe pour moi peut avoir plus de charmes !
Dans un fier ennemi, j'immole mon Rival.

LES CHOEURS.

Chantons les douceurs de la gloire,
Goûtons les fruits de la victoire.

TANCREDE, aux Guerriers.

)emeurez... les plaisirs n'ont rien qui puisse plaire
Aux yeux d'un Amant malheureux :
Tandis que vous formez des jeux,
e vais où ma présence est encor nécessaire.

es Guerriers & les Peuples célébrent la victoire de Tancrede.

UN GUERRIER.

Un sort plein de charmes
Flatte nos desirs,
Quittons tous les armes ;
Après mille allarmes,
Suivons les plaisirs.

La Paix renaissante
Brille en ce séjour ;
L'Amour s'y présente ;
Qu'il regne à son tour ;
Souffrons qu'il nous enchante,
La Gloire est contente,
Contentons l'Amour.

Le Divertissement continue.

SCENE IV.

TANCREDE, CLORINDE *blessée*, *Troup*
de Guerriers de la suite de TANCREDE.

TANCREDE, rentrant sur le Théâtre.

QUEL trouble saisit mes esprits?
Je ne trouve par tout que des yeux interdits!
Je demande Clorinde, & n'en puis rien apprendre!
O Dieux! à quoi dois-je m'attendre?

On conduit Clorinde blessée.

Quel spectacle! Ciel! je frémis!
O funeste Victoire! ô Destins ennemis!
Clorinde, je vous vois mourante!
Bientôt ma main impatiente,
En me perçant le sein, sçaura nous réunir.
Mais, de votre trépas, qui dois-je enfin punir?
Quel ennemi faut-il que je vous sacrifie?
Hâtez-vous de me le nommer:

CLORINDE.

Tancrede, c'est pour lui que je viens vous calmer;
Je le veux, respectez sa vie:
Si votre ame à mes loix fut jamais asservie,
Au nom d'un nœud si beau,
Souffrez que cet espoir m'accompagne au tombeau.

TANCREDE.

ous voulez que j'épargne un cruel, un barbare?
Il doit éprouver mon courroux.

CLORINDE.

Je ne pouvois vivre pour vous,
ne murmure point du coup qui nous ſépare.
Celui qui finit mon deſtin,
us les armes d'Argant n'a pû me reconnoître.

TANCREDE.

iel! je ſuis ce Cruel! je ſuis cet cet Inhumain!
A vos yeux, puis-je encor paroître!

CLORINDE.

la clarté du jour mes yeux vont ſe fermer:
Amour ſeul, qui pour vous avoit ſçû m'enflâmer,
our vous le dire encor, ſemble arrêter mon ame;
vez... c'eſt un effort que j'exige de vous...
ier Tancrede... oubliez que je meurs par vos coups;
Mais... n'oubliez jamais ma flâme.

Clorinde tombe dans les bras de ſa Suivante.

SCENE *derniere.*

TANCREDE, *& sa Suite.*

TANCREDE, prenant son épée pour se tuer.

ELLE n'est plus ! mourons, le jour me fait horreur.

Ses Soldats le désarment.

Ah ! laissez-moi périr ; quelle pitié cruelle !
Inhumains ! eh ! pourquoi désarmer ma fureur ?
Elle n'est plus ! c'est moi, c'est ma main criminelle
Qui vient de lui percer le cœur !
Ciel ! ô Ciel ! arme-toi de ton courroux vangeur,
Fais briller tes éclairs, fais voler ton tonnerre,
Entr'ouvre sous mes pas les gouffres de la terre...
Tout trompe mes desirs....

à ses Soldats.

Vous voyez mon malheur ;
Mon affreux désespoir a-t-il pour vous des charmes ?
Mais, Cruels, c'est en vain que vous m'ôtez mes armes ;
Je ne veux, pour mourir, que ma seule douleur.

Ses Soldats l'emmenent hors du Théâtre.

Fin de la Tragédie.

LES MUSES,

BALLET.

Repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, le 8 Octobre 1703.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MOMUS, *Dieu de la Raillerie.*

CHŒUR DES MUSES.

BACCHUS.

CERE'S.

APOLLON.

Suite d'Apollon, de Bacchus, de Cerès, & des Muses.

La Scene eſt au Parnaſſe.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Parnasse.

SCENE PREMIERE.

MOMUS seul.

D'Où vient que ces lieux sont déserts ;
Ces lieux, où se formoient les plus tendres concerts ?
L'Amour occupe ailleurs les Filles de Mémoire ;
Falloit-il à leurs soins confier ce séjour ?
L'univers, faussement prévenu de leur gloire,
Vante leur mépris pour l'Amour ;
Momus qui les voit chaque jour,
Sçait trop bien ce qu'il en faut croire.

Elles ont toujours affecté
Une tranquille indifference :
Mais telle, dont souvent on vante la fierté
N'en a que la vaine apparence.

Je ne vois plus ici ces mortels renommez,
Par l'amour des beaux arts à la gloire animez.

On quitte les bords du Permeſſe,
On ſuit un autre Dieu plus puiſſant qu'Apollon;
Le Dieu brillant de la richeſſe
N'habite point dans ce vallon:
C'eſt pour lui ſeul que l'on s'empreſſe.

On entend ici une ſimphonie, qui annonce les Muſes.

J'entens de nouveaux ſons qui rempliſſent les airs,
Les Muſes vont ici ſe rendre:
Je veux juger de leurs concerts;
Arrêtons-nous pour les entendre.

Les Muſes vont ſe placer autour du Parnaſſe, ſur des ſiéges de gazon, qui ſont au pied de pluſieurs arbres iſolés.

SCENE II.

MOMUS, CHŒUR DES MUSES.

CHOEUR DES MUSES.

DEs Dieux & des Héros conſacrons la mémoire;
Faiſons des plus doux chants retentir ce ſéjour;
Chantons-y tour à tour
Les charmes de la gloire,
Les douceurs de l'amour.

Bacchus & Cerès paroiſſent au fond du Théâtre, & leur ſuite entre en danſant.

MOMUS.

Bacchus & Cerès en ces lieux !
Que de nouveaux plaiſirs vont s'offrir à nos yeux !

SCENE III.

MOMUS, LES MUSES, BACCHUS, CERE'S, *ſuite de Bacchus, de Cerès, & des Muſes.*

CERE'S.

LE Dieu, dont l'univers reconnoît la puiſſance,
Veut qu'ici mes tréſors brillent de toutes parts,
Et que la gloire des beaux arts
Naiſſe du ſein de l'abondance.

BACCHUS.

Auſſi bien qu'Apollon je regne ſur ces bords,
Des Muſes quelquefois j'anime les tranſports;
J'anime les eſprits qui ſuivent mon Empire;
Au milieu des feſtins je trace des leçons:
Les plus agréables chanſons
Sont celles que Bacchus inſpire.

CERE'S.

L'Amour dans ce ſéjour ſuivra bientôt nos pas.

BACCHUS.

Il languit loin de nous, & perd tous ſes appas.

Bachus fait les plaiſirs les plus doux de la vie,
C'eſt de lui que l'Amour emprunte des attraits :
Dans le nectar des Dieux quand il trempe ſes traits,
On aime juſqu'à la folie.

MOMUS à Bacchus.

Lorſque votre cœur enchanté
Formoit près d'Ariane une amoureuſe plainte ;
L'Amour avoit plongé dans ce nectar vanté
Les traits dont vous ſentiez l'atteinte ?

CERES à Momus.

Momus s'arme toûjours de traits empoiſonnés.

MOMUS à Cerès.

Vous redoutez ces traits, & vous les condamnez !

Souvent ce même amour vous bleſſe :
Vos ardeurs mille fois ont paru dans les cieux ;
Mais je cacherai la foibleſſe
Que votre cœur fit voir pour le maître des Dieux.

Ne ſongeons qu'aux plaiſirs que l'on goûte en ces lieux.

CHOEUR.

Regnez, divin Bacchus, regnez dans ces retraites ;
Que Cerès avec vous y comble nos deſirs :
L'azile des Amours, des Jeux & des Plaiſirs
N'eſt que dans les lieux où vous êtes.

La ſuite de Bacchus & de Cerès par des danſes & par des chan
forme le divertiſſement.

CERE'S.

Dieu des plaisirs,
Vainqueur de nos ames;
Amour, sans tes flammes;
Sans tes soupirs,
Rien ne comble nos desirs.

Que ta main nous blesse,
Notre voix t'en presse;
Nos vœux les plus doux
Sont de ressentir tes coups.

Tu ne dois pas craindre
Qu'on ose se plaindre
De tes langueurs;
De tes soins, de tes rigueurs;
Contens de tes chaînes,
Charmez de tes peines,
Nous t'offrons nos cœurs.

Le divertissement continue.

CERE'S & BACCHUS.

Amans plaintifs, Amans jaloux,
Suspendez vos regrets, venez rire avec nous:
Sous les loix de Bacchus chacun boit, chacun chante;
Le chagrin le plus noir demeure enseveli;
Il n'est de fleuve de l'Oubli
Que le nectar qu'on vous présente.

Au milieu du divertissement Apollon descend au Parnasse.

SCENE IV.

APOLLON, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

APOLLON.

APollon vient encore augmenter votre zéle,
Rendez par vos concerts votre gloire immortelle.

MOMUS à Apollon.

Quel ſoin vous éloignoit de ce lieu fortuné ?
Pour quelque nouvelle Daphné
Alliez-vous de votre art déployer l'éloquence ?
N'a-t'elle point fait réſiſtance ?

Les Dieux, jaloux de vos plaiſirs,
N'ont-ils point trompé votre attente ?
N'ont-ils point transformé l'objet qui vous enchante ;
Pour l'arracher à vos deſirs ?

APOLLON.

De ma premiere ardeur épargnez la mémoire :
Les Muſes dans ces lieux viennent de s'aſſembler,
Chacune dans ſon art prétend ſe ſignaler ;
Voyons à qui Momus donnera la victoire.
La tendre Paſtorale a pris tous ſes attraits,
Et la Satire a préparé ſes traits :
La Muſe qui préſide à la Scene Tragique
Viendra le diſputer à la Muſe Comique.

Chantez, redoublez vos efforts,
Préparez des fêtes nouvelles :
Apollon par de doux accords
S'apprête à les rendre plus belles.

CHOEUR.

Chantons, redoublons nos efforts,
Préparons des fêtes nouvelles :
Apollon par de doux accords
S'apprête à les rendre plus belles.

Fin du Prologue.

PERSONNAGES DE LA PASTORALE.

PALEMON, *Berger aimé de Silvie.*

ARCAS, *Prince d'Arcadie, amoureux de Silvie.*

SILVIE, *Bergere, amante de Palemon.*

UNE BERGERE.

Troupes de Bergers & de Bergeres.

LA PASTORALE.

Le Théâtre repréſente dans le fond un Hameau, & ſur le devant un Boccage, avec un Autel au milieu.

SCENE PREMIERE.

PALEMON *ſeul.*

BOIS écartés, ſombres retraites,
Je vous ai mille fois confié mes ſoupirs :
Mon amour a touché l'objet de mes deſirs,
Et je me plains encor de mes peines ſecrettes.

Ah ! quel eſt le ſort d'un Amant !
Quand il n'eſt point aimé, qu'il éprouve d'allarmes !
Et quand d'un ſort plus doux il peut goûter les charmes,
La crainte de les perdre eſt un nouveau tourment.

Il n'eſt point d'amoureuſes chaînes,
Qui ne coûtent mille douleurs:
Le Printems n'eſt jamais ſans fleurs,
Et l'amour n'eſt jamais ſans peines.

J'aime Sylvie: Arcas vient ſouvent dans ces lieux;
Il eſt maître de cet Empire:
Quel ſeroit mon malheur, ô Dieux!
S'il aimoit la Beauté, pour qui mon cœur ſoupire!

Mais que vois-je? c'eſt lui qui paroît à mes yeux.

SCENE II.

PALEMON, ARCAS.

PALEMON.

NOs Bergers vont offrir une Fête nouvelle
Aux Dieux de qui les ſoins conſervent nos troupeaux;
Je vais les raſſembler dans les prochains hameaux,
Votre auguſte préſence animera leur zéle.

ARCAS.

Arrête, Palemon, je veux t'ouvrir mon cœur;
J'ai mille fois brûlé d'une inconſtante ardeur,
Mais je ſens naître dans mon ame
Le charme impérieux d'une éternelle flâme.

eſt ici que l'Amour de ſes traits m'a bleſſé :
J'y viens avec un ſoin extrême,
Et je me plais dans le lieu même
Où mon tourment a commencé.

PALEMON.

uel objet en ces lieux tient votre ame aſſervie ?

ARCAS.

J'aime l'adorable Sylvie ;
ux Fêtes de Palés je la vis un moment,
Je l'aimerai toute ma vie ;
e moment de plaiſir fut payé cherement !
La nuit trop prompte & trop cruelle
e força de quitter Sylvie & ce hameau :
haque pas que je fis en me ſéparant d'elle
Sembloit me conduire au tombeau.

PALEMON, à part.

Ciel !

ARCAS.

Ton ſecours m'eſt néceſſaire ;
is-moi, ſi par l'Amour ſon cœur n'eſt point charmé ;
Puis-je eſpérer d'en être aimé ?
t n'eſt-ce point trop tard que je cherche à lui plaire ?

PALEMON.

Quel objet pourroit reſiſter
A l'éclat qui vous environne ?
Quand on poſſéde une couronne,
On ſe fait ſans peine écouter.

ARCAS.

Juge mieux d'une ardeur si belle :
Que ne suis-je Berger ? que ne puis-je auprès d'elle
Par des soins seulement combattre sa rigueur !
Mais elle vient ; je sens augmenter ma langueur.

SCENE III.

ARCAS, PALEMON, SILVIE.

Troupe de BERGERS, *&* de BERGERES, *qui viennent célébrer des jeux en l'honneur de leurs Dieux champêtres.* SILVIE *préside à cette Fête.*

CHOEUR.

DIEUX, qui protégez nos hameaux ;
Recevez aujourd'hui les vœux qu'on vous adresse ;
Pour tout bien, pour toute richesse,
Conservez toujours nos troupeaux.

Les Bergers & les Bergeres par des danses & des chants forment le Divertissement.

SILVIE.

Dans ce charmant azile
Nous jouissons d'un sort tranquille ;

Rien ne s'oppose à nos desirs :
Nous nous livrons à la tendresse ;
Nos troupeaux sont notre richesse ;
Et l'Amour seul fait nos plaisirs.

Le Divertissement continue.

CHOEUR.

Dieux, qui protégez nos Hameaux,
Recevez aujourd'hui les vœux qu'on vous adresse ;
Pour tout bien, pour toute richesse,
Conservez toujours nos troupeaux.

PALEMON.

Charmante Mere des Amours,
C'est vous qui faites nos beaux jours ;
Rendez nos flâmes éternelles.
Nous renonçons à la grandeur ;
Il suffit pour notre bonheur,
Que nos Bergeres soient fidelles.

UNE BERGERE.

Rens toujours nos Bergers constans ;
Amour, nos vœux seront contens,
Nous n'aurons plus rien à prétendre ;
L'empire qui peut nous charmer ;
Est de regner sur un cœur tendre,
Qui sçait constamment nous aimer.

SILVIE ET LE CHOEUR DES BERGERES.

Que toujours
De ſes pleurs l'Aurore
Nous faſſe éclore
Les tréſors de Flore;
Que toujours
Ces heureux boccages
Par leurs ombrages
Servent les Amours.

SILVIE.

Loin des allarmes,
Du bruit des armes,
Les ris, les jeux
Previennent nos vœux.

SILVIE ET LE CHOEUR.

Que toujours
De ſes pleurs l'Aurore
Nous faſſe éclore
Les tréſors de Flore;
Que toujours
Ces heureux boccages
Par leurs ombrages
Servent les Amours.

SILVIE.

La paix tranquille
De cet azile
Vaut mieux cent fois
Que le ſort des Rois.

SYLVIE ET LE CHOEUR.

Que toujours
De ſes pleurs l'Aurore
Nous faſſe éclore
Les tréſors de Flore ;
Que toujours
Ces heureux bocages
Par leurs ombrages
Servent les Amours.

La Fête finie, tous les Bergers ſe retirent, & Arcas arrête Sylvie.

SCENE IV.

ARCAS, SYLVIE.

ARCAS.

ME fuyez-vous, Sylvie ? Arrêtez en ces lieux ;
'eſt trop-tôt leur ravir l'éclat de vos beaux yeux.

SYLVIE.

e venois en ces bois voir la Fête nouvelle ;
Nos Bergers ont fini leurs chants.

ARCAS.

La Fête en ces bois vous appelle ?
Ah ! que nos ſoins ſont différens !

Non, je ne ſçaurois plus me contraindre au ſilence,
Je vous aime, Sylvie, & vos divins attraits
Ont ſçû vaincre ma réſiſtance,
Et m'arracher l'aveu que je vous fais.

Oubliez mon pouvoir ſuprême,
Et n'écoutez que mon ardeur:
C'eſt un plaiſir charmant de devoir ce qu'on aime
Aux ſoins de ſon amour, plutôt qu'à ſa grandeur.

SYLVIE.

Je ſçai trop la diſtance
Que le ſort a miſe entre nous.

ARCAS.

L'Amour, qui me ſoumet à vous,
Peut égaler les cœurs qu'il tient ſous ſa puiſſance.
Quelque Amant plus heureux détruit mon eſpérance.

SYLVIE.

Parmi les grandeurs de la Cour
A taire ſes ſecrets chacun ſçait ſe contraindre;
Mais, dans ce tranquille ſéjour,
Nous n'apprenons point l'art de feindre.

Le plus tendre Berger des hameaux d'alentour
A prévenu mon cœur du plus fidele amour:
Les mêmes lieux nous virent naître;
Entre nous l'amitié forma les premiers nœuds:
Mais enfin de nos cœurs l'Amour ſe rendit maître;
Nous reſſentîmes ſes feux
Avant que de les connoître.

ARCAS.

La gloire en ce moment
Doit de vos premiers feux effacer la mémoire.

SYLVIE.

Je ne connois point d'autre gloire,
Que celle d'aimer constamment.

Non, je ne puis briser une chaîne si belle ;
Toujours à mon Berger mon cœur sera fidele :
Sa main sur ces ormeaux a tracé nos amours,
Tout y marque notre tendresse ;
Ces traits s'augmentent tous les jours,
Et nos feux s'augmentent sans cesse.

ARCAS.

Je ne puis résister à mes transports jaloux,
Craignez pour cet Amant, redoutez ma vangeance.

SYLVIE.

O Ciel ! quel funeste courroux !

Palemon paroît au fond du Théâtre.

ARCAS.

Je sçaurai découvrir le Rival qui m'offense.

SCENE IV.

ARCAS, SYLVIE, PALEMON.

PALEMON.

Vous voyez devant vous ce Rival odieux ;
J'ai toujours adoré Sylvie :
Et ce n'eſt qu'en m'ôtant la vie,
Que l'on peut m'arracher un bien ſi précieux.

La mort la plus cruelle
N'allarme point un tendre cœur ;
Le plaiſir de mourir fidele
En diſſipe toute l'horreur.

SYLVIE à Arcas.

Pourriez-vous exiger ce cruel ſacrifice ?
S'il meurt, il faut que je périſſe.

Mon amour ne ſçauroit finir,
Quoi qu'ordonne le ſort barbare :
Si votre rigueur nous ſépare,
La mort ſçaura nous réunir.

ARCAS à part.

Fut-il jamais une ardeur ſi fidelle !
Ah quelle rigueur cruelle

De briſer de ſi beaux nœuds....
Faiſons un effort généreux.

à Sylvie.

e vous aime, Sylvie, & je ſuis trop ſenſible,
Vos regards pour mon cœur ſeroient trop dangereux;
e vais loin de vos yeux, je vais, s'il eſt poſſible,
Eteindre un amour malheureux.

Il ſort.

PALEMON & SYLVIE.

oüiſſons des douceurs d'une tendreſſe extrême;
a richeſſe n'eſt rien pour un cœur enflâmé:
Aimer conſtamment, être aimé,
ſt un bien plus charmant que la grandeur ſuprême.

Fin de la Paſtorale.

LA SATYRE.

PERSONNAGES CHANTANS.

DIOGENE, *Philosophe Cynique.*

ARISTIPPE, *Courtisan.*

ALCIPPE, *Amant présomptueux & indiscret.*

LAIS, *Jeune Coquette.*

DEUX GRECQUES.

Troupe de Grecs & de Grecques.

LA SATYRE.

Théâtre représente le Temple de la Raillerie. On voit dans l'enfoncement Momus porté par quatre Satyres. Sur les côtés du Théâtre plusieurs figures isolées représentent Démocrite & Héraclite : La Satyre & la Comédie ; Tersite, Esope ; Archiloque, Poëte Satyrique, & Aristophane, Poëte Comique : Deux Philosophes Cyniques avec leurs Lanternes : Mercure, & Apollon, Dieux de la Poësie & de l'Eloquence.

SCENE PREMIERE.

DIOGENE, ARISTIPPE.

DIOGENE.

NON, malgré vos conseils, je ne sçaurois me taire;
Le plaisir de railler est mon plus doux emploi;
J'ai le défaut d'être sincére,
Je cherche un mortel comme moi.

ARISTIPPE.

C'eſt un mal au ſiécle où nous ſommes
D'avoir trop de ſincérité :
Il faut avoir, pour plaire aux hommes,
L'art de maſquer la vérité.

DIOGENE.

Je ſuis donc aſſuré de mériter leur haine ;
Je ne puis réſiſter au penchant qui m'entraîne :
Qu'Ariſtippe à ſon gré leur dreſſe des Autels,
Encenſe leurs défauts, adore leurs caprices :
Vous trouvez du plaiſir à louer les mortels,
J'en trouve à condamner leurs vices.

ARISTIPPE.

C'eſt un plaiſir à redouter.

DIOGENE.

Je ſçai dans quel péril c'eſt vouloir ſe jetter.

La vérité trop importune
Se fait en tous lieux rebuter :
Renoncer à l'art de flatter,
C'eſt renoncer à la Fortune.

ARISTIPPE.

La Fortune pour vous eſt-elle ſans appas ?

DIOGENE.

Je prétens la braver, & ne la chercher pas.

La Fortune eſt toujours volage ;
Quand elle vous rit davantage,

Craignez ſes coups les plus affreux :
Rien ne peut la rendre fidelle ;
Elle eſt femme, il eſt dangereux
De compter un moment ſur elle.

ARISTIPPE.

Contre un Sexe charmant d'où naît votre courroux ?
Sous les loix de Laïs votre ame eſt aſſervie.

DIOGENE.

Elle a mille défauts, & je les connois tous,
Je l'aime cependant, & c'eſt-là ma folie.

Faut-il que ce ſexe trompeur
Contraigne le plus ſage à lui rendre les armes ;
Et qu'il ait, pour notre malheur ;
Tant de défauts & tant de charmes ?

Je crois Laïs volage, & veux m'en aſſurer.

ARISTIPPE.

C'eſt toujours un ſecret qu'il eſt bon d'ignorer.

DIOGENE.

C'eſt pour me dégager que je veux m'en inſtruire.
Les Grecs que charme la Satyre
Vont s'aſſembler dans ce ſéjour :
Ils ont accoutumé d'y venir en ce jour,
Goûter la liberté de railler & de rire :
J'y viens chercher Laïs ; laiſſez-moi dans ces jeux
L'obſerver, la confondre, & briſer tous mes nœuds.

SCENE II.

DIOGENE, ALCIPPE.

ALCIPPE à part.

C'Est trop-tôt répondre à mes vœux ;
Amour, si tu prétens que je porte ta chaîne ;
A fléchir l'objet de mes feux,
Laisse-moi trouver plus de peine.

DIOGENE.

Vous êtes content de l'Amour ?
Dans vos yeux satisfaits je vois votre victoire.

ALCIPPE.

Ce Dieu me blesse chaque jour,
Mais c'est pour me combler de gloire.
Du sort & de l'Amour j'ignore tous les maux.

DIOGENE.

Je crois qu'en tous lieux on vous aime ;
Mais souvent qui s'aime soi-même,
Court risque d'aimer sans rivaux.

ALCIPPE.

L'objet, pour qui mon cœur soupire,
Répond à mes soins amoureux ;
Le plaisir d'être heureux
N'est rien sans celui de le dire.

Laïs partage mon ardeur....

DIOGENE.

Laïs! ah quel coup pour mon cœur!

ALCIPPE.

Un indigne Rival, qu'elle me cache encore,
Vouloit s'opposer à son choix;
Elle m'a juré mille fois
Que son cœur le hait & m'adore.

DIOGENE.

L'Ingrate!

ALCIPPE.

Cet aveu pourroit-il vous toucher?

DIOGENE.

Si vous êtes aimé, vous deviez le cacher.
Quand on est aimé d'une Belle,
On doit mieux garder son secret;
Et je condamne moins la Maîtresse infidelle,
Que l'Amant indiscret.

SCENE III.

DIOGENE, LAIS, ALCIPPE.

DIOGENE à Laïs.

VENEZ, venez confondre un jeune Téméraire,
Alcippe s'eſt vanté qu'il avoit ſçû vous plaire.

On voit en tous lieux des Amans
Se parer d'une vaine gloire,
Qui ſouvent en ſecret accablés de tourmens
Chantent en public leur victoire.

LAIS.

Alcippe eſt indiſcret; ſon cœur m'avoit promis
Que de nos feux il feroit un myſtére.

ALCIPPE.

L'Amour ne me l'a pas permis.
C'eſt un excès d'ardeur de ne pouvoir ſe taire.

DIOGENE.

Ingrate, il eſt donc vrai? Vous me manquez de foi?

LAIS.

Plaignez-vous de l'Amour, ſans vous plaindre de moi.

'Amour ſous d'autres Loix me contraint à me rendre ;
Puis-je réſiſter à ſes coups ?
S'il me parloit encor pour vous,
Je prendrois plaiſir à l'entendre.

DIOGENE.

e devrois condamner votre infidélité ;
lais je veux faire grace à la ſincérité.

Ce n'eſt point une choſe étrange
Qu'un ſexe ſi volage aime le changement ;
Mais c'eſt un prodige en aimant,
De voir une femme qui change,
Sans feinte & ſans déguiſement.

Loin de blâmer l'aveu que vous venez de faire,
e veux que l'on publie en ce riant ſéjour,
Que dans l'Empire de l'Amour
Il eſt une femme ſincére.

SCENE IV.

DIOGENE, LAIS, ALCIPPE

Troupes de Grecs & de Grecques, qui avoient accoutumé, pendant les Saturnales, de venir se réjouir dans le Temple de la Raillerie.

CHOEUR.

CHANTONS, rions, c'est de la vie
Le plus aimable amusement:
Est-il un plaisir plus charmant,
Que celui de la Raillerie?

UNE GRECQUE.

On vante Iris & sa sagesse,
Ne l'a t'elle pas mérité?
Elle a, parmi ceux qu'elle blesse,
Mille témoins, de sa fierté,
Un seul témoin de sa foiblesse.

UNE AUTRE.

On dit que Doris est volage,
Que rien ne fixe ses desirs;
C'est vouloir lui faire un outrage:
Son cœur, sans que l'Amour l'engage,
Est toujours fidele aux plaisirs.

LAIS.

Cédez, l'Amour vous y convie,
Beautez, rendez-vous à ſes traits;
Mais, ſi vous avez la folie
De chercher des Amans diſcrets,
Vous n'aimerez point dans la vie.

DIOGENE ET LAIS.

Sur les ondes, malgré l'orage,
Sans crainte de faire nauffrage,
On peut quelquefois ſe riſquer:
Mais, lorſque l'Amour nous appelle,
Malheur à qui s'oſe embarquer
Sur les vains ſermens d'une Belle.

CHOEUR.

Chantons, rions, c'eſt de la vie
Le plus aimable amuſement;
Eſt-il un plaiſir plus charmant,
Que celui de la Raillerie?

Fin de la Satyre.

LA TRAGÉDIE.

PERSONNAGES CHANTANS.

ALTE'E, *Reine de Calydon.*
PLEXIPPE, *Frere d'Althée.*
MÉLÉAGRE *Fils d'Althée, Amoureux.*
ATALANTE, *Princesse d'Arcadie, Amante de Méléagre*
DEUX CALYDONIENNES.
UN CALYDONIEN.
Chœur de Peuples de Calydon.

La Scene est dans le Palais d'Althée.

LA TRAGEDIE.

Le Théâtre représente le Palais d'ALTHE'E.

SCENE PREMIERE.

ALTHE'E *seule.*

QUEL trouble regne ici ! mes rebelles Sujets
Prétendent sur mon Trône élever Atalante !
Mon fils même, mon fils animant leurs projets,
Cherche à couronner son Amante !
Mon frere veut en vain arrêter leur fureur ;
Il court dans un péril dont je frémis d'horreur,
Les cris des combattans se font par tout entendre !
Malheureuse Althée, à quoi dois-je m'attendre !
Que vois-je ? Justes Dieux !
C'est mon frere mourant qu'on amene en ces lieux !

SCENE II.

ALTHE'E, PLEXIPPE *mourant.*

PLEXIPPE.

JE meurs... j'ai pris votre défense...
L'espoir d'être vangé soutient seul mes esprits...
Je viens de mon trépas vous demander le prix.

ALTHE'E.

Vous serez satisfait : Je cours à la vangeance.

C'est vous que j'atteste aujourd'hui,
Maître des Cieux & de la Terre,
Si son cruel vainqueur ne meurt pas avec lui,
Faites voler sur moi les éclats du Tonnerre.

Vous, noires Déïtez du séjour ténébreux,
Des parjures mortels ennemis redoutables,
Soyez de sûrs garans de mes sermens affreux ;
Si j'ose les trahir, soyez impitoyables,
Entrouvrez les enfers, & qu'un torrent de feux
Termine mon sort rigoureux
Dans leurs abîmes effroyables.

Sur qui doivent tomber mes trop justes fureurs ?
Nommez-moi le Cruel....

PLEXIPPE.

Méléagre.... Je meurs.

SCENE III.

ALTHE'E *seule.*

C'Est mon fils ! quel coup pour mon ame !
Quel ſerment ai-je fait ? Et qu'eſt-ce que je veux ?
Mais c'eſt un fils ingrat, qu'un lâche amour enflâme ;
Qui m'envie un pouvoir qui ſeul flatte mes vœux....
De mon juſte courroux ſuivons la violence :
Les Parques m'ont remis au tems de ſa naiſſance
Un funeſte flambeau d'où dépendent ſes jours :
Je puis par ce ſecours
Tirer une prompte vangeance.
Allons... Mais quelle voix vient encor me parler ?
Barbare, c'eſt ton fils que tu vas immoler !
Non, qu'il vive : à mes yeux c'eſt lui qui ſe préſente :
Calmez-vous mes tranſports..., Mais je vois Atalante !
Mon courroux ſe rallume à cet objet affreux,
Immolons des ingrats & mourons après eux.

SCENE IV.

MELEAGRE, ATALANTE.

MELEAGRE.

COMME moi, de vos yeux tout reſſent la puiſſance,
Nos peuples ont ſuivi le penchant de mon cœur.

ATALANTE.

Ah ! vous devez ſonger à calmer leur ardeur ;
Elle a trop éclaté, la Reine s'en offenſe,
Et la mort de ſon frere irrite ſa fureur.

MELEAGRE.

Mon bras a dû punir le deſſein téméraire
Qui l'oſoit armer contre vous :
Mes ſoins ſçauront d'Althée appaiſer le courroux ;
Mon amour eſt trop juſte, & ne peut lui déplaire.

ATALANTE.

Rendez-lui le pouvoir que l'on offre à mes yeux :
La gloire de regner n'eſt point ce qui m'enchante ;
Un bien plus précieux
Doit charmer Atalante.

MELEAGRE.

Quels honneurs ne vous doit-on pas !
Un monſtre dans nos bois faiſoit ſentir ſa rage ;
Vous avez contre lui montré votre courage,

Et si mes derniers coups ont causé son trépas,
C'est à vous qu'on en doit l'hommage,
Vos regards animoient mon bras.

ATALANTE.

Pour prix de mes efforts, augmentez votre flâme :
Elle est l'unique bien qui peut toucher mon ame.

MELEAGRE.

Vous regnez sur mon cœur, j'en fais tous mes plaisirs,
Mes fers me sont plus doux que l'empire du monde :

Qu'à mes tendres ardeurs votre flâme réponde,
Je ne forme plus de desirs :

Vous regnez sur mon cœur, j'en fais tous mes plaisirs,
Mes fers me sont plus doux que l'empire du monde.

ATALANTE.

De la plus vive ardeur je me sens enchanter,
Doit-elle craindre de paroître ?
C'est la gloire qui l'a fait naître,
Et la raison vient l'augmenter.

MELEAGRE & ATALANTE.

Que mon sort est digne d'envie !
Que mon bonheur doit me charmer !
Le plus doux plaisir de ma vie,
Est le plaisir de vous aimer.

ME'LE'AGRE.

Le Peuple vient ici vous rendre son hommage.

ATALANTE.

Ce soin va pour la Reine être un nouvel outrage.

SCENE V.

ME'LE'AGRE, ATALANTE.

Chœurs de Peuples de CALYDON, *Troupe de Héros & d'Amazones qui s'étoient trouvés à la chasse du Sanglier de* CALYDON.

CHOEUR.

NOus unissons pour vous & nos vœux & nos voix :
Triomphez de nos cœurs, regnez, Beauté charmante,
Le plaisir de vous voir nous ravit, nous enchante,
L'amour, le tendre Amour nous soumet à vos loix :
Nous unissons pour vous & nos vœux & nos voix.

Les Peuples de Calydon rendent leurs hommages à Atalante, & par leurs danses & leurs chants forment le Divertissement.

DEUX CALYDONIENNES & UN CALYDONIEN.

Après votre victoire,
Laissez-vous charmer :
Joignez à tant de gloire
La douceur d'aimer.

Pourquoi nous faire entendre
Qu'un cœur doit toujours
S'armer & se défendre
Contre les amours ?
De beaux feux,
De doux nœuds
Sçavent rendre
Tous les cœurs heureux.

Après votre victoire,
Laissez-vous charmer :
Joignez à tant de gloire
La douceur d'aimer.

Que notre ame se livre
A de doux plaisirs :
Veut-on nous faire vivre
Sans soins, sans desirs ?
Quelle erreur !
Le bonheur
Est de suivre
Le penchant du cœur.

Après votre victoire,
Laissez-vous charmer :
Joignez à tant de gloire
La douceur d'aimer.

MELEAGRE.

Interrompez ces jeux... Ah ! quelle ardeur fatale
S'allume dans mon sang & déchire mon cœur !
Je fais de vains efforts, ma peine est sans égale !

ATALANTE.

O Ciel !

MELEAGRE.

Je n'en sçaurois surmonter la rigueur ;
Suis-je prêt à tomber dans la nuit infernale ?
Sort cruel ! Dieux jaloux de nos tendres ardeurs,
Est-ce pour m'arracher à l'Objet que j'adore,
Qu'aujourd'hui vos fureurs
Excitent dans mon sein ce feu qui le devore ?

ATALANTE.

O juste Ciel ! voyez couler mes pleurs !
Cher Prince !

MELEAGRE.

Quelle voix touchante
Cherche à suspendre mes douleurs !
Est-ce-vous, divine Atalante ?
Nous allions être unis, nous nous aimions... je meurs !

Ce cruel souvenir acheve mon supplice....
O sort ! quelle est ton injustice ...
Ah ! mon tourment s'augmente, & l'enfer en fureur
De tous ses châtimens me fait sentir l'horreur.

SCENE VI.

ALTHE'E, ME'LE'AGRE, ATALANTE.

ATALANTE à Althée.

VOYEZ de son tourment quelle est la violence.

ALTHE'E.

Dans ce funeste état c'est moi qui l'ai réduit ;
Le flambeau de ses jours étoit en ma puissance ;
Le feu l'a consumé, j'ai pressé ma vengeance,
De son ingratitude il a reçû le fruit.

ATALANTE.

O Dieux !

ME'LE'AGRE.

Venez, Mere cruelle ;
C'en est fait : je descens dans la nuit éternelle ;
Je ne me plaindrai point : ma mort fait vos plaisirs ;
Je vais ... ô désespoir ! l'Astre qui nous éclaire
N'offre plus à mes yeux qu'un reste de lumiere.

Je succombe, je meurs.. contentez vos desirs....
Mon cœur, malgré votre rigueur extrême,
Entre vous & l'objet qu'il aime,
Partage ses derniers soupirs.

ATALANTE.

Il meurt... en ce moment funeste
La mort est tout ce qui me reste.

SCENE VII.

ALTHE'E *seule.*

IL n'est plus! qu'ai-je fait! je vois toute ma rage!
Hélas! d'un vain remords mon cœur se sent frapper:
Mon courroux sur mes yeux avoit mis un nuage,
Mon amour renaissant vient de le dissiper.
Quel crime! quelle horreur! ô Mere trop barbare,
Où prétens-tu cacher ce forfait odieux?
Où suis-je? Les enfers découvrent à mes yeux
Les rives de l'affreux Ténare.
J'y vois mon fils! ô sort! quel supplice nouveau!
Les Parques de ses jours consument le flambeau...
Cruelles, arrêtez.... Espérance trop vaine!
Mon fils n'est plus! je céde à ma mortelle peine!
Dans l'éternelle nuit c'est moi qui l'ai plongé!
Il m'appelle.... j'entens sa voix triste & plaintive!
Atten... j'irai bientôt sur l'infernale rive,
T'apprendre que tu meurs vangé.

Fin de la Tragédie.

LA COMEDIE.

LA COMÉDIE.

PERSONNAGES CHANTANS.

GERONTE, *Vieillard Athénien.*

ERASTE, *fils de Geronte, amoureux d'Ericine.*

ERICINE, *amante d'Eraſte, déguiſée en Médecin.*

DIRCÉ, *confidente d'Ericine.*

Femmes Athéniennes.

Chœurs d'Athéniens.

La Scene eſt à Athènes.

LA COMEDIE.

e Théâtre repréſente une Place de la Ville d'Athènes, où eſt la Maiſon de GERONTE.

SCENE PREMIERE.

ÉRICINE, *déguiſée en Médecin*, DIRCÉ.

DIRCE'.

LES maux que cauſe la tendreſſe
Vont être charmans à ſouffrir ;
Heureux les cœurs que l'Amour bleſſe,
Si vous daignez les ſecourir !

ERICINE.

Va, ne ſui plus mes pas.

DIRCE'.

Ne puis-je au moins apprendre
Ce que vous prétendez par ce déguiſement ?

ERICINE.

Dircé, j'ignore encor ce que j'en dois attendre;
Heureuse, s'il pouvoit adoucir mon tourment!

Le pouvoir absolu d'un pere trop sévere
Veut que j'aime Géronte, & qu'il soit mon époux.
Accablé par les ans, peut-il jamais me plaire?
Ce n'est qu'avec son fils que mon sort seroit doux:
Je l'aime, une langueur cruelle
Dans un péril mortel vient de jetter ses jours;
Je feins de sçavoir l'Art auquel on a recours;
Sous ce déguisement le tendre Amour m'appelle;
Et veut qu'à ses tourmens je cherche du secours.

DIRCE'.

Croyez-vous découvrir ce qui cause sa peine?

ERICINE.

Je ne me flatte point d'une espérance vaine.

Cet ornement va me donner
Un sçavoir à qui rien n'échappe;
Souvent le grand Art d'Esculape
Consiste en l'Art de deviner.

Erafte ne peut voir que mon Hymen s'apprête
Sans une mortelle douleur.
Non, je n'en doute plus, je regne sur son cœur;
Et nous craignons tous deux cette fatale Fête.

DIRCE'.

Tout paroît Amour à nos yeux,
Du moment que notre cœur aime :
On trouve une douceur extrême
A croire que l'Objet que nous aimons le mieux
Eſt pour nous ſenſible de même :
Tout paroît Amour à nos yeux,
Du moment que notre cœur aime.

ERICINE.

Laiſſe-moi pénétrer ſes ſentimens ſecrets :
Son Pere n'a point vû mes traits,
Ses yeux ne ſçauroient me connoître ;
Dircé, l'Amour eſt un grand maître ;
D'un Hymen odieux je romprai les apprêts.

SCENE II.

ERICINE, GERONTE.

Pendant que l'on joue la Ritournelle, ils ſe font des révérences.

ERICINE.

JE viens vous préſenter & mes ſoins & mon zéle ;
A mes heureux ſecours on peut s'abandonner.

GERONTE.

Mon fils eſt accablé d'une langueur mortelle ;
C'eſt pour lui qu'en ces lieux je vous fais amener.

ERICINE.

Mon Art trouvera tout poſſible
Dans l'ardeur de le ſecourir ;
Aux tourmens qu'il pourroit ſouffrir
Je ſens déja mon cœur ſenſible.

GERONTE.

Hâtez-vous de vous ſignaler ;
Pénétrez un ſecret qu'il veut diſſimuler.

ERICINE.

Il a beau garder le ſilence ;
Je lis au fond d'un cœur, en conſultant les yeux :
Mon Art eſt un préſent des Dieux ;
Que je reçus à ma naiſſance ;
Je veux vous faire voir quelle en eſt la puiſſance.

Elle fait tourner Geronte.

Arrêtez un moment, tournez les yeux ſur moi.
Quel deſſein !... qu'eſt-ce que je voi...?
D'un Hymen en ſecret vous projettez la Fête.

GERONTE.

Quoi ! vous l'avez ſçû pénétrer ?
Il eſt vrai, mon Hymen s'apprête.

ERICINE.

ERICINE.

Mon Art peut-il rien ignorer ?

Elle le fait encore tourner, & le regarde fixement.

Vous ne connoiſſez point cette épouſe nouvelle,
Dont votre eſpoir ſe ſent flatté.

GERONTE.

Le ſort loin de ces lieux m'a long-tems arrêté.
Son Pere eſt mon ami fidele ;
C'eſt lui qui m'a promis de m'unir avec elle.

ERICINE.

Je vois tous les dangers que vous allez courir ;
Par de ſages conſeils je veux vous ſecourir.

Quel deſir inſenſé vous preſſe,
Dans votre derniere ſaiſon ?
Goutez les fruits de la ſageſſe,
Et les plaiſirs de la raiſon :
Laiſſez l'amour à la jeuneſſe.

GERONTE.

L'Amour doit toujours nous charmer ;
Ses feux ſçavent nous ranimer ;
Malgré les ans, il faut le ſuivre :
La jeuneſſe toujours doit vivre, pour aimer,
Et la vieilleſſe aimer pour vivre.

L'Hymen va me livrer une jeune Beauté !
On vante ſa douceur & ſa fidélité.

ERICINE.

L'espoir d'un prompt Hymen force une fille à feindre ;
Elle affecte long-tems un air aimable & doux ;
Dès que l'Amant devient Epoux,
Elle ne sçait plus se contraindre.

GERONTE.

Par les soins les plus doux je fixerai ses vœux :
L'âge ne me rend point ni jaloux ni fâcheux.

ERICINE.

Vous n'en aurez pas moins à craindre.

De tout tems l'infidélité
Fût le commun penchant des Belles ;
Leur laisser trop de liberté,
C'est leur dire d'être infidelles.

GERONTE.

Hé bien, je deviendrai jaloux de ses appas.
Dans une éternelle contrainte
J'observerai par tout ses pas :
Si l'amour ne la retient pas,
Je la retiendrai par la crainte.

ERICINE.

Vous courez un plus grand danger ;
Vous prendrez un soin inutile ;
Femme, qui cherche à se vanger,
Ne trouve rien de difficile.

GERONTE.

A prévoir le plus grand danger ;
L'âge m'a rendu trop habile.

ERICINE.

Femme qui cherche à se vanger
Ne trouve rien de difficile.

GERONTE.

Quel est donc le secret qui peut me rendre heureux ?

ERICINE.

Fuyez l'Hymen, craignez de reprendre ses nœuds.

GERONTE.

Je vois mon Fils, l'amour m'engage
De lui chercher un prompt secours ;
Mettez tout en usage
Pour conserver ses jours.

SCENE III.

ERASTE, GERONTE, ERICINE.

GERONTE.

VIEN, mon Fils... Pourquoi ce silence...
Tu fais de tes tourmens croître la violence !
Tu soupires... du moins tourne sur nous les yeux ;
Ce n'est point un homme ordinaire
Que je t'amene dans ces lieux :
Il sçaura découvrir ce que tu veux me taire.

ERASTE à part, en voyant Ericine.

C'est elle-même ! ô ciel, que dois-je en espérer ?

ERICINE à Eraste.

Je voi trop les raisons qui vous font soupirer ;
Cessez de m'en faire un mystere.

ERASTE à Ericine.

Ah ! pouvez-vous les ignorer ?

GERONTE à part.

Rien ne peut échapper à son art admirable !

ERASTE à Ericine.

Vous avez pénétré le trouble qui m'accable ;
Mais vous pouvez m'offrir l'espoir le plus charmant :
C'est de vous que j'attens le secours favorable
Qui seul peut finir mon tourment.

ERICINE à Eraste.

De ce tourment secret quelle fut la naissance ?

ERASTE à Ericine.

Par le plaisir des yeux il commença son cours.

ERICINE à Eraste.

C'est par ce doux plaisir que commence toujours
Ce mal, dont votre cœur ressent la violence.

GERONTE à part.

Quel sçavoir surprenant !

ERASTE.

Je gémis en tous lieux ;
Je languis, le sommeil se refuse à mes yeux :
Je n'en sçaurois goûter la douceur agréable,
Les craintes, les regrets, mille confus desirs...

ERICINE.

Les soins, les troubles, les soupirs
En sont la suite inévitable.
Vous n'êtes pas le seul que ces maux font souffrir.

ERASTE à Ericine.

Ils sont moins cruels pour les autres.

ERICINE à Eraſte.

J'en ſçai que je dois ſecourir,
Qui ſouffrent des tourmens plus cruels que les vôtres.
N'aviez-vous point encore éprouvé ces douleurs ?

ERASTE à Ericine.

Pour la premiere fois j'en reſſens les atteintes.

ERICINE à Eraſte.

Et c'eſt ce qui m'engage à diſſiper vos craintes ;
Je veux terminer vos malheurs.

GERONTE à Ericine.

Pour lui de tout votre Art employez la puiſſance.

ERASTE à Ericine.

C'eſt en vous ſeulement que mon eſpoir eſt mis.

GERONTE à Ericine.

Vous verrez les effets de ma reconnoiſſance.

ERICINE à Eraſte.

Je veux, pour toute récompenſe,
Que vous ſoyez ſenſible aux ſoins que j'aurai pris.

ERASTE à Ericine.

Ma reconnoiſſance éternelle...

ERICINE à Eraſte.

Allez, laiſſez-nous ſeuls, fiez-vous à mon zéle.

SCENE IV.

ERICINE, GERONTE.

ERICINE.

A Ses yeux par pitié j'ai caché son malheur,
Bien-tôt vous le verrez expirer de douleur.

GERONTE.

Mon Fils ! qu'entens-je ?

ERICINE.

Il faut vous apprendre un myſtére:
Une jeune Beauté poſſéde tous mes vœux.

GERONTE.

Et qu'importe à mon Fils qu'elle ſçache vous plaire ?

ERICINE.

Votre Fils en eſt amoureux.

L'Hymen va pour jamais nous unir de ſa chaîne :
Votre Fils pourra-t'il reſiſter à ſa peine ?
Je vais preſſer ſa mort, en formant ces deux nœuds.

GERONTE.

Quoi ! mon Fils va périr ! vous en ſeriez la cauſe !
Ah ! ſongez aux dangers où l'Hymen nous expoſe.

ERICINE.

Le deſſein en eſt pris, je me ſuis conſulté.

GERONTE.

Une épouſe eſt toujours une charge cruelle;
Lui laiſſer trop de liberté,
C'eſt lui dire d'être infidelle.

ERICINE.

Rien ne ſçauroit me dégager,
Votre conſeil eſt inutile.

GERONTE.

Femme qui cherche à ſe vanger
Ne trouve rien de difficile.

ERICINE.

Pour ſauver votre Fils dois-je vaincre mes feux ?

GERONTE.

Il méritoit un ſort heureux !

ERICINE.

C'en eſt trop : je ne dois plus feindre,
Vous aimez Ericine, elle a touché ſon cœur,
En l'arrachant à ſon ardeur,
Vous avez pour lui tout à craindre.

GERONTE.

Mais cet Hymen faiſoit tout mon bonheur !

ERICINE.

Votre Fils va périr, vous en ſerez la cauſe :
Ah ! ſongez aux dangers où l'Hymen nous expoſe.

GERONTE.

Pour lui je vaincrai mon amour ;
Mais il faut que l'Objet qu'il aime,
Veuille y consentir à son tour.

ERICINE, *en se faisant reconnoître.*

Ne craignez plus rien, c'est moi-même.
oyez ce que j'ai fait : le plus doux de mes vœux
Est qu'un tendre Hymen nous unisse.

GERONTE.

ne puis trop louer ce charmant artifice.

à Eraste qui rentre sur la Scene.

ien, mon Fils, je sçai tout & veux te rendre heureux.

SCENE V.

ERICINE, GERONTE, ERASTE.

ERICINE & ERASTE.

OUBLIONS notre peine :
Livrons-nous aux plaisirs :
L'Hymen va combler nos desirs,
Que l'Amour en forme la chaîne.

GERONTE.

Par de nouveaux déguiſemens
On préparoit pour moi la fête la plus belle ;
Allons avec le même zéle
Célébrer des nœuds ſi charmans.

Le Théâtre change, & repréſente une Sale préparée pour des Nôces.

SCENE VI.

GERONTE, ERASTE, ERICINE, DIRCÉ *les Parens & les Amis des* MARIEZ *qui viennent célébrer la Nôce.*

CHOEUR.

JOUISSEZ des plaiſirs que l'Hymen vous apprête ;
L'Hymen a peu de jours heureux :
Il n'a de charmant que la Féte,
Qui ſert à célébrer ſes nœuds.

Les Femmes de la Nôce viennent donner des conſeils au Mari

PREMIERE FEMME à Eraſte.

Que d'un nœud charmant
L'Hymen vous engage ;
Demeurez Amant
Dans le mariage :

Si l'Hymen pour vous
A de dures chaînes ;
Qui cauſe ſes peines ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

CHOEUR.

Qui cauſe ſes peines ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

DEUXIE'ME FEMME.

L'Epoux prend plaiſir
A ſe faire craindre ;
Il n'a de deſir
Que de nous contraindre :
Par des ſoins plus doux
L'Amant nous engage ;
Qui fait le volage ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

CHOEUR.

Qui fait le volage ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

TROISIE'ME FEMME.

L'Epoux dans ſes nœuds
N'a plus de tendreſſe ;
Il ſe rend fâcheux,
Il gronde ſans ceſſe :

L'Amant près de nous
Conte la fleurette ;
Qui fait la coquette ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

CHOEUR.

Qui fait la coquette ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

QUATRIEME FEMME.

L'Epoux veut devoir
L'ardeur de notre ame
A ſon ſeul pouvoir,
Jamais à ſa flâme :
L'Amant eſt pour nous
Soumis, plein de zéle ;
Qui fait l'infidelle ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

CHOEUR.

Qui fait l'infidelle ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

DIVERTISSEMENT ITALIEN.

ERICINE & ERASTE.

CH'IO viva ſenza té,
Poſſibile non é.

ERICINE.

Prende del tuo ſen
Alimento il mio cor,
E dal bel ſeren
Si monſtra grand'amor.

ERICINE & ERASTE.

Ch'io viva ſenza té,
Poſſibile non é.

IMITATION.

ERICINE & ERASTE.

Que je vive ſans vous aimer!
Non, non, il ne m'eſt pas poſſible.

ERICINE.

Le feu qui rend mon cœur ſenſible
Trouve dans votre ſein de quoi ſe ranimer,
Votre tendreſſe encor ſert à mieux m'enflâmer.

ERICINE & ERASTE.

Non, non, il ne m'eſt pas poſſible
Que je vive ſans vous aimer.

LE CHOEUR.

Tutti lieti, festeggiate,
Sù venite, sù volate
A bel gioco
A bel foco
Onde' Amore
Arde il Core.
Tutti lieti, festeggiate,
Sù venite, sù volate.

IMITATION.

Livrez-vous à la joie, & goûtez les douceurs
De nos Fetes nouvelles :
Venez, volez aux yeux, aux ardeurs mutuelles
Dont l'Amour embrase les cœurs.
Livrez-vous à la joie, & goûtez les douceurs
De nos Fêtes nouvelles.

SCENE *derniere.*

Le Théâtre change, & représente le Parnasse.

MOMUS, LES MUSES.

MOMUS.

MUSES, suivez toujours cette ardeur pour la gloire :
Décider entre vous, ce seroit l'arrêter :
Par le desir de la victoire
Je veux toujours vous exciter.

Fin de la Comédie.

AMARILLIS,

PASTORALE,

Repréſentée, par l'Académie Royale de Muſique, à la place de celle, qui ſe trouve dans le Ballet des Muſes.

PERSONNAGES.

MIRTIL, *Fils de Montan, aimé d'Amarillis.*

MONTAN, *Sacrificateur de Diane.*

AMARILLIS, *Bergere aimée de Mirtil.*

UN BERGER.

UNE BERGERE.

CHŒURS *de* BERGERS, *&* *de* BERGERES.

La Scene est dans l'Arcadie.

AMARILLIS,

PASTORALE.

Le Théâtre repréſente un Hameau, & dans le milieu un Autel.

SCENE PREMIERE.

AMARILLIS.

QUELS funeſtes apprêts, hélas ! voici les lieux,
Où je vais me ſoumettre à l'Oracle des Dieux !
La mort d'Amarillis doit calmer la colere,
Que Diane ſur nous a trop fait éclater ;
Loin que ce coup fatal puiſſe m'épouvanter,
L'atteinte m'en doit être chere.
J'aime en ſecret Mirtil, & malgré tous mes vœux,
Le devoir m'a forcée à feindre :
Hélas ! je mourrois, ſans me plaindre,

Si je pouvois du moins lui découvrir mes feux :
Mais c'eſt lui que je vois ! puis-je encore me contraindre ?
Je ſuis prête à perdre le jour ?
Triſte Devoir, Vertu cruelle,
Permettez qu'un moment à vos ordres rebelle,
Je n'écoute ici que l'Amour.

SCENE II.

MIRTIL, AMARILLIS.

MIRTIL.

QU'AI-JE appris ? quel Arrêt funeſte
Condamne Amarillis à l'horreur du trépas !
O Dieux ! de ſi beaux jours... Non, vous ne mourrez pas :
J'en atteſte à vos yeux la puiſſance céleſte.

AMARILLIS.

En ce cruel moment, qui peut me ſecourir ?

MIRTIL.

Moi. Pour ſauver vos jours un autre peut mourir :
C'eſt l'Arrêt de Diane, & je viens de l'apprendre.

AMARILLIS.

Hé, que voulez vous entreprendre ?
Quelle raiſon pour moi vous oblige à périr ?

MIRTIL.

Étranger en ces lieux, je suis sans espérance :
Le sort me poursuivit dès que je vis le jour.
J'ai toujours ignoré l'Auteur de ma naissance ;
Dévoré, consumé d'un malheureux amour....

AMARILLIS.

Qu'entens-je ?

MIRTIL.

En secret je vous aime ;
J'ai contraint cette ardeur jusques à ce moment ;
Mon trépas me paroît charmant ;
S'il prouve mon amour extrême.
Vous détournez les yeux ! Juste ciel ! voulez-vous
M'envier le trépas que je cherche pour vous ?

AMARILLIS.

Hélas !

MIRTIL.

Vous soupirez ?

AMARILLIS.

Que mon sort est à plaindre !

MIRTIL.

Je meurs : souvenez-vous d'un Amant malheureux.

AMARILLIS.

Pourquoi me forcez-vous à vous montrer des feux
Que je devois toujours contraindre ?

MIRTIL.

Vous m'aimez ! quel aveu ! qu'il enchante mon cœur !
Ah ! c'est peu de ma mort pour payer mon bonheur.

Devois-tu séparer, ô destin trop barbare,
Deux cœurs qu'un tendre Amour eut unis pour jamais !

AMARILLIS.

Pourquoi, cruel Amour, blessois-tu de tes traits,
Deux cœurs que le Destin sépare ?

ENSEMBLE.

O sort cruel, ô Dieux jaloux !
Ah ! pourquoi nous séparez vous ?

MIRTIL.

Mais on vient pour le sacrifice.

AMARILLIS.

Si vous mourez, il faut que la mort nous unisse.

SCENE III.

MONTAN, *Sacrificateur de* DIANE, *Troupe de Bergers, & de Bergeres,* MIRTIL, AMARILLIS.

LE SACRIFICATEUR.

O DIANE, reçois le sacrifice affreux,
Que ton Oracle nous demande ;
Le sang, qu'il faut que je répande,
De ton courroux doit éteindre les feux.

MIRTIL.

Arrêtez : c'eſt mon ſang que vous devez répandre.
L'Oracle nous a fait entendre,
Que pour Amarillis un autre peut mourir :
Mon cœur à vos coups vient s'offrir.

LE SACRIFICATEUR.

à Mirtil.

O ciel !.... je vais répondre à cette noble envie.

aux Bergers.

Venez tous admirer ſa généreuſe ardeur.

AMARILLIS.

Arrêtez : c'eſt à moi qu'on doit ôter la vie ;
Et je ſens que déja j'expire de douleur.

Elle tombe ſur un ſiége de gazon.

MIRTIL au Sacrificateur.

Frappez.

LE SACRIFICATEUR.

Qu'une immortelle gloire
Aux ſiécles à venir conſacre ta mémoire.
Approche, & de Diane appaiſe la fureur....
Mais quel trouble inconnu s'empare de mon cœur ?
Expire ſous mes coups... ô ciel ! quelle foibleſſe !
Eſt-ce à moi d'épargner les victimes des Dieux ?
Hélas ! je ſens des pleurs qui coulent de mes yeux.
Cette indigne pitié trahiroit la Déeſſe....

Achevons.... je ne puis & je frémis d'effroi !
Diane, explique-nous le trouble où je me voi.
C'eſt elle-même qui s'avance :
Par nos reſpects révérons ſa préſence.

Diane deſcend environnée d'un nuage.

SCENE IV.

DIANE & *tous les Acteurs de la Scene précédente.*

DIANE.

BERGERS, raſſurez-vous :
Vous avez obéi, j'ai calmé mon courroux.
Toi, qui fais révérer ma ſuprême puiſſance,
Dans le trouble inconnu qui ſaiſit tes eſprits,
En ce Berger tu vois ce Fils,
Qu'on te ravit à ſa naiſſance.
Je viens lui conſerver le jour :
Qu'il vive pour l'objet de ſon fidele amour.

LE SACRIFICATEUR.

Mon fils !

MIRTIL.

Ah, quel bonheur !

AMARILLIS.

Diſſipons nos allarmes.

TOUS TROIS.

Que les ris & les jeux faſſent ceſſer nos larmes.

Cette Paſtorale finit par le Divertiſſement de la premiere Paſtorale, ci-devant pag. 206. qui commence par ces paroles :

Dieux, qui protégez nos hameaux,
Recevez aujourd'hui les vœux qu'on vous adreſſe;
Pour tout bien, pour toute richeſſe,
Conſervez toujours nos troupeaux, &c.

Fin du Ballet des Muſes.

LE BAL INTERROMPU.

Cette Entrée & la ſuivante ont été ajoutées aux Fragmens de LULLI; *& repréſentées en* 1703. *dans la repriſe qui ſe fit de ces Fragmens.*

QUATRIE'ME ENTRE'E.

PERSONNAGES CHANTANS.

CLEANDRE, *Epoux de Cephiſe.*

CEPHISE, *Epouſe de Cleandre.*

ZERBIN, *Valet de Cleandre.*

DORINE, *Suivante de Cephiſe.*

Troupe de Maſques.

Un Maſque.

Troupe de Spectateurs du Bal,

Une vieille Venitienne.

ZERBINO.

DIRCEA.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

LE BAL INTERROMPU.

Le Théâtre repréſente une Salle préparée pour le Bal.

SCENE PREMIERE.

CLEANDRE *déguiſé*, ZERBIN.

ZERBIN.

SOUS ce déguiſément, quelle eſt votre entrepriſe ?
Voulez-vous ſurprendre Cephiſe,
Et lui cacher votre retour ?

CLEANDRE.

Que ſon cœur répond mal à mon fidele amour !
A peine de l'Hymen nous avions pris les chaînes,
Qu'un devoir imprévû m'éloigna de ces lieux :
J'eſpérois que ſon cœur partageroit mes peines,
Et que je coûterois quelques pleurs à ſes yeux :

Je croyois être aimé ; quelle étoit ma foibleſſe !
De retour auprès d'elle, après mille regrets,
Loin de voir regner la triſteſſe,
Je vois d'un Bal pompeux les outrageans apprêts.

ZERBIN.

Deviez-vous vous flatter de l'eſpérance vaine
Que votre éloignement affligeroit ſon cœur ?
L'abſence d'un époux eſt pleine de douceur,
Et ſa préſence eſt une gêne.

CLEANDRE.

Jamais l'Hymen avec l'Amour
Ne ſera-t'il d'intelligence ?
C'eſt à lui qu'il doit ſa naiſſance ;
Mais il ne ſçauroit plus d'un jour
Souffrir ſes feux & ſa préſence :
Jamais l'Hymen avec l'Amour
Ne ſera-t'il d'intelligence ?

ZERBIN.

Si l'Hymen par de dures loix
Détruit l'Amour & ſa puiſſance ;
L'Amour, mécontent quelquefois,
Prend le ſoin d'en tirer vangeance.

CLEANDRE.

Je veux troubler ces jeux dans mon jaloux tranſport.

Avant que la Fête commence,
Va trouver l'Objet qui m'offense,
Au lieu de mon retour, annonce-lui ma mort :
Je verrai si ses yeux me donneront des larmes.

ZERBIN.

Peut-être cherchez vous de nouvelles allarmes.

Un époux, qui veut vivre heureux,
Doit toujours vivre en assurance :
Quand de l'Objet qu'on aime on soupçonne les feux,
Il n'est rien de si dangereux
Que d'en faire l'expérience ;
Un époux, qui veut vivre heureux,
Doit toujours vivre en assurance.

CLEANDRE.

J'en brave le succès : va, ne pren d'autre soin
Que celui de tromper Cephise :
Sous ce déguisement que le Bal autorise,
Sans crainte d'être vû, j'en serai le témoin.

Il sort.

ZERBIN.

Que je plains son erreur ! mais Cephise s'avance ;
D'une vive douleur empruntons l'apparence.

SCENE II.

CEPHISE, ZERBIN, DORINE.

ZERBIN.

O Ciel ! ô ſort cruel ! que mon fatal retour
Va cauſer ici de triſteſſe !

CEPHISE,
à part à Zerbin.

Dieux, que vois-je ! Cleandre eſt-il en ce ſéjour ?
D'où vient la douleur qui te preſſe ?

ZERBIN.

O Ciel ! ô ſort cruel ! que mon fatal retour
Va cauſer ici de triſteſſe !

CEPHISE.

D'où vient ce trouble affreux ? d'où naiſſent tes ſoupirs ?
Pourquoi ne vois-je point Cleandre ?

ZERBIN.

Non, vous ne devez plus l'attendre ;
Un deſtin rigoureux l'arrache à vos deſirs.

CEPHISE.

Cleandre... juſtes Dieux !

ZERBIN.

Ma douleur eſt extrême :
De ſon trépas je ſuis témoin moi-même.

CEPHISE.

Ah ! dans quel déſeſpoir va me jetter ſa mort !

ZERBIN à part.

O ! prodige ! elle l'aime !

CEPHISE.

O trop funeſte ſort !

à Zerbin.

Quel tems as-tu choiſi, pour venir me l'apprendre ?
La Féte & mes plaiſirs vont être interrompus :
Quelle douleur !

ZERBIN.

O Ciel ! ce n'eſt point pour Cleandre ;
Pour les jeux ſeulement ces pleurs ſont répandus !
Quel amour !

CEPHISE.

Un eſpoir me reſte ;

à Zerbin.

N'as-tu point déclaré ce trépas ſi funeſte ?

ZERBIN.

On l'ignore : en ſecret j'arrive en ce ſéjour.

CEPHISE.

Je respire : pren soin de garder le silence :
Sui les pas de Dorine, & cache ton retour ;
Tu seras satisfait de ma reconnoissance.
N'interromps point les jeux que j'apprête en ces lieux :
Va, fais ce que je te commande.
Quand le jour renaissant paroîtra dans les cieux ;
Tu pourras te montrer, & j'ouvrirai mes yeux
Aux pleurs que sa mort me demande.

SECNE III.

ZERBIN, DORINE.

ZERBIN à part.

QUE Cleandre sera charmé !
Non, il ne fut jamais un époux plus aimé !
Sexe trompeur, quelle est ton inconstance !

DORINE à part.

Tourne-t'il ses regards sur moi ?
Autrefois il suivoit ma loi :
Mais son cœur s'est servi du secours de l'absence.

ZERBIN à part.

Sexe trompeur, quelle est ton inconstance !

DORINE à Zer

DORINE à Zerbin.

Après avoir souffert un rigoureux tourment,
Je goûte à te revoir une douceur extrême :
Ah ! que c'est un plaisir charmant
De retrouver ce que l'on aime !
Pour notre heureux Hymen j'attendois ton retour.

ZERBIN.

Non, ne me parle plus ni d'Hymen, ni d'amour.
Qu'un autre s'engage
Dans des nœuds si dangereux :
Sur l'exemple des malheureux
J'ai résolu d'être plus sage.

DORINE.

Tu trahis tes sermens, & tu reprens ton cœur ?
Pour toi j'aurois brûlé d'une ardeur éternelle :
Tu pers en me quittant le plus rare bonheur,
Tu pers une épouse fidelle.

ZERBIN.

Aujourd'hui la fidélité
Est une vertu qu'on ignore :
Serois-tu ce Phénix si long-tems souhaité
Qu'aucun n'a pû trouver encore ?

DORINE.

Trouve-t'on parmi vous un amour plus constant ?
Non, non, reprens ton cœur, le mien est trop content.

L'Hymen eſt une mer trop ſujette à l'orage,
Nous aurions tous deux à riſquer :
Puiſque tu crains de t'embarquer,
Je crains à mon tour le nauffrage.

ZERBIN.

Quand on a quitté le rivage,
On ſe plaint en vain de ſon ſort :
Il ne reſte plus d'autre port,
Que celui d'un heureux veuvage.

TOUS DEUX.

Gardons-nous de nous engager ;
Fuyons l'Hymen, fuyons ſes peines ;
Ne portons jamais d'autres chaines
Que celles que l'on peut changer.

On entend une Symphonie qui commence le Bal.

DORINE.

On s'aſſemble, quitte ces lieux ;
Va, tu dois prendre ſoin de tromper tous les yeux.

SCENE IV.

CEPHISE, CLEANDRE *masqué*, DORINE, *Troupe de* MASQUES *&* SPECTATEURS.

CHOEUR.

CHANTONS, réjoüissons-nous,
Le tems du plaisir se présente :
Ce tems vole, s'enfuit & trompe notre attente ;
Hâtons-nous d'en goûter les charmes les plus doux.

Le Divertissement commence.

CEPHISE.

Nos jeux ont des plaisirs charmans
Pour les cœurs que l'Amour engage ;
Ce Dieu, pour flatter les Amans,
En a seul introduit l'usage :
Sous ces déguisemens confus
Il donne de l'audace aux Belles ;
Il trompe les yeux des Argus,
En servant les Amans fidelles.

Beautés, qui venez de nos cœurs
Dans ces lieux faire la conquête,
Craignez que ces belles ardeurs
Ne finissent avec la Fête ;

Si-tôt qu'on vous voit un moment,
Chacun vous jure qu'il vous aime :
L'amour qui vient si promptement,
S'en retourne souvent de même.

Le Divertissement continue.

UN MASQUE.

Amour, en cet heureux moment,
Anime les feux de l'Amant,
Et rens la Beauté moins sévére :
Parmi les ombres de la nuit,
C'est ton flambeau qui nous éclaire ;
Et le plaisir qui nous conduit.

DIALOGUE ITALIEN.

ZERBINO.

Bell' Idolo d'Amore
Se pensate ch'io muoro
Incendio del mio core,
E' ben vero, é ben vero.

DIRCEA.

Se pensate chio v'ami,
E' che voi solo brami,
Temerario é el pensiero,
Non é vero, non é vero.

ZERBINO.

Non, voi ch'io t'ami,
Non t'amero;
Poi se mi chiami
Non t'udiro.
E' tu, bell'Ingrata,
Despietata sarai;
Guarda che fai.

DIRCEA.

E tuo dolore
Gior mi fa;
Sempre il mio core
Ti sprezzara.
Tu l'importuno,
Infelice sarai,

ENSIEME.

ZERB. } *Despietata sarai,*
DIRC. } *Infelice sarai,*
Ensieme. *Guarda che fai.*

Cephise, après avoir dansé avec un Masque du Bal, s'approche de Cleandre, & veut le prendre pour danser; Cleandre se démasque, Cephise surprise s'enfuit.

CLEANDRE.

Perfide!.. elle me fuit, elle craint ma présence!
Non, non, quoique j'éprouve une mortelle offense,

Je vois vos trahiſons ſans en être irrité :
Mon mépris, mon indifférence,
Punira votre lâcheté :
Allez, n'eſpérez pas que mon courroux éclate ;
C'eſt trop honorer une Ingrate,
Que de lui reprocher ſon infidélité.

Fin de la quatriéme & derniere Entrée.

LE JALOUX TROMPÉ.

DIVERTISSEMENT.

Représenté pour la premiere fois en 1703. sous le Titre de la SERENADE VENITIENNE, *dans le Ballet des* FRAGMENS *de M. de* LULLY.

Remis au Théâtre à la suite du CARNAVAL & LA FOLIE.

Le Jeudi 18 Janvier 1731.

PERSONNAGES CHANTANS.

CRISALDO, *Sicilien, Jaloux.*

LEONORE, *Eſclave aimée de Criſaldo.*

NERINE, *petite Vieille Sicilienne,*

ERASTE, *Jeune François, Amant de Léonore;*

Troupes de Scaramouches, de Siciliens & Siciliennes du voiſinage de Criſaldo.

UN ESPAGNOL, *Confident d'Eraſte.*

UNE SICILIENNE.

La Scene eſt dans la Sicile, aux environs de Palerme.

LE JALOUX TROMPÉ.

Le Théâtre représente une Place publique, où est la Maison de CRISALDO.

SCENE PREMIERE.

CRISALDO.

AMOUR impitoyable,
Tous les cœurs doivent-ils se soumettre à ta loi ?
Mes beaux ans sont passés : quelle honte pour moi
D'être encor amoureux, & n'être plus aimable !

Léonore est l'objet de mon fatal amour,
Je la tiens enfermée, & je la cache au jour.

Une fille eſt toujours volage,
Si contre ſon penchant ſon cœur n'eſt retenu:
Toujours prête à faire nauffrage,
Le vain ſecours de ſa vertu
La défend mal contre l'orage.

Je puis en être aimé; pourquoi non? n'ai-je pas
Encore des appas?

Je ne ſuis plus dans la jeuneſſe;
Mais, malgré l'outrage des ans,
L'Or rendra tout poſſible à l'ardeur qui me preſſe.
Il n'eſt point en amour de charmes plus puiſſans,
Que les charmes de la richeſſe.

Il va ouvrir la porte de ſa Maiſon, & en fait ſortir Leonor

SCENE II.

CRISADO, LEONORE.

CRISALDO.

à part.

VENEZ... je vais ſçavoir les ſecrets de ſon cœur.

à Leonore.

Voyez ce que pour vous va faire mon ardeur.

Vous êtes mon Eſclave; une loi ſouveraine
Condamnoit tous vos jours à la captivité;
Mais je veux briſer votre chaîne,
Et je vous rens la liberté.

LEONORE.

La liberté ? Dieux ! quel bonheur extrême !
uis-je trop reconnoître un don ſi précieux !
Ma liberté ! que je vous aime !

CRISALDO.

à part.

e ne me trompois pas, nous plaiſons à ſes yeux.
à Leonore.
e veux faire encor plus, & l'Amour qui m'engage
M'oblige à devenir aujourd'hui votre époux.

LEONORE.

Mon époux ?

CRISALDO.

Votre ſort vous en paroît plus doux ?

LEONORE.

Remettez-moi dans l'eſclavage.

CRISALDO.

Ingrate, c'eſt donc-là le fruit de mes bienfaits !

LEONORE.

Vos bienfaits, à ce prix, n'ont plus pour moi d'attraits ;
Vous voulez qu'avec vous un triſte Hymen m'engage,
Du plus cruel effroi, mon cœur eſt agité :
Me faire changer d'eſclavage,
Eſt-ce me mettre en liberté ?

CRISALDO.

D'où peuvent naître ces allarmes ?
Devenez ſenſible à mes feux :
L'Hymen offre toujours des charmes ;
Avec un époux amoureux.

LEONORE.

Cette chaîne, avec vous, me paroît effroyable.

CRISALDO.

Cruelle, je vous aime, & vous vous allarmez.

LEONORE.

Je ne ſçai pas ſi vous m'aimez ;
Mais je ſçai qu'à mes yeux vous n'êtes point aimable.

CRISALDO.

Ton cœur mépriſe un feu ſi beau,
Inſenſible, Inhumaine,
Va, rentre dans tes fers : pour mériter ta haine ;
Je veux te tourmenter juſques dans le tombeau.

Il la fait entrer dans la Maiſon.

SCENE III.

NERINE, CRISALDO.

NERINE.

EN gênant toujours une belle,
Eſpérez-vous être aimé d'elle ?

Un jeune cœur eſt irrité
Par la contrainte & l'eſclavage ;
Un oiſeau, que l'on tient en cage,
Cherche toujours la liberté.
La liberté, la liberté.

CRISALDO.

Vous, qui condamnez ma méthode,
Vous faites voir trop de bonté ;
Chacun a pour vivre à ſa mode,
La liberté, la liberté.

NERINE.

Grace au Ciel, nous avons des charmes ;
Mille Amans me rendent les armes ;
Si jamais j'avois un époux,
Et qu'il fût comme vous ſévére ;
Pour punir ſes tranſports jaloux,
Je ſçai ce que j'aurois à faire.

CRISALDO.

Hé ! qui ſeroit jaloux de vous ?

NERINE.

De moi !

CRISALDO.

L'Amour vous fit pour plaire :
Si contre les Rivaux on prétend vous garder ;
Celui, qui doit vous poſſéder,
N'aura pas un jour peu d'affaire.

En ſe mettant en colere.

Gardez vos beaux avis, & nous laiſſez en paix :
J'ai des yeux, & je veux veiller ſur ſes attraits.

NERINE.

Argus avoit des yeux plus ouverts que les vôtres ;
Ses ſoins contre l'Amour furent tous ſuperflus ;
Un Amant, qui devient Argus,
Eſt plûtôt trompé que les autres.

Criſaldo rentre dans ſa Maiſon.

NERINE, ſeule.

Eraſte eſt ſon Rival ; que mon ſort ſeroit doux ;
Si je pouvois aider à tromper ce Jaloux !

SCENE IV.

Cette Scene se passe dans la nuit.

ERASTE, *son Confident & sa Suite.*

ERASTE.

LA nuit a déployé ses voiles;
éja de toutes parts, les brillantes étoiles,
Témoins discrets des plaisirs amoureux,
Semblent favoriser mes feux.

à sa Suite.

Suivez-moi : l'objet que j'adore
émit sous le pouvoir d'un Rival odieux ;
Avant le retour de l'Aurore,
Il faut l'arracher de ces lieux.

l donne une Lettre à un Scaramouche, qui escalade le Balcon, & les autres environnent la Porte.

ERASTE *& son Confident.*

D'un geloso cuore
Triomfa l'Amore.
Venite, Amanti,
A le nostre pene,
D'Amorosi Mirthi,
Portate corone.
D'un geloso cuore
Triomfa l'Amore.

SCENE V.

CRISALDO, sur un Balcon.

Voyant Leonore, que les Scaramouches lui ont enlevée, tandis qu'il garde le Balcon.

O Déſeſpoir fatal !
Léonore avec mon Rival !

Il deſcend ſur le Théâtre, où il ne trouve que Nerine.

SCENE VI. & derniere.

CRISALDO, NERINE.

CRISALDO.

QUE ſont-ils devenus ! ô trop fatale peine !

NERINE.

Vous les cherchez envain ; ils ſont loin de ces lieux.

CRISALDO.

Comment l'Ingrate, l'Inhumaine
A-t-elle pû tromper mes yeux ?

NERINE.

Argus avoit des yeux plus ouverts que les vôtres ;
Ses ſoins contre l'Amour furent tous ſuperflus :
Un Amant qui devient Argus,
Eſt plûtôt trompé que les autres.

CRISALDO

CRISALDO.

Dans le trouble que je reſſens,
Je puis punir tes diſcours offenſans.
remble, crain mon courroux...

NERINE *voyant les Siciliens.*

Cette Troupe s'apprête
A célébrer le ſuccès de vos ſoins.

CRISALDO.

h! fuyons...

NERINE.

Demeurez : une ſi belle Fête
Doit avoir vos yeux pour témoins.

e Jaloux ſe retire : Une Troupe de Siciliens, de Siciliennes, & pluſieurs Hommes & Femmes de différentes Nations, commencent le Divertiſſement.

LE CHOEUR.

Chantons tous d'un Jaloux la honte & la défaite.

NERINE.

Un Jaloux veut envain s'oppoſer aux deſirs
De deux Amans épris d'une flâme parfaite,
Ses ſoins & ſes tourmens augmentent leurs plaiſirs.

LE CHOEUR.

Chantons tous d'un Jaloux la honte & la défaite.

UNE SICILIENNE.

Pargoleti faretrati,
Che di cuori,
Prede fate :
Venite, volate.

Non fugire piú.
Nel mio ſen ſempre portate,
L'amoroſe ſervitù.

LA SICILIENNE.

Inſenſibles Beautés, redoutez la vangeance
De l'Amour que vous offenſez :
Vous laiſſer votre indifférence,
Ce ſeroit vous punir aſſez.

Pour les cœurs ſans deſirs, il n'eſt rien que des peines ;
En amour, tout ſçait nous flatter ;
Mais, qui craint de ſi douces chaînes,
Eſt indigne de les porter.

NERINE.

Amans, ne vous allarmez pas
D'un Jaloux ſurveillant qui contraint une Belle,
Il vous ſert lui-même auprès d'elle,
En voulant obſerver ſes pas :
Un objet, qui longtems auroit fait reſiſtance
A l'ardeur de vos feux,
Se preſſe de combler vos vœux
Par le deſir de la vangeance.

LE CHOEUR.

Venez, fidéles cœurs,
Les Amours vous appellent :
Que parmi leurs douceurs,
Vos feux ſe renouvellent ;
Fuyez, fuyez, triſtes Jaloux,
Les peines, les tourmens ſont reſervés pour vous.

FIN.

TELEMAQUE,

TRAGÉDIE.

FRAGMENS DES MODERNES.

Représentée par l'Académie Royale de Musique ; l'an 1704.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

ON trouvera dans cette Piece ce que j'ai vû souhaiter à plusieurs personnes ; que cinq ou six Musiciens habiles voulussent d'intelligence composer un Opera après avoir donné les fragments de M. de Lully, qui eurent un succès favorable, je fus chargé de faire les fragments des Opera modernes, que l'on ne veut pas remettre entiers sur le Théâtre. Pour en faire quelque chose de singulier, j'entrepris de les rendre intéressans en y mettant une action : cela parut d'abord impossible ; mais le desir de plaire au Public m'a fait résister aux difficultés & aux conseils de mes amis qui sembloient m'en détourner. J'ai choisi le sujet de *Télémaque*, j'en ai fait le plan d'une Tragédie que j'ai composée des plus beaux morceaux de Musique que les connoisseurs m'ont indiqués, ou que j'ai vû moi-même applaudir au Théâtre. Cet Ouvrage peut être comparé à un cabinet de Tableaux choisis de differens Maîtres. J'espere que le Public donnera son suffrage à un tout, dont il a déja approuvé chaque partie.

On trouve les noms des Auteurs dont je me suis servi, & j'ai marqué par doubles virgules les vers de liaison que j'ai faits.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FELICITE'.

LE PRINTEMS.

Et leur Suite.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente une Campagne agréable.

SCENE PREMIERE.

LA FELICITE' *qui deſcend du Ciel.*
BERGERS & BERGERES.

CHOEUR DE BERGERES aſſis ſur un Rocher, & ſur des Gazons.

DESCENDEZ, deſcendez, Divinité charmante :
Faites chez les humains briller tous vos appas ;
Déja tout enchante,
Tout rit ici bas.
Deſcendez, deſcendez, Divinité charmante :
Faites chez les humains briller tous vos appas.

LA FELICITE'.

Rendez graces, mortels, au Maître du Tonnerre :
Le Ciel eſt le ſéjour qui me fut deſtiné,
Le ſort même avoit ordonné
Que je fuſſe toujours inconnue à la Terre :

Cependant Jupiter par des ordres plus doux,
Veut que je me partage entre les Dieux & vous.

Les vers ci-dessus sont d'Enée & Lavinie, Prologue, de Messieurs Fontenelle & Colasse.

Entrée de la Suite de la Félicité.

SCENE II.

LA FELICITE', LE PRINTEMS;

Suite du Printems.

LE PRINTEMS.

DÉESSE, pour faire renaître
» D'un siécle fortuné les tranquiles plaisirs,
» Le Printems vient encor seconder vos desirs,
» Et parer le séjour où vous daignez paroître.

CHOEUR de la suite du Printems.

Rassemblons-nous dans ces retraites,
Tendres oiseaux, formez les concerts les plus doux:
Nous chantons de l'Amour les attteintes secrettes,
Vous les ressentez comme nous.

LA FELICITE'.

Pour rendre ce séjour plus beau,
En prenant un chemin nouveau,

Les Nymphes ont conduit leurs ondes :
La nature à leur cours s'oppoſoit vainement,
Les rochers orgueilleux, les cavernes profondes,
Tout céde à leur empreſſement.
Vous, que l'art tient captives,
Sortez, ondes, ſortez, lancez-vous juſqu'aux Cieux ;
Et vous, que le plaiſir de reſter en ces lieux
Vient de rendre moins fugitives,
Par de nouveaux objets enchantez tous les yeux.

Le Théâtre s'embellit de caſcades.

Sur cette riante verdure,
Formez mille charmans ruiſſeaux,
Coulez, & par un doux murmure
Répondez au chant des oiſeaux :

Reveillez les échos de ces ſombres bocages,
Faites briller les fleurs le long de ces rivages ;
Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'eſt point ici la demeure des Dieux.

LE PRINTEMS.

Secondez nos deſſeins, Zéphirs, faites éclore
Toutes les richeſſes de Flore.

Le Théatre s'embellit de toutes ſortes de fleurs.

LA FELICITE' & LE PRINTEMS.

Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'eſt point ici la demeure des Dieux.

LA FELICITE'.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'hui s'enflâme & ſoupire ;
Que le cœur qui s'eſt enflâmé
Suive encor l'amoureux empire.

CHOEUR.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'hui s'enflâme & ſoupire,
Que le cœur qui s'eſt enflâmé
Suive encor l'amoureux empire.

LA FELICITE'.

Voici la ſaiſon des beaux jours,
Aux plus doux plaiſirs tout conſpire ;
Venez vous livrer aux amours,
C'eſt le Printems qui les inſpire.

CHOEUR.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'hui s'enflâme & ſoupire ;
Que le cœur qui s'eſt enflâmé
Suive encore l'amoureux empire.

LA FELICITE'.

L'Amour, ſur l'émail de ces fleurs
Et ſous ces tranquilles ombrages,
Vient demander à tous les cœurs
Et des ſoupirs, & des hommages.

CHOEUR.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'hui s'enflâme & soupire ;
Que le cœur qui s'est enflâmé
Suive encor l'amoureux empire.

LE PRINTEMS à la Félicité.

» Regnez en paix dans cet azile,
» Un Roi qui pour tout prix de ses soins généreux,
» Veut rendre l'univers tranquille,
» Y daigne protéger les jeux.

LA FELICITE' & LES CHOEURS.

Qu'il partage à jamais la puissance des Dieux,
Qu'il commande aux mortels dans une paix profonde ;
Que les Dieux satisfaits de gouverner les Cieux,
Se reposent sur lui de l'empire du monde.

Ces vers ci-dessus sont du Prologue d'Arethuse.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

CALIPSO.
EUCHARIS.
THETIS.
NYMPHE *de Calipſo.*
MINERVE.
VENUS.
TELEMAQUE.
NEPTUNE.
Un Plaiſir.
Premier Songe,
Second Songe,
Troiſiéme Songe, } *à la ſuite de Minerve.*
UN BERGER.

La Scene eſt dans l'Iſle de Calipſo.

TELEMAQUE
TRAGÉDIE.
FRAGMENS DES MODERNES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les Jardins de CALIPSO.

SCENE PREMIERE.

CALIPSO.

Je ne me connois plus ! quelle nouvelle ardeur
Se rend maîtresse de mon cœur ?
Qui peut me causer ces allarmes ?
Doux & tranquiles vœux, qu'êtes-vous devenus ?
Le sort offre à mes yeux un Vainqueur plein de charmes ;
Et depuis ce moment je ne me connois plus.

SCENE II.

CALIPSO, EUCHARIS.

EUCHARIS.

DEESSE, cherchez-vous ici la solitude?

CALIPSO.

Je me laisse conduire à mon inquiétude :
Que fait le fils d'Ulysse? hélas! en ce moment,
Je vois qu'en secret tu me blâmes,
D'avoir livré mon cœur à de nouvelles flâmes.
Eucharis, qui n'auroit combattu vainement
Contre les traits dont il a sçû m'atteindre?
Il alloit expirer, l'onde venoit d'éteindre
Le vif éclat de ses attraits;
La pitié lui prêta ses traits.
» Ulysse à mon amour fut toujours insensible,
» J'espére avec son fils un sort moins rigoureux.

EUCHARIS.

» Ciel! qu'entens-je? cachons & mon trouble & mes feux.
à Calipso.
» Neptune vous adore, un Rival si terrible...

CALIPSO.

» Non, non, tout son pouvoir ne sçauroit m'allarmer;
» J'aime un Vainqueur charmant : je veux m'en faire aimer.

» J'ai sçû rendre Venus à mes feux favorable ;
» Il brave son pouvoir, elle doit l'enflâmer,
» Et le rendre amoureux autant qu'il est aimable.

Les vers ci-dessus sont d'Astrée. Act. II. Sc. I. *de Messieurs la Fontaine & Collasse.*

J'entens d'agréables concerts :
Une clarté plus pure
Se répand dans les airs,
Un nouveau charme embellit la nature,
Et pare l'univers :
C'est Venus qui descend, tout me fait reconnoître
La Déesse de la Beauté ;
Et quelle autre Divinité
Peut annoncer ainsi, qu'elle est prête à paroître !

SCENE III.

VENUS, CALIPSO, EUCHARIS, PLAISIRS & GRACES.

VENUS.

» L'Amour a servi ma vangeance ;
» Un cœur fier, qui bravoit mes loix,
» Se rend enfin en ma puissance ;
» Et mon fils en ce jour le force à faire un choix.

Danse des Graces & des Plaisirs.

UN PLAISIR.

Que tes dons sont charmans, Déesse de Cythére ;
Trop heureux qui les peut recevoir !
La Beauté soumet tout, dès qu'elle se fait voir ;
C'est regner que de plaire ;
Que tes dons sont charmans, Déesse de Cythére ;
Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir !

CHOEUR.

Que tes dons sont charmans, Déesse de Cythére ;
Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir !

VENUS & LES CHOEURS.

A peine Jupiter en lançant le Tonnerre,
Peut s'attirer les respects de la Terre :
Sans effort, deux beaux yeux
Se les attirent mieux.

Venus à sa suite.

» Des hommages nouveaux m'attendent à Cythére ;
» Zéphirs, conduisez-moi dans ma brillante Cour ;
» Vous qui m'avez suivie en cet heureux séjour,
» Graces, aimables jeux, empressés à me plaire,
» Faites-y triompher l'amour.

Les Zéphirs enlevent Venus.

SCENE IV.

SCENE IV.

CALIPSO, EUCHARIS.

CALIPSO.

» TELEMAQUE ressent une amoureuse flâme !
» Eucharis, je sçaurai qui regne sur son ame ;
» Ma gloire à ses regards doit offrir des appas,
» Si ma beauté ne peut lui plaire :
» Allons, & de son cœur pénétrons le mystére :
» Amour, dans mon espoir ne me séduisez pas.

Elle sort.

Les vers ci-dessus sont d'Enée & Lavinie, Act. IV. Sc. IV. de Messieurs Fontenelle & Colasse.

SCENE V.

EUCHARIS.

» QUE j'ai souffert à me contraindre !
» De ce jeune Héros je posséde le cœur :
» Mais ma Rivale enfin peut troubler mon bonheur ;
» Elle est Déesse, & j'en ai tout à craindre.
Coulez, tranquilles eaux ; volez, charmans zéphirs,
Ne vous arrêtez plus : ma voix n'a point de charmes ;
Mon cœur depuis qu'il aime, éprouve trop d'allarmes ;
L'écho ne répond plus qu'à mes tristes soupirs.

On veut à mon Amant offrir le rang suprême ;
Je crains que la grandeur ne borne ses desirs :
La crainte suit toujours une tendresse extrême ;
Quand rien ne trouble mes plaisirs,
Mon cœur se plaît à se troubler lui-même.

Coulez, tranquilles eaux ; volez, charmans zéphirs ;
Ne vous arrêtez plus : ma voix n'a point de charmes ;
Mon cœur, depuis qu'il aime, éprouve trop d'allarmes ;
L'Echo ne répond plus qu'à mes tristes soupirs.

» Cherchons cet Amant que j'adore ;
» Aux soins de ma Rivale opposons mon ardeur :
» Contre la Gloire, Amour, Dieu charmant que j'implore,
Prens soin de défendre son cœur.

Les vers ci-dessus sont de Canente. Act. II. Sc. I. *de Messieurs de la Mothe, & Colasse.*

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un Boccage, & dans l'éloignement la Mer.

SCENE PREMIERE.

CALIPSO, TELEMAQUE.

CALIPSO.

VOYEZ, jeune Héros, nos jardins & nos bois;
Qui ne croiroit que Flore en a fait son empire?
De ces oiseaux qu'Amour inspire
Ecoutez les charmantes voix;
A calmer vos ennuis en ces lieux tout conspire:
Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour;
Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,
N'ont point d'agrément qui vous flatte.
Mon cœur a trop sujet de se plaindre de vous;
Faut-il que sans effet ma présence combatte
Cette tristesse ingratte,
Que vous osez conserver parmi nous?

TELEMAQUE.

Déesse, ma douleur n'est point en ma puissance ;
Je sors, vous le sçavez, du plus affreux danger ;
Puis-je m'empêcher d'y songer ?

CALIPSO.

Songez plûtôt à ma présence ;
C'est la seule reconnoissance,
A quoi je veux vous engager ;
Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse ;
» Si c'est de l'Amour qui vous blesse,
Aimez, vous pouvez faire un choix rempli d'appas.
A souffrir des rigueurs quel cœur peut vous contraindre ?
Hélas ! le mien ne comprend pas,
Que vous deviez jamais vous plaindre.

» Quel trouble paroît dans vos yeux ?
» Vous ne répondez point ?

Eucharis qui écoutoit Calipso vient l'interrompre.

SCENE II.

EUCHARIS, CALIPSO, TELEMAQUE.

EUCHARIS en interrompant Calipso.

» NEPTUNE est dans ces lieux,
» Déesse, fuyez sa présence.

CALIPSO à Télémaque.

» Venez, Prince, suivez mes pas ;
» Ulysse a de Neptune irrité la vangeance,
» Pour vous de sa fureur je craindrois les éclats.

Elle sort avec Télémaque.

EUCHARIS.

» Hélas ! pour lui parler mon soin est inutile ;
» Je voulois à ses yeux faire voir ma frayeur ;
» Mon amour seroit plus tranquille,
» Si de nouveaux sermens m'assuroient de son cœur.

Les vers ci-dessus sont d'Astrée. Act. II. Sc. III. *de Messieurs la Fontaine & Colasse.*

C'est le Dieu des Mers qui s'avance :
Tout paroît s'animer en ce séjour charmant ;
Les flots, par leur frémissement,
De leur auguste Maître annoncent la présence.

SCENE III.

NEPTUNE, EUCHARIS.

NEPTUNE.

» TOus les fleuves de l'univers,
» Et les Dieux que je tiens sous mon obéissance,
» Vont célébrer le jour où Venus prit naissance ;
» Je veux que dans ces lieux ils forment leurs concerts.

» Vous sçavez quel feu me dévore :
» Lorsque ma Cour ici brille de toutes parts,
» Trop heureux, si je puis attirer les regards
» De la Déesse que j'adore!

SCENE IV.

NEPTUNE, EUCHARIS, THETIS, *Troupe de Fleuves & de Matelots.*

NEPTUNE.

QUE dans un si beau jour rien ne trouble nos jeux,
Qu'Eole en sa prison sous des masses pesantes
Enchaîne le courroux des vents impétueux,
Qu'ils grondent vainement dans leurs antres affreux,
De voir leurs fureurs impuissantes.

Et vous, Fleuves, qui chaque jour
Après des courses vagabondes,
Des bouts de l'univers, venez tous à ma Cour
Payer le tribut de vos ondes,
Suspendez votre cours; vous devez avec nous
Partager des plaisirs si doux.

NEPTUNE, THETIS & les CHOEURS.

Célébrons le jour glorieux,
Où l'on a vû sortir de l'onde
Les délices des Cieux,
Les plaisirs, & l'Amour du monde.

NEPTUNE.

Mortels, dont l'art ingénieux
Sur l'empire des flots s'eſt ouvert un paſſage,
Néptune vous permet de paroître en ces lieux,
Uniſſez-vous avec les Dieux :
A la Mere d'Amour venez tous rendre hommage.

Entrée des Matelots.

THETIS.

Tout s'embellit dans ce ſéjour ;
Tout célébre avec nous la Mere de l'Amour.
Les vents, tranquilles dans leurs chaines,
Laiſſent en paix le ſein des Mers ;
Le Zéphir regne ſeul ſur les humides plaines :
De l'aimable chant des Syrenes
On entend retentir les airs ;
Malgré la douleur qui la preſſe,
Alcione à leurs voix vient mêler ſes accens,
Et pour former de plus doux chants,
Rallume dans ſon ſein ſa premiere tendreſſe ;
Tout s'embellit dans ce ſéjour,
Tout célébre avec nous la Mere de l'Amour.

Entrée de Néréides.

THETIS.

Jeunes cœurs, pour fuir le nauffrage,
Que l'eſpoir regle votre cours ;
Pour vous guider pendant l'orage,
Prenez le flambeau des Amours.

Tôt ou tard une ame constante
En aimant goûte un heureux sort ;
C'est quelquefois par la tourmente
Que l'on est conduit dans le port.

NEPTUNE à Eucharis.

» Je ne vois point l'objet de mes vœux les plus doux :
» Qui peut nous ravir sa présence ?
» Vous semblez interdite ?

EUCHARIS.

En gardant le silence ;
» Je veux vous épargner les plus sensibles coups.

SCENE V.

NEPTUNE.

» LEs plus sensibles coups ! que veut-elle m'apprendre ?
» Que ce discours me jette en un trouble fatal !
» Inhumaine, au mépris de l'amour le plus tendre
» Votre cœur ose-t-il m'opposer un Rival ?
» Ce n'est point un mortel qui me fait cette offense ;
» Non, non, il n'en est point d'assez audacieux ;
» Quel est celui d'entre les Dieux,
» Qui brave ma puissance ?
» Il n'évitera point mes transports furieux.

» Plûtôt que de souffrir un si sensible outrage,
» Mon pouvoir va confondre & la Terre & les Mers ;
» On verra par l'effort de ma jalouse rage,
» Dans son premier cahos rentrer tout l'univers.

Les vers ci-dessus sont d'Arethuse de l'Auteur. Act. II. Scene II.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente le Palais de CALIPSO.

SCENE PREMIERE.

TELEMAQUE, EUCHARIS.

TELEMAQUE.

» NON, l'éclat des grandeurs ne peut toucher mon ame;
» Je fais tout mon bonheur de vivre dans vos fers :
» Le plaisir, qui naît de ma flâme,
» Vaut l'empire de l'univers.

EUCHARIS.

» Que ce jour m'a causé de cruelles allarmes !
» Mais vous m'aimez toujours ; est-il un plus doux sort ?

TELEMAQUE.

» Des feux allumés par vos charmes
» Ne s'éteignent que par la mort.

Ah ! que d'attraits ! que de graces nouvelles !
A voir ce vif éclat que mes vœux sont contens !
Des fleurs que produit le Printems

Les couleurs ne ſont point ſi belles :
Ah ! que d'attraits ! que de graces nouvelles !

EUCHARIS.

Si j'ai quelques appas aſſez vifs pour toucher,
S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire ;
Cet avantage ne m'eſt cher,
Que par la gloire de vous plaire.

TELEMAQUE.

Quels feux nouveaux dans mon cœur
Cette aſſurance fait naître !
N'a-t'il point aſſez d'ardeur ?
Pourquoi chercher à l'accroître ?

EUCHARIS.

Si cette ardeur peut s'augmenter,
Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence ;
Ce ne ſoit pas une offenſe
Capable de m'irriter ?

D'un amour qui ſe ménage,
Les cœurs tendres ſont bleſſés ;
Malgré les vœux empreſſés,
Qui m'aſſurent votre hommage ;
Pouvant m'aimer davantage,
Vous ne m'aimez pas aſſez.

TELEMAQUE.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme ſi belle ;
N'embraſa le cœur d'un Amant.

EUCHARIS.

C'eſt peu d'y voir un ſort charmant ;
Cette ardeur doit être éternelle.

TELEMAQUE.

Ah ! j'en fais ici le ſerment.
Puiſſe l'Amour dans ſa juſte colere
Exercer contre moi ſa plus grande rigueur ;
Si jamais il trouve mon cœur
Détaché du ſoin de vous plaire.

ENSEMBLE.

Puiſſe l'Amour dans ſa juſte colere
Exercer contre moi ſa plus grande rigueur ;
Si jamais il trouve mon cœur
Détaché du ſoin de vous plaire.

Les vers ci-deſſus ſont de Médée Act. IV. Scene II. *de Meſſieurs T. Corneille & Charpentier.*

SCENE II.

CALIPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS, *Suite de* CALIPSO.

CALIPSO.

» QU'AI-JE entendu ? tremblez, perfides :
» La haine & la fureur vont me servir de guides.
à sa Suite.
» Vous qui m'obéïssez, éloignez cet Amant.
à Eucharis.
» Et toi, demeure en proie à mon ressentiment.
Vous qui vangez les Dieux, vous que la rage anime,
Qui semez à leur gré l'épouvante & l'horreur,
Venez, rassemblez-vous ; voilà votre victime ;
Inventez des tourmens dignes de ma fureur.
Employez le fer & la flâme,
Présentez à ses yeux un horrible séjour ;
Que l'effroi, que l'horreur s'empare de son ame ;
N'y laissez point de place pour l'Amour.
Le Chœur répéte, Employons, &c.
Entrée de Furies qui tiennent des flambeaux allumés, & viennent épouvanter Eucharis.

CALIPSO.

Je vous laisse le soin de vaincre sa constance ;
Je vais chercher l'objet qui s'obstine à l'aimer ;
Et je reviens consommer ma vangeance,
Si son cœur plus soumis n'aime mieux la calmer.

SCENE III.

EUCHARIS, *Troupe de Furies.*

EUCHARIS.

OU suis-je, hélas ! qui prendra ma défense ?

CHOEUR.

Employons le fer & la flâme,
Présentons à ses yeux un horrible séjour ;
Que l'effroi, que l'horreur s'emparent de son ame ;
N'y laissons point de place pour l'Amour.

EUCHARIS

Cédez, cruels, à mes tristes accens ;
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'amour vous désarme.
Ne me préparez point de funestes buchers ;
Que mes tendres accords rendent vos cœurs paisibles ;
Mes maux pourroient attendrir les rochers,
Serez-vous encor moins sensibles ?
Cédez, cruels, cédez à mes tristes accens ;
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'Amour vous désarme.

Les vers ci-dessus sont de Canente. Act. III. Scene II. *de Messieurs de la Morhe & Colasse.*

SCENE IV.

NEPTUNE, EUCHARIS.

NEPTUNE aux Furies.

CALMEZ ce vain transport, démons, disparoissez :
Neptune ordonne, obéissez.
L'inhumaine ose encore exercer sa vangeance ?
à Eucharis.
Ne craignez rien, vos jours ne sont plus en danger :
Une ingrate Beauté m'offense ;
C'est à moi seul de me vanger.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Vallée agréable.

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE.

VOUS, qui ne souffrez point les peines
Qui déchirent les cœurs jaloux,
Quel que soit le poids de vos chaînes;
Amans, que votre sort est doux!
Deux Tyrans en mon cœur exercent leur furie;
L'Amour, le tendre Amour
Y fait naître la jalousie,
Et mes jaloux transports par un cruel retour,
Y font mourir l'Amour qui leur donne la vie.
Vous, qui ne souffrez point les peines
Qui déchirent les cœurs jaloux;
Quel que soit le poids de vos chaînes;
Amans, que votre sort est doux!

Les vers ci-dessus sont du Carnaval de Venise. Act. II. Sc. I. *Messieurs Bernard & Campra.*

SCENE II

SCENE II.

NEPTUNE, MINERVE.

NEPTUNE à part.

» LA mort de mon Rival remplira ma vangeance.

MINERVE.

» De ce jaloux transport calmez la violence :
» Minerve prend soin de ses jours.

NEPTUNE.

» Aux mortels contre moi donnez-vous du secours ?

MINERVE.

» Celle qui vous trahit est la seule coupable ;
» Jamais votre Rival ne partagea ses feux ;
» Vous pourriez le punir, s'il étoit amoureux ;
» Mais devez-vous le punir d'être aimable ?
» Cessez de craindre ce Rival ;
» Je viens pour l'arracher de ce séjour fatal :
» Lorsqu'il doit voler à la gloire,
» Dans un honteux repos, il en perd la mémoire ;
» Il est dans ces forêts, je veux lui faire voir
» Ce qu'exigent de lui l'honneur & le devoir.
Vous, dont la juste violence
Sçait asservir tous les humains,
J'ai besoin de votre assistance,
Dieu du sommeil, secondez mes desseins.

Les vers ci-dessus sont d'Ariane. Act. III. Sc. III. *de Messieurs Saint-Jean & Marais.*

SCENE III.

TELEMAQUE.

» RIEN ne peut me calmer, ma frayeur est extrême ;
» Je crains pour la Beauté que j'aime
» Ce que l'Amour jaloux peut inventer d'affreux.
» Protégez des flâmes si belles,
» Dieux, ne rendez point malheureux
» Les cœurs les plus fidéles.
De ces tranquiles lieux rien ne trouble la paix,
Les oiseaux gardent le silence,
Les vents ne soufflent plus que pour donner du frais ;
Et les ruisseaux coulent sans violence :
Flore de toutes parts étale ses attraits,
Et les zéphirs d'une amoureuse haleine
Portent l'odeur d'une brillante plaine
Aux boccages les plus épais :
Dans cette aimable solitude,
Un doux sommeil surprend mes sens ;
Je céde à ses charmes puissans ;
Lui seul peut de mon cœur calmer l'inquiétude.

Il s'endort.

Les vers ci-dessus sont d'Ariane. Act. III. Sc. V. *de Messieurs Saint-Jean & Marais.*

SCENE IV.

TELEMAQUE *endormi*, MINERVE, *le* SOMMEIL, *Troupe de* SONGES.

TROIS SONGES.

LE Sommeil a mille douceurs,
Il endort quelquefois une douleur profonde ;
Mais l'Amour cauſe des langueurs
Et des pleurs :
Il faudroit le bannir pour le repos du monde.

UN SONGE.

Va, fui, jeune Héros, ces funeſtes climats ;
L'Amour montre à tes yeux tout ce qu'il a d'appas ;
Mais il te cache une peine cruelle.
Fui pour jamais des charmes dangereux,
Crain de ce Dieu la douceur infidelle,
Crain le deſtin affreux
Des cœurs malheureux.

CHOEUR.

Tous les momens ſont périlleux
Dans ces lieux,
Fui, ſans tarder davantage ;
La Mer n'a point d'écueils plus dangereux
Que ce rivage,
Où ta gloire a déja fait nauffrage.

Les vers ci-deſſus ſont de Circé. Act. III. Sc. III. *de Mlle Xaintonge & M. Deſmareſts.*

SCENE V.

MINERVE, TELEMAQUE.

TELEMAQUE.

» OU suis-je ? qu'ai-je vû ? quel songe m'épouvante !
» Dans quel indigne état l'Amour m'a-t-il réduit !
» La sévére raison, dont le flambeau me luit,
» M'ordonne de quitter la Beauté qui m'enchante:
» Hélas !

MINERVE.

» Il faut finir ces funestes combats.
» Minerve à tes yeux se présente,
» Hâte-toi, ne balance pas.
» Il est tems de chercher une gloire éclatante,
» Et de fuir pour jamais ces dangereux climats.

TELEMAQUE.

C'est vous, favorable Déesse,
» C'est vous, qui dans mon sort intéressant les Dieux,
» Avez de mille écueils délivré ma jeunesse;
» Qui vous a si longtems dérobée à mes yeux ?

MINERVE.

» Ton cœur pénétré de tendresse
» Ne craignoit-il pas qu'en ces lieux
» Minerve ne te vînt reprocher ta foiblesse ?

TELEMAQUE.

» Vous voyez le trait qui me bleſſe ;
» J'en rougis ; mais hélas ! je ne puis l'éviter :
» L'Amour par ſes attraits....

MINERVE.

Vien, fuis, pour le dompter.
» De l'Amour qui commence on peut vaincre les charmes ;
» Mais on doit ſe hâter de combattre ſes feux :
» Chaque inſtant qu'on différe à ſortir de ſes nœuds
» Lui donne contre nous des armes.

TELEMAQUE.

» Je voi quel ſera mon malheur,
» Si je n'écoute pas un conſeil favorable ;
» Mais qu'il eſt mal aiſé de bannir de ſon cœur
» Un ennemi qui nous paroît aimable !

MINERVE.

» Eſt-ce le fils d'Ulyſſe ? ô Ciel ! à ce diſcours
» Puis-je le reconnoître ?
Indigne eſclave des amours,
» Il oſe démentir le ſang qui l'a fait naître.

TELEMAQUE.

» Ah ! ne méritons point ce reproche odieux ;
» Je cours où votre voix m'appelle ;
» Allons... Mais je frémis en partant de ces lieux ;
» J'abandonne Eucharis ; cette Nymphe ſi belle
» Va d'une Rivale cruelle

» Eprouver l'injuste rigueur :
» Non, ne la livrons pas au plus cruel malheur.

MINERVE.

» Du Dieu des Mers la puissance immortelle
» Se déclare pour elle ;
» Et tu n'as désormais à craindre que ton cœur.
» Contre toi Calipso médite sa vangeance ;
» Sous un calme trompeur elle cache ses feux,
» Mais c'est pour t'accabler des coups les plus affreux :
» De cette flatteuse apparence
» Evite l'appas dangereux.

TELEMAQUE.

» A vos divins conseils mon ame s'abandonne ;
» Cherchons à fuir de ce séjour.

ENSEMBLE.

» Heureux, quand la gloire l'ordonne,
» Qui peut abandonner l'Amour !

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre représente le bord de la Mer.

SCENE PREMIERE.

CALIPSO.

TRANSPORTS de vangeance & de haine,
Succédez à l'Amour qui regne dans mon cœur :
Mon ingrat va périr, & sa mort est certaine ;
Peut-être en ce moment une main inhumaine...
Je tremble, je frémis d'horreur.
Barbares... arrêtez.... votre fureur est vaine ;
L'ingrat que vous percez cause encor ma langueur.
Transports de vangeance & de haine,
Ne chassez point l'amour qui flatte encor mon cœur ;
Mais il vit pour un autre ! une pitié soudaine
Doit-elle s'opposer à mon dépit vangeur ?
Ministres, qui servez le courroux qui m'entraîne,
Frappez, & qu'en mourant cet insensible apprenne
Que je l'immole à ma fureur.
Transports de vangeance & de haine,
Succédez à l'amour qui regne dans mon cœur.

Les vers ci-dessus sont du Carnaval de Venise. Act. III. Sc. I. *de Messieurs Renard & Campra.*

SCENE II.

CALIPSO, *une Nymphe de* CALIPSO.

LA NYMPHE.

» J'Ai tout fait préparer pour la Fête nouvelle,
» Qui doit unir ces deux Amans ;
» Vous venez d'acquerir une gloire immortelle,
» En renonçant pour eux à vos reſſentimens.

CALIPSO.

» Peux-tu penſer que j'étouffe ma haine ?
» Je feins de les unir ; c'eſt pour les immoler.
» On rend ſa vangeance certaine
» Quand on ſçait la diſſimuler.

LA NYMPHE.

» O Ciel !

CALIPSO.

» Je ſouffrirois que l'ingrat me dédaigne ?
» Puiſqu'il ne peut m'aimer, que du moins il me craigne.

LA NYMPHE.

» Dans quel malheur vous allez-vous plonger,
» En puniſſant l'objet de votre flâme ?
» Le regret, que l'Amour fera naître en votre ame,
» Suffira ſeul pour le vanger.

CALIPSO.

Mon cœur charmé préviendroit ſes deſirs ;
Pourquoi l'ingrat m'eſt-il contraire ?
Que nous perdons tous deux de tranquiles plaiſirs !

Les vers ci-deſſus ſont des Fêtes Galantes. Act. I. Sc. III. *de Meſſieurs Duché & Deſmareſts.*

LA NYMPHE.

» L'Amour pourroit encor flatter votre eſpérance :
» Par des vœux redoublés, implorez ſa puiſſance ;
» Peut-être il daignera terminer vos regrets.

ENSEMBLE.

Amour, c'eſt trop troubler { mon / ſon } ame ;
Vole, vien réparer les maux que tu { me / lui } fais.
Etein les feux, briſe les traits,
Qu'on oppoſe à { ma / ſa } flâme.

Les vers ci-deſſus ſont de Canente. Acte IV. Sc. II. *de Meſſieurs de la Mothe & Colaſſe.*

CALIPSO.

» L'Amour ne prend plaiſir qu'à me déſeſpérer :
» En augmentant mes feux, il redouble ma rage ;
» Pour adoucir les maux qu'il me fait endurer,
» Je ne dois plus ſonger qu'à laver mon outrage.

Les Furies paroiſſent ſous la figure de Bergers & de Bergeres.

» Sous l'apparence des plaisirs,
» Tu vois pour me vanger une Troupe infernale ;
» Feignons encor : pren soin d'amener ma Rivale :
» Et cherche le cruel qu'offensent mes soupirs.

SCENE III.

CALIPSO, *Troupe de Furies transformées en Bergers & Bergeres.*

CALIPSO.

QUE tout ce qui me suit aux plaisirs s'intéresse :
Chantez, Nymphes, chantez, appellez les Amours ;
Que les ris & les graces se présentent sans cesse ;
Ils regnent dans ces lieux, qu'ils y regnent toujours.

Les vers ci-dessus sont d'Ulysse. Act. III. Sc. V. de Messieurs Guichard & Rebel.

CHOEUR.

Venez prendre part à nos jeux,
Vous que l'Amour a sçu rendre sensibles ;
Il va combler tous vos vœux,
Dans ces retraites paisibles.

UNE BERGERE.

Qui craint de ressentir d'amoureuses langueurs,
Doit s'éloigner de nos boccages :
L'Amour est caché sous les fleurs,
Et sous les sombres feuillages.

UNE AUTRE.

L'Amour coûte des pleurs ;
Il cauſe des allarmes ;
Mais pour goûter tout ce qu'il a de charmes ;
Il faut avoir éprouvé ſes rigueurs.

Les vers ci-deſſus ſont de Circé. Act. IV. Sc. VII. *de Mlle Xaintonge & M. Deſmareſts.*

CHOEUR.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ſes armes ;
Il bleſſe les mortels, il enchaîne les Dieux ;
Il brûle au ſein des eaux, il régne dans les cieux,
La terre, les enfers, ſont ſoumis à ſes charmes.

Les vers ci-deſſus ſont d'Arethuſe, de l'Auteur. Act. III. Sc. VI.

CALIPSO.

» D'où vient que l'on différe,
» A m'offrir les objets de ma juſte colere ?
» Mais quels mugiſſemens ſont retentir les airs ?
» L'Onde frémit, je voi ſortir le Dieu des Mers.

Neptune paroît ſortant de la Mer ; les Bergers & les Bergeres diſparoiſſent.

SCENE IV.

NEPTUNE, CALIPSO.

NEPTUNE.

» N'Attens plus ces Amans que tu prétens séduire ;
» Ta Rivale en ma Cour brave tes vains efforts ;
» Télémaque a quitté ces bords,
» Eole sur les flots prend soin de les conduire.
» C'est assez te punir de me manquer de foi,
„ A revoir ton Vainqueur tu ne dois plus prétendre :
„ Perfide, j'ai voulu moi-même te l'apprendre,
„ Pour goûter la douceur de me vanger de toi.

Neptune rentre dans la Mer.

SCENE *derniere.*

CALIPSO.

Ah ! quelle rigueur extrême !
Dieux cruels, injustes Dieux,
Devez-vous employer votre pouvoir suprême,
Pour m'empêcher d'arrêter dans ces lieux
L'insensible que j'aime.

Demeure, ingrat, ne crain pas ma vangeance :
Hélas ! mon cœur, plus tendre qu'irrité,
Trouve encore ta cruauté
Moins fatale que ton abſence.

n Barbare me fuit, il a quitté ces lieux :
ue le Ciel en courroux lui déclare la guerre ;
our briſer ſes vaiſſeaux, qu'il arme le tonnerre.
Partez, volez, Aquilons furieux,
Précipitez-les dans l'onde ;
ue mille affreux rochers s'élevent ſur ce bord ;
Rendons pour jamais ce port
Inacceſſible à tout le monde.

es vers ci-deſſus ſont de Circé. Act. V. Sc. derniere, *de Mlle Xaintonge & M. Deſmareſts.*

FIN.

ALCINE,

TRAGÉDIE.

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, l'an 1705.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

LE TEMPS.

Suivans de LA GLOIRE.

Suivantes de LA GLOIRE.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de la Gloire, orné de Palmes & de Trophées. On y voit sa suite avec les Guerriers qu'elle invite à chercher les combats ; ils forment tous ensemble le divertissement.

SCENE PREMIERE.

CHOEUR de la suite de la Gloire.

ALLEZ, Guerriers, volez au milieu des allarmes ;
Allez de votre gloire éterniſer le cours :
Vangez-vous du deſtin qui veut borner vos jours,
Rendez-vous immortels par l'effort de vos armes.

UN SUIVANT DE LA GLOIRE.

Les Héros égalent les Dieux :
Le temps, qui détruit tout, augmente encor leur gloire ;
La vertu les conduit aux cieux,
Ils ſont préſens à la mémoire,
Quand ils ceſſent de l'être aux yeux.

CHOEUR.

Amans, qui voulez être heureux,
Suivez Bellone & la Victoire :
L'Amour comble toujours les vœux
De ceux que couronne la gloire.

DEUX SUIVANS DE LA GLOIRE.

Depuis que Mars s'eſt fait aimer
De la Déeſſe de Cythere,
Il n'eſt point d'objet ſi ſévere
Qui refuſe de s'enflammer,
Quand un guerrier cherche à lui plaire.

CHOEUR.

Amans, qui voulez être heureux,
Suivez Bellone & la Victoire :
L'Amour comble toujours les vœux
De ceux que couronne la gloire.

Au milieu du divertiſſement on entend de grands bruits, pluſieurs nuages obſcurciſſent le fond du Théâtre.

CHOEUR.

Ah ! quel bruit ! quel déſordre affreux ?
Qui peut troubler ici nos concerts & nos jeux.

Le Temps paroît, en ſortant des nuages qui avoient obſcurci le Théâtre.

SCENE II.

LE TEMPS, *La suite de* LA GLOIRE, LES GUERRIERS.

LE TEMPS.

J'Ai reçû des destins un souverain empire :
Il n'est point d'objet qui respire,
Qui ne doive du Temps éprouver les efforts ;
Je vole, & par tout où je passe,
Les marbres, les rochers, les remparts les plus forts,
Tout se renverse, tout s'efface.

Faut-il que les Héros, à l'abri de mes coups,
Osent seuls braver mon courroux ?

En vain l'affreuse mort les cache
Dans l'obscure nuit du tombeau :
A l'éternel oubli la gloire les arrache,
Et leur fait malgré moi le destin le plus beau.

Non, ne souffrons point cette offense ;
Effaçons leurs noms glorieux :
Montrons, en ravageant ces lieux,
Et ma fureur & ma puissance.

La Gloire descend : le Théâtre s'illumine, & tous les nuages disparoissent.

SCENE III.

LA GLOIRE, LE TEMPS, *suite de* LA GLOIRE, LES GUERRIERS.

LA GLOIRE au Temps.

CALME ces transports éclatans,
Nous bravons en ces lieux les outrages du Temps.

LE TEMPS.

Quoi ! faudra-t'il encor te céder la victoire ?

LA GLOIRE.

Fui loin du Temple de la Gloire.

Renverse les travaux des timides humains,
Va briser les Palais que leur orgueil éleve :
Mais contre les exploits que la valeur acheve,
Tes efforts les plus grands sont vains.

à sa suite.

Doux enfans de la Paix, empressés à me suivre,
Venez, beaux Arts, aimables Jeux,
Par mille spectacles pompeux
Célébrez les Héros & les faites revivre.

LE TEMPS.

Cruelle, ne crois pas me forcer à les voir :
Je vais loin de ces lieux cacher mon desespoir.

Il sort.

SCENE IV.

LA GLOIRE, SA SUITE; LES GUERRIERS.

UNE SUIVANTE DE LA GLOIRE.

JUSQU'AU retour de la saison des fleurs,
Amours, à nos guerriers offrez mille douceurs :

Pour vous efforcer à leur plaire,
Vous n'avez que peu de momens :
La gloire est leur unique affaire,
Vous êtes leurs amusemens.

Les Guerriers font le divertissement.

UN GUERRIER.

Au bruit éclatant des trompettes,
Volez, Amours, dans ces retraites ;
Pour charmer des cœurs généreux,
Que la gloire forme vos nœuds :

Regnez, triomphez de nos ames ;
Mille Héros suivront vos loix,
Si vous n'inspirez que des flammes
Qui les portent aux grands exploits.

Au bruit éclatant des trompettes,
Volez, Amours, dans ces retraites;
Pour charmer des cœurs généreux,
Que la gloire forme vos nœuds.

LA GLOIRE.

Dans un spectacle magnifique,
Retracez les Héros, que par son art magique,
Alcine retenoit sur des bords trop charmans:
Faites voir par quel art Méliſſe,
Couronnant la vertu, puniſſant l'injuſtice,
Les fit enfin ſortir de leurs enchantemens.

CHOEURS.

Chantons, célébrons leur memoire;
Que les Arts ſecondent nos vœux:
Par nos plaiſirs & par nos jeux,
Eterniſons leur gloire.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ALCINE, *fameuſe Enchantereſſe, amoureuſe d'Aſtolphe.*

ATHLANT, *Chevalier Enchanteur, amoureux de Mélanie.*

ASTOLPHE, *Paladin, fils d'Othon, Roi d'Angleterre, amant de Mélanie.*

MÉLANIE, *Princeſſe d'Iſlande, amante d'Aſtolphe.*

MÉLISSE, *Fée, protectrice de la Vertu.*

NÉRINE, *Confidente d'Alcine.*

CRISALDE, *Confident d'Athlant.*

NYMPHES *de la Cour d'Alcine.*

GÉNIES *de la ſage Méliſſe.*

UNE NÉRÉIDE.

HEROS & HEROINES *enchantés par Alcine.*

AMANS & AMANTES *du Labirinthe d'Amour.*

MAGICIENS & MAGICIENNES *de la suite d'Athlant & d'Alcine.*

UN MAGICIEN.

UN AMANT.

DEUX AMANTES.

La Scene est dans l'Isle enchantée d'Alcine.

ALCINE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un Deſert écarté plein de rochers & de précipices.

SCENE PREMIERE.

ALCINE, NERINE.

NERINE.

QUoi ! pour chercher l'horreur de ce lieu ſolitaire ;
Alcine ſe dérobe à ſa brillante cour !
Ces torrens, ces rochers ont-ils de quoi lui plaire ?

ALCINE.

Nerine, je te veux découvrir un miſtere ;
Mon cœur ſe ſent bleſſé par un nouvel amour.

NERINE.

L'Amour n'a point pour vous de peines,
Sans fixer vos deſirs il ſçait vous engager ;
Content que vous portiez ſes chaînes,
Il vous permet la douceur de changer.

Mais, quel heureux Amant....

ALCINE.

Tu ſçais de quel orage
Les vents ont aujourd'hui troublé le ſein des mers ;
Ces funeſtes tirans des airs
Exerçoient par tout leur ravage.

Témoin de leur fureur, j'étois près du rivage ;
Les flots qui s'y briſoient avec un bruit affreux
Ont jetté ſur le bord un guerrier malheureux,
Triſte victime du naufrage :
J'y vole ; des mortels je vois le plus charmant ;
J'en admire les traits, & je plains ſa jeuneſſe ;
Je crois qu'en ce fatal moment
La ſeule pitié m'intereſſe :
Des ombres de la mort ſes yeux étoient couverts ;
Je les ranime ; hélas ! voi le prix de mon zele :
A peine ſe ſont-ils ouverts,
Qu'ils ont frappé mon cœur d'une atteinte mortelle.

NERINE.

Vous l'aimez !

ALCINE.

Sur ces bords je prens ſoin de ſes jours.

NERINE.

A quoi lui ſervira ce généreux ſecours ?
Athlant vous aime encor ; redoutez ſa vangeance ;
Juſqu'aux enfers il étend ſa puiſſance.

Un rival jaloux, outragé,
Ne s'arrête point à ſe plaindre :
Ce n'eſt qu'après s'être vangé,
Que ſa fureur ſe peut éteindre.

ALCINE.

En trompant ſes regards j'évite ſon courroux.

NERINE.

Songez qu'il eſt jaloux.

Quelqu'effort que vous puiſſiez faire
Pour cacher votre changement,
On ne trompe pas aiſément
Un jaloux que l'amour éclaire.

ALCINE.

Je force ainſi que lui les enfers à s'armer ;
De mon nouveau vainqueur ils prendront la deffenſe ;
Pourquoi dans l'avenir chercher à s'allarmer ?
L'Amour a moins de prévoyance.

Ceſſe de t'oppoſer à mes nouveaux deſirs ;
J'ignore encor que j'aime, & veux, s'il eſt poſſible. ...
Mais il paroît ! ... Il rêve ! ... Il pouſſe des ſoupirs !
Vien, ſui-moi : ſervons-nous du charme des plaiſirs,
Pour diſpoſer ſon cœur à devenir ſenſible.

SCENE II.

ASTOLPHE ſeul.

TENEBREUSES forêts, & vous, torrens affreux ;
Qui parmi ces rochers précipitez vos ondes,
Que votre horreur convient au ſort d'un malheureux !
Soyez les confidens de mes douleurs profondes.

Lorſque je me croyois au comble de mes vœux,
J'ai vû périr l'objet qui ſeul pouvoit me plaire :
Nous allions être unis tous deux ;
Ce que l'hymen eût fait, le trépas va le faire.

Tenebreuſes forêts ; & vous, torrens affreux,
Qui parmi ces rochers précipitez vos ondes ;
Que votre horreur convient au ſort d'un malheureux !
Soyez les confidens de mes douleurs profondes.

SCENE III.

ALCINE, ASTOLPHE.

ALCINE.

C'Est trop ſonger aux maux que vous avez ſoufferts :
Quand je ſauve vos jours de la fureur des mers,
Vous livrer au chagrin c'eſt me faire une offenſe ;
Eſt-ce ainſi que mes ſoins ont touché votre cœur ?
Pour marquer ſa reconnoiſſance,
N'a-t'il d'autres ſoupirs que ceux de la douleur ?

ASTOLPHE.

Hélas ! votre pitié m'offre un ſecours funeſte.

ALCINE.

Vous cherchez à périr !

ASTOLPHE.

C'eſt l'eſpoir qui me reſte ;
Je ne vois qu'à regret la lumiere des cieux.

ALCINE.

Calmez le déſeſpoir où votre ame ſe livre :
Rien ne s'offre-t'il à vos yeux
Qui puiſſe vous forcer à vivre ?

Le Théâtre commence à s'embellir.

Voyez de ces rochers disparoître l'horreur.

Le Théâtre change entierement, & au lieu des rochers, on voit paroître le Palais enchanté d'Alcine, où sont toutes ses Nymphes.

J'en ai fait un séjour agréable & tranquile :
Que ne m'est-il aussi facile
De bannir les ennuis qui troublent votre cœur ?

SCENE IV.

ASTOLPHE, ALCINE, & ses NYMPHES.

CHOEUR.

L'AMOUR comble tous nos desirs,
Nous goûtons ses douceurs, nous ignorons ses peines ;
Ce sont les Jeux & les Plaisirs
Qui nous offrent ses chaînes.

UNE NYMPHE.

Le tendre amour qui nous engage
Ne deffend point le changement ;
Et pourvu que l'on soit amant,
Il permet d'être amant volage.

UNE AUTRE.

Quand l'amour veut nous arrêter
Et rendre nos flammes constantes ;

Il offre de quoi nous flatter :
Nous rendre ſes chaînes peſantes,
C'eſt nous dire de les quitter,
Et d'en former de plus charmantes.

DEUX NYMPHES ET LE CHOEUR.

Venez, jeunes Zephirs, volez, apprenez-nous
A ſuivre de l'amour le penchant le plus doux.

DEUX NYMPHES.

Vous n'aimez que les fleurs nouvelles ;
Que vous êtes heureux !
Vous êtes toujours amoureux,
Et vous n'êtes jamais fidelles !

DEUX NYMPHES ET LE CHOEUR.

Venez, jeunes Zephirs, volez, apprenez-nous
A ſuivre de l'amour le penchant le plus doux.

Aſtolphe veut ſortir, Alcine l'arrête.

SCENE V.

ALCINE, ASTOLPHE.

ALCINE.

RIEN ne peut-il calmer vos peines ?
Alcine sur ces bords rassemble les plaisirs ;
Un éternel printems y retient les Zephirs,
Et fait naître les fleurs dans nos riantes plaines :
Des oiseaux enchantés les aimables concerts
Font par tout retentir les airs :
Occupez-vous à les entendre ;
Ils ne vous parleront que du plaisir d'aimer :
A ce penchant flatteur si vous pouvez vous rendre ;
Vous verrez des objets dignes de vous charmer,
A qui l'amour fit un cœur tendre.

ASTOLPHE.

Ah ! c'est le seul amour qui rend mon sort affreux.
Fils d'un Roi renommé j'étois né pour la gloire ;
Astolphe seroit trop heureux,
S'il n'eût suivi que la victoire.

L'aimable Mélanie avoit touché mon cœur :
Elle étoit au pouvoir d'un cruel ravisseur,
Je l'avois délivrée, & rempli ma vangeance ;

Mes vaisseaux sur le sein des mers
Revenoient triomphans aux lieux de ma naissance ;
D'un perfide élément les abîmes ouverts....
O ciel ! ô sort impitoyable !
Réserviez-vous ce prix à mon fidele amour ?
Vous avez fait périr cet objet adorable ;
Et pour comble d'horreur vous me laissez le jour !

ALCINE.

Non, vous n'éprouvez pas le sort le plus terrible.

ASTOLPHE.

Qui peut être plus malheureux ?

ALCINE.

Adorer un objet à nos soins insensible,
En devenir jaloux aussi-tôt qu'amoureux ;
S'efforcer vainement de lui montrer ses feux ;
Etre témoin des pleurs qu'il verse pour un autre ;
C'est un tourment plus rigoureux,
Plus cruel cent fois que le vôtre.

ASTOLPHE.

Quelle surprise ! ah ! que m'apprenez-vous ?

ALCINE.

Je n'ai pû renfermer une flamme fatale ;
Mon cœur a ressenti les plus terribles coups
En découvrant une rivale.....
Que dis-je ? elle n'est plus ; oubliez votre amour.

ASTOLPHE.

Moi ! je lui ſerois infidelle !

ALCINE.

Les manes des amans dans le ſombre ſéjour
N'exigent point de nous une ardeur éternelle.

Vivons dans ces beaux lieux ſous une même loi,
Mon cœur a plus d'amour que mes yeux n'ont de charmes ;
Celle qui fait couler vos larmes,
Ne vous aima jamais ſi tendrement que moi.

Vous ne m'écoutez pas.....

ASTOLPHE.

Je dois ceſſer de vivre ;
C'eſt trop prolonger mes malheurs ;
Il faut que ma mort nous délivre,
Et vous de votre amour, & moi de mes douleurs.

Aſtolphe ſort.

SCENE VI.

ALCINE ſeule.

Dans le déſeſpoir qui le preſſe
Puis-je le laiſſer ſans ſecours ?
Volez, Démons, volez, & deffendez ſes jours.....

Je prend soin de ses jours ! ah ! quelle est ma foiblesse !
Mon art a transformé des amans malheureux,
Qui ressentoient pour moi la plus vive tendresse,
Et j'épargne un cruel, insensible à mes feux !

Par les soins les plus doux allons toucher son ame ;
N'écoutons encor que l'amour ;
Mais si l'ingrat s'obstine à mépriser ma flamme,
Dépit, rage, fureur, vous aurez votre tour.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un lieu écarté, où plusieurs Amans d'Alcine avoient été transformés en Arbres. Dans le fond, des Rochers, & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

ATHLANT, CRISALDE.

CRISALDE.

EN vain vous me jurez qu'affranchi de sa chaîne,
Votre cœur a d'Alcine oublié les appas,
Vous voulez vous venger : sous le nom de la haine
L'Amour anime votre bras.

ATHLAN.

Non, je ne vange point ma flamme,
Alcine dès longtems ne touche plus mon ame.

CRISALDE.

Qui peut donc exciter votre ressentiment ?
Un cœur indifferent prend-il pour une injure
Qu'un objet qu'il mépriſe aime le changement ?

ATHLANT.

Mon cœur ne s'en plaint point, mais ma gloire en murmure.
Elle croit que je l'aime, elle change à mes yeux !...
C'eſt trop ſouffrir ſes injuſtices,
C'eſt à moi de punir ſes indignes caprices.

Voi ces arbres épais qui parent ces beaux lieux,
Et contre le flambeau des cieux,
Prêtent leurs ſolitaires ombres ;
Ce ſont d'infortunés amans,
Que par ſes noirs enchantemens
Alcine a transformés dans ces retraites ſombres.

La ſymphonie exprime les plaintes des Amans transformés dans la forêt.

Ecoute ce murmure & ces gémiſſemens....
Triſtes captifs d'une inhumaine,
Par ces ſoupirs confus, par cette plainte vaine,
Ils s'efforcent encor d'exprimer leurs tourmens.
Mon courroux va répondre à votre impatience,
Déplorables Amans, ſuſpendez vos regrets ;
Par le plaiſir de la vangeance,
Conſolez-vous des maux que l'Amour vous a faits :
Déplorables Amans, ſuſpendez vos regrets.

On entend une ſymphonie vive. On voit ſortir du fond de la mer une conque marine, où eſt Mélanie entourée des Genies de la ſage Méliſſe, transformés en Divinitez des eaux.

ATHLANT, CRISALDE.

Quel aimable concert se mêle au bruit de l'onde ?
Quelle est cette beauté qui vient dans ce séjour ?
Telle autrefois Vénus, au milieu de sa cour,
Parut pour le bonheur du monde !

ATHLANT.

Demeurons . . . de mon art employons le pouvoir ;
Goutons sans être vus le plaisir de la voir.

SCENE II.

Les Génies qui ont conduit MÉLANIE, *forment le divertissement.*

CHŒUR.

LEs vents impétueux désarment leur fureur ;
Ils se sont renfermez dans leurs grottes profondes ;
Que la tranquille paix qui regne sur les ondes
Regne dans votre cœur.

UN GENIE sous la figure d'une Néréide

Méliſſe, qui comme les Dieux
Protege toujours l'innocence,
Dans un mortel danger a pris votre deffense :
Elle vous fait conduire dans ces lieux,

Livrez-vous, Mélanie, à la douce espérance
D'y voir ce qui charme vos yeux.

MELANIE à la Nerëide.

Dans l'horreur d'un cruel naufrage
Méliſſe a conſervé mes jours;
Mais je dois encor plus à ſon divin ſecours
De me faire amener ſur cet heureux rivage.

DEUX NEREIDES ET LES CHOEURS.

Un cœur ſincere,
Qui perſévere,
Sans rien riſquer,
Se peut embarquer.

PREMIERE NEREIDE.

Que le vent gronde,
Qu'il trouble l'onde,
L'Amour plus fort
Sçait conduire au port.

CHOEUR.

Un cœur ſincere,
Qui perſévere,
Sans rien riſquer,
Se peut embarquer.

DEUXIE'ME NEREIDE.

Après l'orage,
Sur le rivage

Mille plaisirs
Comblent ses desirs.

CHOEUR.

Un cœur sincere,
Qui persévere,
Sans rien risquer,
Se peut embarquer.

MELANIE.

Doux charme des plus rudes peines,
Toi qui nous rend contens sous les plus dures chaînes,
Présage des plaisirs, espoir, vien dans mon cœur.

Est-il des malheureux qui ne cessent de l'être,
Quand tu veux de leurs maux appaiser la rigueur?
Du tendre amour qui te fait naître
Tu fus toujours la premiere faveur.

Doux charme des plus rudes peines,
Toi qui nous rend contens sous les plus dures chaînes;
Presage des plaisirs, espoir, vien dans mon cœur.

LA NEREIDE à Mélanie.

Nous vous quittons, le sort irrévocable
Veut que vous n'ayez plus de guide que l'Amour.

MELANIE.

Je vais chercher dans ce séjour,
L'unique bien qui peut me le rendre agréable.

SCENE III.

ATHLANT, CRISALDE.

ATHLANT.

DE quel trouble ſuis-je agité !
Mes yeux avec plaiſir ont vû cette beauté :
Elle s'éloigne, je ſoupire !
C'eſt ainſi que l'Amour s'introduit dans un cœur,
En naiſſant ce Dieu nous inſpire
Ce mélange confus de peine & de douceur.

CRISALDE.

Qu'entends-je ? vous brûlez d'une nouvelle flamme ?

ATHLANT.

Qu'il me coutera cher d'avoir vû ſes attraits !
Ses aimables regards étoient autant de traits,
Dont l'Amour a bleſſé mon ame.
Ah ! ſi je pouvois l'engager,
Quel ſeroit mon bonheur ! quelle ſeroit ma gloire !

CRISALDE.

En oubliant Alcine, il faut vous en vanger.

ATHLANT.

Pourquoi m'y faire encor ſonger ?
J'en avois perdu la mémoire.

Pour punir ſes mépris ne faiſons plus d'efforts ;
Vangeons-nous, en prenant une plus belle chaîne :
La fureur dans mon cœur cede à de doux tranſports ;
Et l'Amour par ſes feux éteint ceux de la haine.

CRISALDE.

Le plus doux plaiſir en aimant
Eſt le plaiſir de l'inconſtance :
L'Amour n'eſt jamais ſi charmant,
Que dans le moment qu'il commence,
Ou quand il paſſe au changement.

ATHLANT.

Je briſe une chaîne cruelle,
Je prend les plus beaux nœuds ;
J'ignore en cet inſtant heureux
Si j'ai plus de plaiſir de fuir une infidelle,
Ou de ſuivre un objet digne de tous mes vœux.

ENSEMBLE.

Lorſqu'une ingratte ſe dégage,
Heureux qui peut ſe dégager !
Que c'eſt un charmant avantage
De s'en vanger,
Par la douceur d'être volage.

ATHLANT.

Suivons l'aimable objet... mais Alcine en ces lieux !
L'infidelle oſe encor ſe montrer à mes yeux !

SCENE IV.

ATHLANT, ALCINE.

ATHLANT.

Vous vous troublez? Vous n'avez plus à craindre,
J'oublie en cet instant que je suis outragé;
J'avois appris vos feux; envain vous vouliez feindre,
Mais je me suis assez vangé.

ALCINE.

O ciel!

ATHLANT.

Que rien ne vous allarme:
Je n'ai point immolé cet Amant qui vous charme,
Vous pouvez l'adorer, je n'en suis point jaloux:
L'Amour à ma vangeance offre un moyen plus doux.
Pour une autre beauté mon cœur charmé soupire.

ALCINE.

Qu'entend-je?

ATHLANT.

Elle est dans cet empire.

Jamais rien de si beau ne parut sur ces bords,
Le ciel pour la former épuisa ses trésors:
L'Amour la conduisoit; la mer étoit tranquille,

Tous les vents enchaînez respectoient son repos ;
Un paisible Zéphir qui regnoit sur les flots,
Guidoit cette beauté dans cet heureux azile :
Elle a paru : tout cede à ses regards charmans,
Et ses yeux ont plus fait que vos enchantemens.

ALCINE à part.

Quel pressentiment m'épouvante !

ATHLANT.

Le sort à Mélanie attache mon bonheur.

ALCINE.

C'est Mélanie ! ô ciel !

ATHLANT.

C'est l'objet qui m'enchante.

ALCINE.

C'est le fatal objet de ma juste frayeur !

ATHLANT.

Qui vous fait soupirer ? Quel chagrin vous dévore ?
Si vous ne m'aimez pas, pourquoi vous allarmer ?

ALCINE.

Partagez mes tourmens ; le Héros que j'adore
Aime cette beauté qui vient de vous charmer.

ATHLANT.

Malheur à mon rival, s'il s'en est fait aimer.

ALCINE.

Arrêtez ; que voulez-vous faire ?

Ah ! ſi vous écoutez votre aveugle colere,
Pour l'objet de vos feux redoutez mon pouvoir.

ATHLANT.

Je frémis !

ALCINE.

Empêchons ces Amans de ſe voir,
Et cherchons tous deux à leur plaire,
Montrons tout ce que peut un juſte déſeſpoir.

Pour rendre ma rivale à vos vœux moins rebelle,
Dans ce labirinthe fameux,
Qu'à l'honneur de l'Amour a conſacré mon zele,
Je ferai préparer des jeux.

Je feindrai qu'Aſtolphe infidele
Eſt prêt de s'unir à mon ſort ;
Pour la forcer à prendre une chaîne nouvelle,
De ſon cœur irrité ménagez le tranſport.

ATHLANT.

Je ferai l'aveu de ma flamme.

ALCINE.

Je ferai mes efforts auprès de mon vainqueur.

ATHLANT.

Si je ne puis toucher ſon cœur,

ALCINE.

Si je ne puis fléchir ſon ame,

ENSEMBLE.

Hâtons-nous, vangeons-nous ;
Exerçons notre barbarie ;
Que l'Amour jaloux
Se change en furie.
Qui mépriſe nos vœux, doit périr ſous nos coups.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente le Labirinthe d'Amour.

SCENE PREMIERE.

MELANIE seule.

JE trouve à chaque pas sur ces heureux rivages
Tout ce que la Nature a de plus précieux !
Les plus brillantes fleurs s'y présentent aux yeux.
J'entend retentir ces bocages
Des chants les plus harmonieux !

Parmi tant de plaisirs, mes yeux versent des larmes.
En vain de toutes parts j'ai cherché mon Amant ;
S'il venoit d'un regard dissiper mes allarmes,
Ah ! que mon sort seroit charmant !

Cher Objet de mes feux, vien, l'Amour favorable
Veut réunir nos tendres cœurs ;
Quel plaisirs de pouvoir dans ce séjour aimable,
Après mille périls, goûter mille douceurs !

SCENE II.

ALCINE, MÉLANIE.

ALCINE à part.

C'EST elle : portons dans son ame
Les troubles que me cause une jalouse flâme.

MELANIE à part.

Une Nymphe paroît ; implorons son secours.

à Alcine.

Belle Nymphe, calmez le trouble qui m'agite ;
Sur ces bords étrangers Méliſſe m'a conduite...

ALCINE.

Méliſſe ! à ce seul nom je tremble pour vos jours.

MÉLANIE.

Que puis-je redouter ?

ALCINE.

Sa plus fiere ennemie ;
Alcine regne dans ces lieux,
Et pour garantir votre vie,
Ne vous offrez point à ses yeux.

Le Ciel en vain prendroit votre défense ;
Tout se soumet à sa puissance.

Les Manes à son gré sortent de leurs tombeaux,
L'Astre du jour s'arrête au milieu de sa course :
En prenant des chemins nouveaux,
Les fleuves étonnés remontent à leur source.

MELANIE.

Hélas ! je ne viens point combattre son pouvoir ;
Je viens chercher Astolphe, & l'Amour qui m'amene
Me flatte de l'espoir
De réunir nos cœurs de sa plus douce chaîne.

ALCINE.

Renoncez pour jamais au desir de le voir.

MELANIE.

Y renoncer ! ô Ciel ! Que voulez-vous m'apprendre ?
Dois-je craindre pour lui ? dois-je craindre pour moi ?
Dans quelque enchantement s'est-il laissé surprendre,
Ou dois-je soupçonner sa foi ?

Daignez fixer mes craintes,
Au nom du Dieu charmant qui regne dans les cœurs ;
Si vous avez jamais ressenti ses atteintes ;
Laissez-vous toucher par mes pleurs.

J'ignore quel coup me menace ;
Mais je ressens tous les malheurs,
Qu'en ce moment fatal un juste effroi me trace.

ALCINE.

Par les jeux que vous allez voir,
Pénétrez un secret que vous voulez sçavoir.

SCENE III.

ALCINE, NERINE, MÉLANIE.

Les Amans & les Amantes du Labirinthe d'Amour viennent former ce Divertissement, & chanter le bonheur de deux Cœurs, que l'Amour rend satisfaits.

CHOEUR.

QUE ces bois, que ces fleurs, ces gazons s'embellissent;
Par des nœuds éternels deux cœurs charmez s'unissent:
Qu'ils goûtent chaque jour mille plaisirs nouveaux.
Célébrez leur bonheur, chantez, tendres oiseaux,
Les doux charmes dont ils jouissent:
Mêlez vos voix au bruit des eaux,
Que les Echos en retentissent.

UNE AMANTE.

Les Amours dans ces belles retraites
Ont formé mille routes secrettes,
La raison, pour toujours,
S'égare en ces détours.

NERINE.

C'eſt ſouvent la raiſon trop cruelle
Qui ſe rend le Tiran de nos tendres deſirs :
Trop heureux, de nous délivrer d'elle
Par les enchantemens des amoureux plaiſirs !

UN AMANT.

Gardez-vous de vouloir vous défendre
De l'Amour qui cherche à vous ſurprendre :
Il ne ſéduit les cœurs que pour les rendre heureux ;
Les piéges qu'il leur tend ſont les Ris & les Jeux.

TOUS TROIS.

Suivons tous une erreur ſi charmante ;
Avec lui tout rit, tout nous enchante ;
Content des feux ſecrets qu'il nous fait reſſentir
Qui s'égare en ces bois n'en veut jamais ſortir.

ALCINE.

Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Heureux qui ſoupire
Dans ce ſéjour ;
Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Tout ce qui reſpire
Lui fait la cour.

Ici Zéphire & Flore
Goûtent ſes douceurs :
Que leurs langueurs,
Que leurs ardeurs
Font éclore
De vives fleurs !

Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Heureux qui ſoupire
Dans ce ſéjour ;
Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Tout ce qui reſpire
Lui fait la cour.

Ses doux appas attirent
Ces charmans oiſeaux :
Sous ces ormeaux,
Des feux ſi beaux
Leur inſpirent
Des chants nouveaux.

Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Heureux qui ſoupire
Dans ce ſéjour ;
Venez dans l'Empire
Du tendre Amour :
Tout ce qui reſpire
Lui fait la cour.

MELANIE à Nerine.

Malheureuse ! je vois tous les autres heureux.
Pour qui célébrez-vous ces Jeux ?

NERINE.

Astolphe adore Alcine, & l'Hymen favorable
Allume pour eux son flambeau.

MELANIE.

Que dites-vous ? Astolphe ! ô destin déplorable !

NERINE.

L'Amour & les Plaisirs forment un nœud si beau.

Tous les Amans sortent.

SCENE IV.

MELANIE seule.

L'Ingrat ne m'aime plus ! il a brisé la chaîne,
Qu'il juroit de porter jusques dans le tombeau !
Tandis que dans ces lieux je succombe à ma peine,
Son cœur charmé d'un feu nouveau
Céde au doux penchant qui l'entraîne !
Il me fuit ! son Hymen se prépare à mes yeux !
Non, je n'en verrai point les apprêts odieux.

Séjour charmant, boccages ſombres ;
Où pour un Inconſtant je vais perdre le jour,
S'il vient après ma mort ſous vos tranquilles ombres,
Reprochez-lui ſon crime, & vangez mon amour.

Préſentez à ſes yeux mon ſang avec mes larmes,
Echos, redites-lui mes accens douloureux ;
Qu'un triſte ſouvenir trouble à jamais les charmes
Qu'il cherche dans de nouveaux nœuds.

Séjour charmant, boccages ſombres,
Où pour un Inconſtant je vais perdre le jour,
S'il vient après ma mort ſous vos tranquilles ombres,
Reprochez-lui ſon crime, & vangez mon amour.

SCENE V.

ATHLANT, MELANIE.

ATHLANT.

DE vos tourmens calmez la violence ;
Tout révére ici ma puiſſance :
Je viens dans vos malheurs vous offrir du ſecours,
Trop heureux ſi je puis en terminer le cours.

Banniſſez la triſteſſe
Qui trouble de vos yeux les charmantes douceurs ;
Qu'ils goûtent le plaiſir d'inſpirer la tendreſſe,
Et ne s'occupent pas à répandre des pleurs.

MELANIE.

Mes yeux ſont condamnés à d'éternelles larmes,
Ils ont ſeuls cauſé mon malheur :
Pour prendre de l'amour, ils ont ſéduit mon cœur;
Et pour en inſpirer, ils n'ont point eu de charmes.

ATHLANT.

A vos attraits qui pourroit réſiſter ?
Des plus beaux feux ils enchantent les ames.

MELANIE.

Hélas ! ſi j'inſpirois de véritables flâmes,
Je ne voulois qu'un cœur, j'aurois ſçû l'arrêter.

ATHLANT.

Je ſçai ce que pour vous le tendre Amour inſpire :
Mais je ne conçois pas
Qu'un cœur ſoumis à votre Empire
Puiſſe ailleurs trouver des appas.

MELANIE à part.

Perfide ! je brûlois d'une flâme ſi tendre !
Je te pers ! eſt-ce un ſort que je devois attendre ?

ATHLANT.

Vangez-vous par le changement ;
Pour jamais ſous vos loix votre beauté m'engage :
En couronnant les vœux du véritable Amant
Vous punirez l'Amant volage.

MÉLANIE.

L'Amant volage ! hélas ! qui l'auroit soupçonné ?
Des mains de la Victoire il étoit couronné,
Lorsqu'il vint me jurer une flâme éternelle.
Je n'ai pas crû jusqu'à ce jour
Qu'un cœur à la Gloire fidele,
Dût être infidele à l'Amour.

ATHLANT.

Il a quitté vos fers, & vous versez des larmes !
C'est à ses nouveaux feux prêter encor des charmes.

MÉLANIE.

Je pers un bien charmant qui bornoit mes desirs ;
Ah ! que le souvenir de ma premiere gloire
Va me coûter de pleurs & de soupirs !
Amour, en m'ôtant mes plaisirs,
Pourquoi m'en laisser la mémoire ?

ATHLANT.

O trop heureux Rival ! Cruelle, oubliez-vous
Que j'entens vos regrets, & que je suis jaloux ?
Vous l'adorez ; & loin de me repondre...

MÉLANIE.

Cédons à mon juste transport ;
Allons chercher l'Ingrat, le voir & le confondre,
Et dans le même instant décider de mon sort.

SCENE V.

ATHLANT seul.

Elle me fuit ! son cœur l'adore !
Et je me sens attendrir par ses pleurs !
Je prend part à sa peine & je plains ses malheurs !
Triomphons de l'Amour dont le feu me devore,
Et loin d'irriter ses douleurs,
Que mon Rival... Ce nom rallume mes fureurs.

Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage !
L'espoir de m'en vanger peut seul flatter mes vœux :
Une ingrate Beauté m'inspire moins de feux,
Que mon Rival ne m'inspire de rage...

Inutile transport dont je suis animé !
S'il meurt, pourrai-je plaire aux yeux qui m'ont charmé ?
Trompons plûtôt Alcine, & pour toute vangeance
Qu'Astolphe par mes soins parte de ce séjour :
J'ai, pour flatter mon espérance,
Mon Pouvoir, le Tems & l'Amour.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente une Caverne magique, au travers de laquelle on voit la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

ASTOLPHE, CRISALDE.

ASTOLPHE.

LE croirai-je ? Méliſſe a ſauvé Mélanie :
Elle a daigné la ſécourir ?

CRISALDE.

La rigueur de vos maux ſera bien-tôt finie.

ASTOLPHE à part.

Méliſſe, quels honneurs ne dois-je point t'offrir ?
Le ſoin que tu prens de ſa vie,
Va faire honte aux Dieux qui la laiſſoient périr.
à Criſalde.
Dans quel heureux climat puis-je encor voir ſes charmes ?

CRISALDE.

L'Enchanteur, qui d'Alcine adore les appas,
Y fera conduire vos pas :
Vous lui cauſez ici de trop vives allarmes.
Pour cacher un départ qui va vous rendre heureux,
Dans cet Antre écarté vous le devez attendre :
Prêt à favoriſer vos vœux,
Vous le verrez bien-tôt s'y rendre.

ASTOLPHE à part.

Beaux yeux, dont je reſſens l'adorable pouvoir,
Je vous rendrai témoins des tranſports de ma flâme !
Ah ! ſi le ſeul eſpoir
Touche ſi vivement mon ame,
Quel charme ! quel plaiſir aurai-je à vous revoir !

CRISALDE.

Le Ciel doit couronner une flâme ſi belle.

ASTOLPHE à part.

Je te pardonne, ô ſort, les maux que tu m'as faits ;

CRISALDE.

Trompez Alcine ; allez où l'Amour vous appelle ;
Le vent vous favoriſe, & des vaiſſeaux ſont prêts.

ASTOLPHE.

On ne vient point encore !
Que l'attente eſt cruelle aux cœurs bien amoureux !
Allez, de mon départ preſſez l'inſtant heureux ;
Ne me refuſez pas le ſecours que j'implore.

SCENE II.

ASTOLPHE seul.

VASTE Mer, montre-toi favorable aux Amans,
Fais voir que dans ton sein Venus a pris naissance :
Porte-moi dans les lieux charmans,
Où je dois recevoir le prix de ma constance.

Puissent ainsi les vents qui soulevent les flots,
Te laisser à jamais dans un heureux repos ;
Tu m'as sauvé malgré moi-même,
Quand j'avois contre moi les Destins & l'Amour :
Voudrois-tu me ravir le jour,
Quand je vais revoir ce que j'aime ?
Vaste Mer, montre-toi favorable aux Amans,
Fais voir que dans ton sein Venus a pris naissance.
Porte-moi dans les lieux charmans,
Où je dois recevoir le prix de ma constance.

Ne voyant paroître personne, il passe dans un côté du Théâtre.

SCENE III.

MÉLANIE, ASTOLPHE.

MÉLANIE, sans voir Astolphe.

J'Ai cherché vainement un Ingrat qui me fuit ;
Malgré moi dans ces lieux Alcine me conduit ;
A quitter ce séjour elle veut me contraindre :
Hélas ! Que mon sort est à plaindre !
Je laisse mon Amant, & mon amour me suit !

En voyant Astolphe.

Mais que vois-je ? c'est l'Infidelle !
Est-ce moi qu'il cherche en ces lieux ?

ASTOLPHE à part.

Que je suis accablé d'une peine cruelle !

En appercevant Mélanie.

Est-ce une illusion ? me trompez-vous mes yeux ?

à Mélanie.

Par quel heureux destin....

MÉLANIE.

Va, porte ailleurs ta flâme :
Perfide, tes sermens ont trop séduit mon cœur.

ASTOLPHE.

Quel courroux, Ciel ! quelle rigueur !
De quel coup imprévû je sens frapper mon ame !

MÉLANIE.

Je ſçai trop ta nouvelle ardeur :
Non, Cruel, non jamais je n'eus ſur toi d'empire ;
Ce n'eſt point le penchant qu'un tendre amour inſpire ;
Qui t'avoit ſoumis à mes loix.
Perfide, ton ame inconſtante
Devoit-elle ternir tant de fameux exploits,
En trahiſſant une credule Amante ?

ASTOLPHE.

Moi, vous trahir !

MÉLANIE.

Bannis ces vains déguiſemens ;
Laiſſe, Ingrat, l'art de feindre aux vulgaires Amans ;
Un Héros ne doit point en connoître l'uſage.

ASTOLPHE.

Ceſſez de me donner un nom ſi glorieux ;
Ou ne me croyez point volage ;
Que me ſerviroit-il qu'on vantât mon courage,
Si l'infidélité me rendoit odieux ?
Mon trouble, mes ſermens, vos charmes,
Rien ne raſſure votre cœur ?
Pour vous tirer de votre erreur,
Je verſerai mon ſang, ſi c'eſt peu de mes larmes...
Vous ſoupirez, hélas ! jugez mieux de mes feux.

MÉLANIE.

Alcine a des attraits qui bornent tous tes vœux.

ASTOLPHE.

Alcine ! & vous l'avez pû croire ?
C'eſt trop bleſſer mon amour & ma gloire ;
Je vais par des mépris irriter contre moi
Sa vangeance la plus horrible :
Pour un Amant conſtant la mort eſt moins terrible,
Que de voir ſoupçonner ſa foi.

MELANIE.

Arrêtez : je frémis...

ASTOLPHE.

Hélas ! pour me ſéduire,
On m'avoit aſſuré que dans d'autres climats
Méliſſe retenoit vos pas ;
Un Enchanteur feignoit de m'y conduire.

MELANIE.

Ah ! je n'en doute plus ; on nous trompoit tous deux :
Cet Enchanteur oſe m'offrir ſes vœux.

ASTOLPHE.

Il vous aime ?

MELANIE.

La mort ne rompra point ma chaîne.

ASTOLPHE.

Dans la nuit du tombeau je porterai mes fers.

ENSEMBLE.

Nos rivaux vainement armeroient les Enfers ;
Pour dégager mon cœur leur force ſera vaine.

Tout le Théâtre s'obſcurcit, on voit tomber des flâmes. Athlant paroît dans un des coins du Théâtre, & rentre ; Alcine paroît auſſi, & rentre de l'autre côté.

MÉLANIE.

Mais, ô Ciel! leur coutroux commence d'éclater.

ASTOLPHE.

La nuit répand ici ſes plus épaiſſes ombres!

MÉLANIE.

Quels Monſtres, pour m'épouvanter,
Sont ſortis des Royaumes ſombres!

ASTOLPHE.

Que d'abîmes profonds s'entr'ouvrent ſous mes pas!

MÉLANIE.

Cher Amant,

ASTOLPHE.

Mélanie,

ENSEMBLE.

Evitez le trépas.

MÉLANIE.

Je crains pour vous un Enchanteur barbare.

ASTOLPHE.

Je crains pour vous Alcine & ſa fureur.

ENSEMBLE.

Une ſecrette horreur
De mon ame s'empare!

ASTOLPHE.

Quel ſort de nos tendres amours!

MELANIE.

Quel sort d'une flâme si belle!

ENSEMBLE.

Dans ma frayeur mortelle
Je ne tremble que pour vos jours.

Athlant & Alcine viennent les interrompre.

SCENE IV.

ALCINE, ATHLANT, ASTOLPHE, MELANIE.

ATHLANT.

TREMBLEZ, audacieux;

ALCINE.

La mort la plus affreuse
Finira ces transports charmans.

ATHLANT à Astolphe.

Amant trop fortuné,

ALCINE à Mélanie.

Rivale trop heureuse;

ATHLANT & ALCINE.

Vous n'échapperez point à nos ressentimens.

ALCINE à Athlant.

Méliſſe embraſſe leur défenſe ;
Sans unir nos efforts,
Nous ne pouvons lui faire réſiſtance.
Appellons ſur ces bords,
Tous ceux qui de notre Art partagent la puiſſance.

ATHLANT & ALCINE.

O vous, qui comme nous commandez aux enfers,
Venez, accourez tous des bouts de l'univers.

Les Magiciens paroiſſent : Les uns deſcendent de l'air ſur des Monſtres, & dans un Char enflâmé ; Les autres ſortent des portes de la Caverne magique. Dans le même moment, le fond du Théâtre qui repréſente la Mer, ſe ferme.

SCENE V.

ATHLANT, ALCINE ASTOLPHE, MELANIE. *ENCHANTEURS & MAGICIENNES.*

UN ENCHANTEUR.

NOus venons ſeconder le pouvoir de vos charmes ;
Ordonnez : que faut-il entreprendre pour vous ?

ALCINE.

Méliſſe ſur ces bords nous cauſe mille allarmes :

ATHLANT.

Contre cette ennemie il faut nous unir tous.

L'ENCHANTEUR.

Espérez tout de notre zéle :
Si les Cieux sont pour elle,
Les Enfers sont pour nous.

CHOEUR.

Armez-vous, venez nous défendre,
Terribles habitans du séjour ténébreux ;
Que nos cris se fassent entendre,
Au fond de vos Antres affreux.

Les Magiciens & les Magiciennes forment des Enchantemens.

ATHLANT & ALCINE.

Stix, Cocyte, Acheron, noires Divinitez,
Vous, qui dans les Royaumes sombres
Par les affreux détours de vos flots redoutez,
Enfermez pour jamais les criminelles ombres,
Donnez-nous un secours que nous vous demandons ;
Fixez pour nous la victoire,
C'est vous que nous défendons ;
Qui s'arme contre nous, attaque votre gloire.

Les Enchanteurs répetent les quatre derniers Vers, & font une Entrée de Danses.

ATHLANT à Alcine.

C'eſt peu, pour défendre ce bord,
D'armer la puiſſance infernale ;
L'Amour jaloux ſera plus fort.
Livrez-moi mon Rival.

ALCINE à Athlant.

Livrez-moi ma Rivale.

ENSEMBLE.

Qui peut reſiſter à nos coups ?
Nous ſommes outragés, amoureux & jaloux.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

*Le Théâtre représente dans le fond une Tour magique, où sont retenus les Captifs d'*ALCINE*, & sur le devant la Forêt enchantée, où ses Amans avoient été transformés en Arbres.*

SCENE PREMIERE.

ALCINE seule.

FUREUR, Amour, Tirans trop rigoureux,
Que je sçache du moins à qui je dois me rendre :

Un cruel que j'adore a mépriſé mes vœux !
Une autre l'a touché de l'ardeur la plus tendre !
Et tous les ſoins que j'ai pû prendre,
Loin de les déſunir, ont reſſerré leurs nœuds !

Je n'ai recours qu'à toi, Fureur, c'eſt trop attendre ;
Hâte-toi d'étouffer un Amour malheureux.

Immolons qui m'outrage... ah ! que vais-je entreprendre ?
Tous ſes mépris n'ont point éteint mes feux ;
Des regrets, des remords affreux,
Sont les fruits que j'en dois prétendre.

Je n'ai recours qu'à toi ; viens, Amour, vien ſuſpendre
D'une aveugle fureur les tranſports dangereux....
Quelle indigne pitié voudroit ſe faire entendre !
Eſt-ce à moi d'épargner ces Amans trop heureux ?
Fureur, Amour, Tirans trop rigoureux,
Que je ſçache du moins à qui je dois me rendre.

SCENE II.

ATHLANT, ALCINE.

ATHLANT.

POUR faire à mon Rival ſouffrir mille tourmens,
Je prolonge ſa vie ;
Fiez-vous à la jalouſie,
Elle ſçait inventer de nouveaux châtimens ;

Je remplirai bien tôt ma haine & votre attente ;
Je percerai ſon ſein, & d'une main ſanglante,
J'arracherai ce cœur dont le mien eſt jaloux :
Quel plaiſir de pouvoir, aux yeux de ſon Amante,
L'offrir expirant ſous mes coups !

Par ce ſupplice affreux j'acheverai d'éteindre
De ma fatale ardeur... Quoi ! vos ſens ſont troublez ?
Vous pouſſez des ſoupirs, je vois que vous tremblez ;
S'il meurt, eſt-ce à vous de le plaindre ?

ALCINE.

Un Ingrat qui m'eſt cher va tomber ſous vos coups :
Malgré le dépit qui me preſſe,
Dans le fond de mon cœur jaloux,
Je ſens qu'une indigne tendreſſe
Va triompher de mon courroux.

ATHLANT.

Quelle foibleſſe ! ah ! rougiſſez de honte ;
Imitez mes tranſports ; que la fureur ſurmonte
D'un amour outragé les reſtes mal éteints.

ALCINE.

Je devrois le punir, je le veux, je le crains ;
Je céde au trouble qui m'accable. ....

ATHLANT.

Songez qu'il eſt ingrat.

ALCINE.

Il eſt toujours aimable.

ATHLANT.

La Raiſon le condamne, il la faut écouter.

ALCINE.

L'Amour parle pour lui ; puis-je lui reſiſter ?

ATHLANT.

C'eſt notre peu de reſiſtance
Qui donne à l'Amour ſa puiſſance ;

On peut éteindre ſes ardeurs ;
Quand ce Dieu regne ſur nos ames ;
C'eſt moins la force de ſes flâmes,
Que la foibleſſe de nos cœurs.

ALCINE.

Heureux, ſi vous paſſez ſans peine
Du penchant de l'amour au tranſport de la haine !

ENSEMBLE.

Amour, ſors d'un cœur irrité ;
Va regner ſur des cœurs paiſibles ;
C'eſt à la ſeule cruauté
Que nous devons être ſenſibles.

ALCINE.

Les Miniſtres ſoumis à mes commandemens,
Vont conduire ici Mélanie.

ATHLANT.

On va livrer à mes reſſentimens,
L'ennemi qui s'oppoſe au bonheur de ma vie.

Aſtolphe paroît.

Mais je le vois, je vais percer ſon cœur ;
Il faut que par ſa mort ma haine ſe ſignale.

ALCINE.

L'Ingrat deſarme ma fureur,

Mélanie paroît.

Mais, pour la ranimer, j'apperçois ma Rivale.

SECNE III.

ATHLANT, ALCINE, ME'LANIE, ASTOLPHE.

ASTOLPHE entrant du côté d'Alcine, & appercevant Mélanie.

O Juste Ciel! la verrez-vous périr!

ME'LANIE, entrant du côté d'Athlant, & appercevant Astolphe.

O juste Ciel! daignez le secourir!

ATHLANT à Alcine.

J'ai vaincu mon amour, il faut vaincre le vôtre;
Loin de nous attendrir, ne songeons l'un & l'autre
Qu'à laver notre outrage, en pressant leur trépas:
Ce bras va vous apprendre à punir des ingrats.
Meurs....

Il veut passer devant Alcine, pour frapper Astolphe.

MELANIE.

O Ciel!

ALCINE.

Arrête, Barbare:
Porte à mon cœur les coups que ta main lui prépare.

Quoi ! tout ingrat qu'il eſt, ſans mourir de douleur ;
Pourrois-je ſoutenir ce ſpectacle effroyable ?
Il faudroit me donner un cœur
Qui fût, comme le tien, cruel, impitoyable.

Athlant veut encore frapper Aſtolphe.

ALCINE.

Arrête, crain mon déſeſpoir,
Mon art ainſi que ton pouvoir,
Arme les habitans du ténébreux rivage ;
Tu vas voir les enfers partagez entre nous :
Et ſi tu ne crains point leur rage,
D'une Amante en fureur tu dois craindre les coups.

ATHLANT.

Cœur foible ! ame timide ! inſenſible à l'outrage !
Digne enfin des mépris que l'Ingrat a pour toi ;
Tu trembles ! tu frémis d'effroi !
Tu ne peux ſouffrir qu'il périſſe ?
Qu'il vive : j'y conſens ; mais apprend à quel prix.

ALCINE.

Qu'éxigez-vous de moi ? . . .

ATHLANT.

Que l'Hymen les uniſſe.

ALCINE.

Quelle horreur ſaiſit mes eſprits !

Ah ! périſſe plûtôt l'Amant avec l'Amante,
Quand il m'en coûteroit le jour :
De leur ſang odieux ma main encor fumante
M'ouvrira les chemins de l'infernal ſéjour :
J'irai me joindre aux Euménides ;
Mieux qu'elles je ſçaurai tourmenter ces Perfides,
Et combattre à jamais leurs vœux & leur amour.

Laiſſez-moi prendre ma Victime.

Elle veut paſſer devant Athlant, pour frapper Mélanie.

ATHLANT.

Arrête ; un vain tranſport t'anime :
Le deſſein en eſt pris, ils ne périront pas :
Je veux que leur bonheur devienne ton ſupplice.

On voit des éclairs, & on entend le tonnerre.

Ces éclairs, ces bruyans éclats,
Annoncent en ces lieux Méliſſe !
Seule tu ne ſçaurois ſans moi lui reſiſter ;
Je t'abandonne aux coups qu'elle va te porter.

SCENE IV.

ALCINE, ASTOLPHE, ME'LANIE.

*Tandis qu'*ALCINE *chante, on entend un bruit terrible, & une douce Symphonie, tandis que les deux Amans chantent.*

ALCINE.

QUEL pouvoir plus fort que mes charmes
M'arrête, & de mes mains a fait tomber les armes?
Ah! quel fracas! quel bruit affreux!

ASTOLPHE & ME'LANIE.

Venez nous secourir, favorable Méliſſe.

ALCINE.

Quel préſage fatal! quel déluge de feux!

ASTOLPHE & ME'LANIE.

Venez, puniſſez l'injuſtice.

ALCINE.

Ces arbres, ces remparts s'abîment à mes yeux:
Ah! quelle rigueur extrême!
Mes captifs délivrés vont partir de ces lieux,
Un pouvoir inconnu vient m'enchanter moi-même.

Les arbres de la Forêt enchantée disparoissent, la Tour s'abîme, & les Héros qui étoient transformés ou captifs, paroissent avec Méliſſe.

MELISSE à Alcine.

Subis l'arrêt des Dieux, & pour ton châtiment
Voi ces Amans heureux jouir d'un ſort charmant.

ALCINE.

Sortez, Démons, ſortez, & ſervez ma vangeance...
Quoi! tout trahit mon eſpérance!...
Tout méconnoît ma voix... en de pareils malheurs,
Ne nous arrêtons point à d'inutiles pleurs.
Non, puiſque les enfers refuſent de m'entendre,
La mort m'affranchiſſant d'un tourment ſi cruel,
Mon ombre ira leur faire un reproche éternel
De n'avoir oſé me défendre.

Elle ſort.

SCENE *derniere.*

MELISSE, ASTOLPHE, MELANIE.

Troupe de Héros & d'Héroïnes desenchantés.

MELISSE.

SORTEZ d'un fatal esclavage;
Les Dieux brisent vos fers, rendez-leur votre hommage.
Vos malheurs ont fini leurs cours,
Qu'à jamais les plaisirs succédent à vos peines,
Chantez; vivez heureux: ce n'est plus qu'aux Amours
Qu'il doit être permis de vous donner des chaînes.

CHOEUR.

Nos malheurs ont fini leurs cours
Qu'à jamais les plaisirs succédent à nos peines;
Chantons, vivons heureux: ce n'est plus qu'aux Amours
Qu'il doit être permis de nous donner des chaînes.

UNE HEROINE.

Lorsque l'Amour vous prodigue ses charmes,
Formez toujours d'heureux desirs;
La constance est plus rare, au milieu des plaisirs,
Que parmi les tourmens, les soins, & les allarmes.

Les Héros & les Héroïnes désenchantés font le Divertissement; & répétent le Chœur.

Fin du second Volume.

PQ 1972 D2 1751 t.2

Danchet, Antoine
Theatre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY